



22 décembre 2014 par Revue Ex\_situ

# LE CAFÉ L'ÉCARTÉ, L'ŒUVRE VIVANTE DE L'ARTISTE-SCULPTEUR SERGE BLAIS, DANS LE QUARTIER DES FAUBOURGS



Vue du café avec le propriétaire Serge Blais, octobre 2014.

Crédits: Johanne Marchand

« Depuis le 7 juillet 2007, on reconnaît l'existence du pôle de création des Faubourgs et la culture comme moteur de développement économique pour les quartiers Sainte-Marie et Saint-Jacques. [...] Bouillants d'innovations, les Faubourgs sont un grand laboratoire expérimental de la relève et de l'avant-garde de création[i]. »

### **Le quartier des Faubourgs, un quartier créatif**

En effet, ce quartier reste bien engagé dans l'action culturelle locale et sa particularité réside dans sa mixité et sa diversité, tant dans les organismes et les espaces de diffusion qui l'habitent que dans sa propre culture. D'ailleurs, le dynamisme du secteur se traduit aussi par la présence de plusieurs galeries communautaires et de quelques galeries privées, qui constituent autant de vitrines pour accueillir, afficher, publier et améliorer la connaissance des arts visuels et de la culture des gens du quartier. Plusieurs espaces culturels émergent dans le quartier, dont le café L'Écarté, situé sur la rue de Rouen.

### **Le café L'Écarté, un espace de curiosité**

Ce lieu de curiosité comporte un jardin, un café et une galerie, affichant une décoration qui rappelle un bric-à-brac, avec ses petites lumières accrochées un peu partout, du mobilier en bois ainsi que du mobilier à l'allure industrielle, en plus de son plafond en bois de grange peint. Néanmoins, si on regarde d'un œil plus

attentif, on remarque que tous les meubles, y compris les objets décoratifs, sont des œuvres authentiques, faites à la main. Le visiteur peut s'asseoir à l'intérieur et déguster des plats réconfortants et ensuite aller écouter de la musique jouée par des interprètes de passage dans le jardin se trouvant à l'arrière du bâtiment. Dans l'espace-jardin, où chaque objet nous transporte dans un univers surréaliste, on découvre une poésie envoûtante. Témoignant d'une grande sensibilité artistique, on peut dire que ce lieu caché appartient à une tradition culturelle anonyme ou cachée<sup>[ii]</sup>, qui démontre que ce café renferme un complexe social-culturel, c'est-à-dire qu'il s'oppose à l'industrie culturelle, mais reste en relation dialectique avec elle. Le café est reconnu pour son avant-gardisme, son interdisciplinarité ainsi que pour sa mixité, avec son architecture faisant des clin d'oeil à plusieurs courants et aux autres éléments de gravure et de soudure que l'on retrouve dans son enceinte. En tant que spectateur, nous avons l'impression d'assister à une réunion entre plusieurs médiums artistiques, comme si le café était une œuvre d'art totale, car celui-ci regroupe peinture, sculpture, photographie, dessin sur les murs et même musique.



Café L'Écarté, vue intérieure, octobre 2014.

Crédits: Johanne Marchand

Outre ces éléments, l'amateur d'art peut contempler des objets artistiques faits de marbre, de bois, d'acier et de fer. On retrouve même des objets récupérés par le propriétaire, dont un vieux piano qu'il a rafistolé et une vieille caisse enregistreuse.

On peut voir que toutes ces œuvres ont été retravaillées et étudiées, car elles complètent parfaitement l'espace qu'elles occupent. Ces objets inusités furent réalisés par le sculpteur et propriétaire du café, Serge Blais, artiste autodidacte qui a commencé lorsqu'il avait 16 ans à travailler comme joaillier, ensuite comme restaurateur d'argenterie et de pièces d'orfèvrerie et enfin comme soudeur industriel d'acier. En s'installant ici, en 2002, M. Blais a d'abord créé un jardin, car auparavant il y avait de l'asphalte tout autour de l'espace du café ; il a ensuite planté des arbres et laissé la nature opérer dans ce terrain vague. Il y a également apposé une sculpture en guise de clôture.

C'est seulement depuis deux ans que l'artiste a agrémenté son jardin en le parsemant de sculptures et de créations en acier, en fer et dans plusieurs autres matériaux qui lui tombaient sous la main. Au fil du temps, il a récupéré beaucoup d'objets de son voisinage, qu'il a retravaillés pour en faire des objets de contemplation. Blais met en place un lieu complètement éclaté usant d'une démarche artistique qui démontre son savoir-faire et ainsi l'amateur de café peut, tout en dégustant un café, se délecter visuellement. D'ailleurs, véritable entrepreneur dans l'âme, l'artiste Serge Blais a toujours aimé être son propre patron[iiii]. En effet, il gère son entreprise tout en faisant preuve de beaucoup d'imagination, ce qui rend cet espace très personnel. Ses inspirations proviennent d'ailleurs de son quartier.



Vue du café avec les meubles, octobre 2014.

Crédits : Johanne Marchand

## Un nouvel espace de diffusion

Présentement, le café évolue et va inaugurer, cet automne, une galerie d'art qui présentera les œuvres du peintre Pierre Bourassa, qui fut étudiant à l'école des Beaux-Arts de Montréal. Il a réalisé des sculptures pour plusieurs bâtiments religieux et a également travaillé avec un des membres du Refus Global, Pierre Gauvreau, à Radio-Canada. Celui-ci a aussi aidé à la conceptualisation des décors de l'émission Les Beaux Dimanches et Vedettes en direct, en plus d'avoir collaboré avec divers chanteurs et musiciens dont Robert Charlebois. Si vous avez déjà vu ce nom apparaître quelque part auparavant, c'est que ses œuvres ont déjà été exposées à la galerie Les 2 B et au Musée national des Beaux-Arts du Québec.

Le propriétaire du café est bien conscient que les artistes recherchent des endroits où exposer, un lieu qui leur permet d'exposer leurs idées, mais qu'ils recherchent

également un endroit chaleureux où partager. Si vous voulez voir ce qui se passe dans ce café, il faut tout simplement aller y faire un tour!

Le café L'Écarté, terrasse, jardin et galerie  
2525, rue de Rouen  
Métro Frontenac  
514-521-3443

[i] Voie d'investissement de Sainte-Marie et les Voies culturelles des Faubourgs, *Rapport de consolidation du pôle culturel des Faubourgs comme quartier culturel*, 10 juillet 2009, Montréal, p.12.

[ii] Ibid.

[iii] Johanne Marchand, Entrevue avec l'artiste Serge Blais, enregistrement Mp3, octobre 2014.

Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

## Partager



Plus

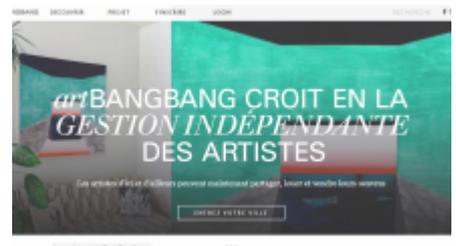
## Sur le même thème



Voir l'image autrement dans le travail de l'artiste plastigraphe



La coopérative Cirquantique : une formule coopérative pour un



Habitez les murs avec Art Bang Bang

Emilie Mercier  
Dans "Accueil"

art immersif  
Dans "Accueil"

Dans "Accueil"

Cette entrée, publiée dans Accueil, Entrevues | Portraits, est taguée Blais, Café, Ex\_Situ, Faubourgs, Johanne, L'Écarté, Marchand, quartier, Serge, UQÀM. Bookmarquez ce permalien. [Modifier](#)

## MARIE-CLAUDE MARQUIS : PORTRAIT D'ARTISTE

## L'ART, UN OUTIL DE GUÉRISON

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!





#### FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

#### VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion





8 décembre 2014 par Revue Ex\_situ

# TOUT PLAQUER POUR L'ART

Par Patricia Bérubé

Située au cœur du célèbre quartier du Marais à Paris, la galerie *BY CHATEL Selected Fine Arts* occupe le rez-de-chaussée d'un immeuble datant du début du XVIII<sup>ème</sup> siècle et charme immédiatement le visiteur par son ambiance intimiste. Fort de ses expériences professionnelles antérieures, monsieur Bernard Yves Chatel dirige l'établissement en accordant une attention particulière à la sélection des artistes et à la planification de ses expositions. Impressionnée par son parcours atypique, j'ai eu envie d'en savoir un peu plus. J'ai donc eu le plaisir de réaliser une entrevue avec lui durant laquelle nous avons discuté de ses débuts en tant que galeriste à Paris.



Crédits : Patricia Bérubé

**P : Pourriez-vous m'expliquer brièvement votre parcours académique et professionnel ?**

**B :** J'ai commencé par des études universitaires à Lyon, à l'Institut d'Administration des Entreprises, avant de m'installer à Londres pour y effectuer ma maîtrise en « Business Studies » dans le cadre d'ERASMUS. Par la suite, j'ai fait un Mastère en gestion de projet à l'École Supérieure de Commerce de Rouen. J'ai ensuite démarré ma vie professionnelle dans l'industrie en tant que directeur de contrats export puis en direction de filiale à Singapour. Pakistan, Norvège, Singapour, Inde etc, un monde de voyages pendant une période de plus de 20 ans.

**P : Comment en vient-on à passer d'un poste de directeur stratégique à l'ouverture d'une galerie d'art? La transition s'est-elle faite sans embûche?**

**B :** J'avais envie de passer à autre chose dans ma vie professionnelle, ce que certains appellent à juste titre, ou non d'ailleurs, la « midlife crisis »! Aspiration personnelle, j'ai donc commencé par prendre un congé sabbatique de 6 mois pour me laisser le temps de bâtir mon projet. Ayant déjà réalisé quelques expositions d'artistes dans des espaces éphémères entre la France et Singapour, j'ai naturellement pris la décision de créer ma société, début 2014. À la faveur de quelques amis, j'ai pu disposer de ce bel espace tout à côté de la sublime place des Vosges et j'ai donc ouvert ma galerie en juin de cette année. La transition s'est effectuée à la fois de manière rapide et progressive.



Espace de travail  
Crédits : Patricia Bérubé

### **P : D'où vous vient votre passion pour l'art?**

**B :** À travers ma famille, mes amis, j'ai toujours aimé fureter dans les salles de vente, les musées, fréquenter des artistes ou des collectionneurs en France comme en Asie. Ce contexte m'a permis de développer mes goûts personnels depuis mon plus jeune âge et je crois que cela n'a fait qu'accroître la passion que j'éprouve actuellement pour l'art contemporain sous toutes ses facettes. Une curiosité de tous les instants et le goût des autres pour saisir, comprendre chaque démarche, création, émotion.

### **P : Qu'est-ce qui vous motive le plus dans ce nouveau métier ?**

**B :** Le plaisir de ce métier c'est d'abord et avant tout le plaisir des rencontres. Artistes en devenir ou confirmés, mais également les visiteurs qui viennent à la galerie. Le monde de l'art est si injuste parfois face au talent de certains artistes. Le Marais est un endroit magique pour cela, puisqu'on y trouve le monde entier dans une promenade à la fois culturelle et touristique. Mes collectionneurs viennent du monde entier et les échanges sont passionnants.



Pastel par Christelle Labourgarde, exposition *Murmures*  
Crédits : Patricia Bérubé

**P : Comment décririez-vous le marché de l'art parisien?**

**B :** Je considère que le marché de l'art contemporain se trouve présentement à un moment charnière avec l'explosion d'artistes internationaux extrêmement jeunes et, comparativement, un faible nombre d'artistes français qui émergent sur la scène. Les artistes français doivent donc se déplacer pour obtenir la reconnaissance qui leur est due, et pour cela certains de mes amis artistes sont allés jusqu'à s'installer entre New York et Berlin.

**P : Qu'est-ce qui différencie votre galerie des autres présentes dans ce quartier?**

**B :** Avec ma galerie je prends en quelque sorte le contrepied de la tendance actuelle en présentant des artistes issus d'un parcours quelques fois plus classique, mais ayant évolué avec détermination et logique, des coups de cœur pour moi. J'attache beaucoup d'importance à la mise en scène, l'information et l'éclairage afin de créer une ambiance intimiste propice à l'échange dans cet espace.



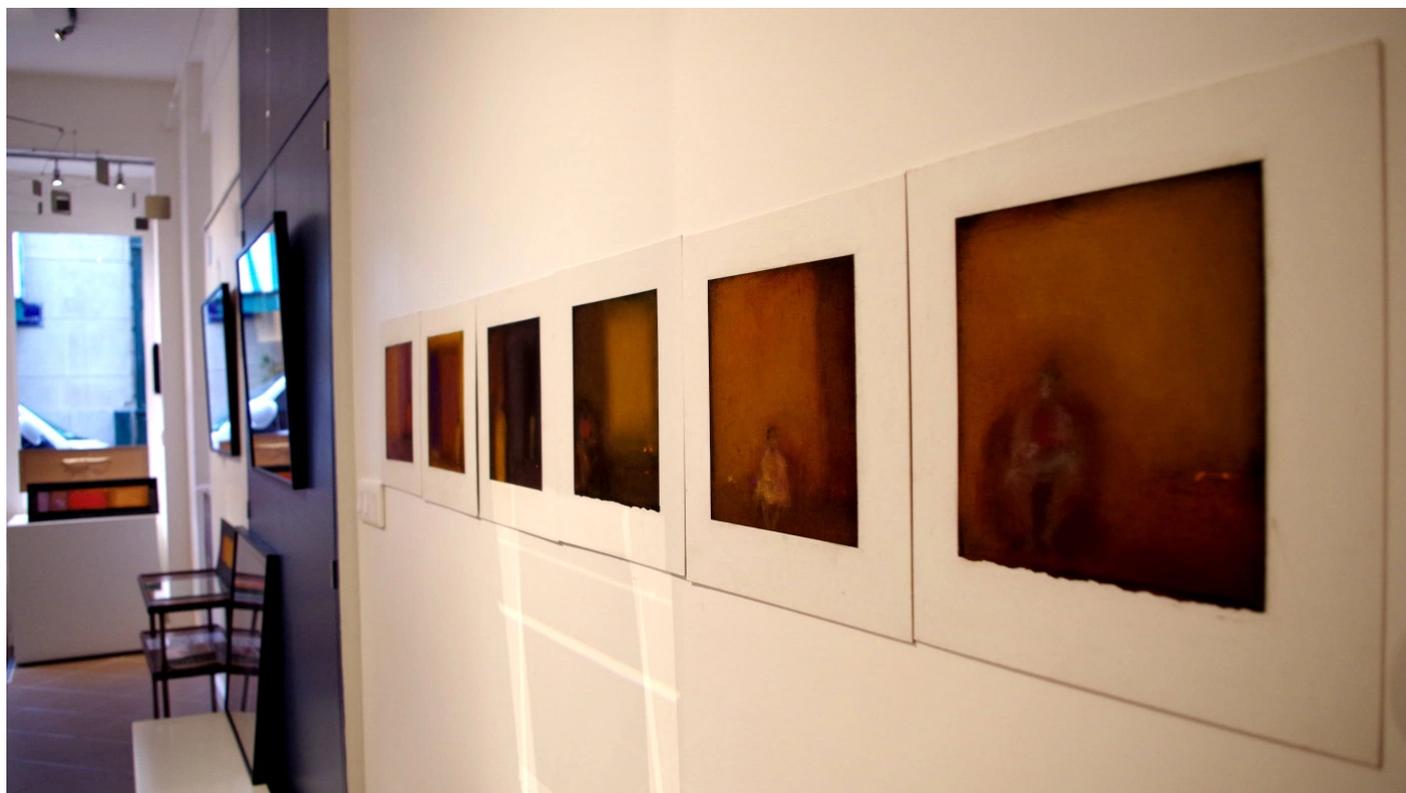
Mobile K1-13 par Christel Sadde, exposition *Murmures*  
Crédits : Patricia Bérubé

**P : Quels sont vos objectifs pour l'année 2015 ?**

**B :** Je prévois de participer à quelques foires d'art contemporain en Europe, tout en consolidant l'implantation de la galerie. Je pense également aller à Singapour ou Hong Kong, villes où j'ai gardé tant d'attaches et qui constituent des plaques tournantes de l'art contemporain.

**P : Quelle est la prochaine exposition prévue ?**

**B :** La prochaine expo, *10 sur 10*, sera présentée à partir du 25 novembre et rassemblera dix artistes travaillant chacun dans des disciplines différentes : photo, bronze, peinture, mobile, luminaire, céramique, porcelaine. Cette sélection artistique éclectique collera bien à l'ambiance de fin d'année et des fêtes, le tout basé sur un vrai savoir-faire.



Pastels par Christelle Labourgarde, exposition *Murmures*  
Crédits : Patricia Bérubé

**P : Êtes-vous satisfait de votre décision de tout plaquer pour l'art ?**

**B :** Oui ! Je n'ai aucun regret, l'investissement en temps est considérable et les débuts sont prometteurs. Il y a une citation d'Aristote que j'aime particulièrement et qui s'applique bien à ce que je vis en ce moment : « L'art est la joie des hommes libres ». Je le suis et tente de faire partager au plus grand nombre cette passion. Des amis me manquent ... et d'autres m'encouragent dans ma démarche. Je crois que chacun a un rêve secret qu'il sera ou non capable d'accomplir durant sa vie. Je suis heureux d'avoir fait ce choix d'une nouvelle vie et les connections avec ma première vie sont bien plus nombreuses que vous ne pourriez l'imaginer.

**P : Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui désire ouvrir une galerie d'art ?**

**B :** En toute modestie, je lui dirais simplement de suivre sa voie, son instinct, de bâtir un réel projet. Il faut savoir écouter les conseils des amis autour de soi, mais également être en mesure de faire la juste part des choses puisque certains n'hésiteront pas à vous décourager dans vos projets, syndrome français bien connu !



Incarnant parfaitement le cadre supérieur accompli qui prend la courageuse décision de tout lâcher pour mieux se retrouver dans un nouveau projet professionnel, monsieur Chatel déborde de passion pour cette nouvelle carrière qu'il embrasse en toute humilité. Cette approche chaleureuse et ce regard pétillant avec lequel il accueille ses visiteurs contribuent à faire de la visite de cette galerie un moment inoubliable et qui nous rappelle qu'il ne faut jamais cesser de croire en ses rêves.

#### Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

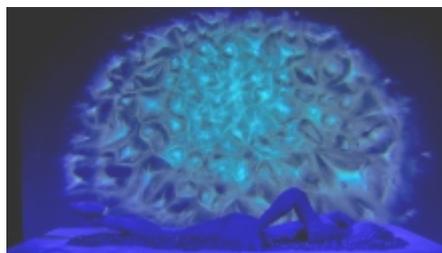
[METTRE À NIVEAU MAINTENANT](#)[SUPPRIMER LE MESSAGE](#)

---

#### Partager



Sur le même thème



The Art of the Brick - Nathan Sawaya  
Dans "2014-2015"



Repenser un musée  
Dans "2014-2015"



Bonnard à Orsay  
Dans "2014-2015"

Cette entrée, publiée dans Accueil, Entrevues | Portraits, est taguée Art, bérubé, Ex\_Situ, patricia, plaquer, pour, Tout, UQÀM. Bookmarquez ce permalien. *Modifier*

EMPRESS OF IRELAND – LE TITANIC CANADIEN

MARIE-CLAUDE MARQUIS : PORTRAIT D'ARTISTE

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose  
au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres  
personnes formidables,  
suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





30 avril 2014 par Revue Ex\_situ

## LAWREN HARRIS À L'AGO

Patricia Bérubé

À quelques heures de Montréal, la ville de Toronto, maintenant célèbre en raison de son improbable maire, est également un lieu où l'art occupe une place particulièrement importante. Un foisonnement de musées et de galeries permet de côtoyer les plus grands maîtres d'ici et d'ailleurs. Lors d'un récent voyage, j'ai eu la chance d'y visiter l'Art Gallery of Ontario. Si le bâtiment, entièrement rénové par le célèbre architecte canado-américain Frank Gehry[i], mérite en lui-même une visite, j'ai été particulièrement émerveillée par l'impressionnante sélection des œuvres de Lawren Harris au sein de la collection Thomson.

Durant les années 1900, l'art canadien a connu une période d'effervescence sans précédent et cela, entre autres, grâce au travail d'artistes nationalistes. Parmi ces derniers, on retrouve le Groupe des Sept, qui a façonné une représentation moderne du paysage canadien. Leur intention était de valoriser la topographie spécifique au Canada et de rompre avec les traditions académiques de l'époque. Bien que ces artistes aient cheminé ensemble durant de longues années, le travail de Lawren Harris se démarque de celui de ses collègues par ses expérimentations

poussées sur la notion de la couleur et de la forme. Dans les années 1920, l'artiste, mu par son engouement grandissant pour la théosophie, voit son style figuratif initial se transformer. Il accorde alors une plus grande importance au ciel, mais aussi, et surtout, à la présence d'une lumière divine qui symbolise la sacralisation du paysage pour l'Homme. En parallèle de cette spiritualisation du paysage, une nouvelle période créative se développe chez Harris vers 1930 et celle-ci démontre bien l'intérêt de l'artiste pour la décomposition des formes présentes dans le paysage canadien.



Photo : Patricia Bérubé

Dans ses toiles, Harris parvient à schématiser les paysages du Nord canadien en démultipliant certains éléments, comme le ciel ou encore les montagnes, représentés par des formes géométriques possédant chacune leur propre jeu d'ombre et de lumière. Enfin, si l'utilisation des couleurs froides s'inscrit dans la continuité de sa production artistique, on constate que les ciels passent fréquemment d'une neutralité bien contrôlée à une profusion de rayons de soleil divin.



Photo : Nicolas Billardon

Artiste prolifique, Lawren Harris a produit énormément d'œuvres au cours de sa carrière, il n'est donc guère surprenant de retrouver son travail dans nombre de

musées. Si le Musée des beaux-arts de Montréal présente quelques-unes de ses toiles, c'est au Musée des beaux-arts d'Ottawa, où l'on retrouve une multitude de tableaux et d'études provenant du Groupe des Sept, et à l'Art Gallery of Ontario qu'il faut aller afin de découvrir l'œuvre de ce peintre immense.

Art Gallery of Ontario  
Collection permanente  
317, Dundas Street West Toronto, Ontario, M5T 1G4  
Mardi, jeudi – dimanche : 10h à 17h30, mercredi : 10h à 20h30

[i] Ago, «The New AGO : Frank Gehry's Redesign ». En ligne. <<http://www.ago.net/frank-gehry-redesigned-ago>>. Consulté le 12 avril 2014.

#### Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

#### Partager



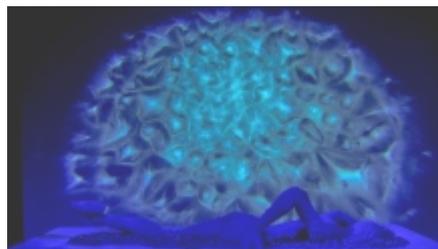
#### Sur le même thème



Tout plaquer pour l'art  
Dans "Accueil"



Repenser un musée  
Dans "2014-2015"



The Art of the Brick - Nathan Sawaya  
Dans "2014-2015"

Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée 2014, ago, bérubé, Ex\_Situ, harris, lawren, patricia, UQÀM. Bookmarquez ce permalien.*Modifier*

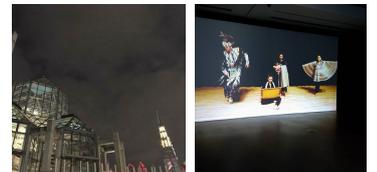
---

LE VENDREDI ET SAMEDI 25 ET 26  
AVRIL 2014

LA CENTRALE A 40 ANS!

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!





#### FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose  
au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

#### VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





9 juillet 2014 par Revue Ex\_situ

# LIEU D'EXPOSITION ROYAL : LE CHÂTEAU DE ROSENBERG

Par Patricia Bérubé



Photo : Nicolas Billardon

## Collections

Le château de Rosenborg se distingue par la richesse et la variété des divers éléments qui composent sa collection. En effet, l'amalgame de ces nombreux expôts s'avère très stimulant sur le plan visuel pour tout visiteur avide de culture, de même que pour les néophytes. Dans le château, les murs sont garnis de tableaux de styles forts différents passant, entre autres, du portrait au paysage. De plus, la collection de Rosenborg comporte quelques pièces de vêtements historiques, des porcelaines, des tapisseries, des meubles, ainsi que des armes et de l'attirail de combat. Enfin, on y retrouve également les bijoux de la couronne danoise, présentés de manière simple dans les voutes du palais et très accessibles au regard du public derrière des vitrines.



Photo : Nicolas Billardon et Patricia Bérubé

### Coup de cœur : The Knights' Hall

À la suite de ma visite du château de Rosenborg, je peux affirmer hors de tout doute que ma pièce favorite fut « The Knight's Hall », le hall des chevaliers. Complétée en 1624, cette pièce immense devait à l'origine être utilisée comme salle de bal, mais ses fonctions changent dans les années 1700 et la pièce accueillait plutôt les audiences et les banquets. Outre sa taille imposante, cette salle se distingue par la présence de douze majestueuses tapisseries recouvrant les murs et représentant les victoires du roi lors des guerres scandinaves de 1675-1679. Par ailleurs, le plafond comporte de superbes bas-reliefs sculptés dans le stucco, ainsi que quatre immenses peintures réalisées par Hendrick Krock et illustrant les armoiries danoises. Enfin, les trônes du couronnement occupent une des extrémités de la pièce et ceux-ci sont gardés par trois lions en argent.



Photo : Nicolas Billardon

## Conditions d'exposition

Il me semble pertinent de m'attarder quelque peu sur les conditions d'exposition du château de Rosenborg et plus précisément sur la notion de l'éclairage. Compte tenu de sa mission de conservation et de la diversité de ses collections, ce musée accorde une importance toute particulière à cet aspect. Effectivement, l'obscurité de certaines pièces m'a étonnée aux premiers abords. D'un point de vue muséologique, cet établissement fait particulièrement attention à la conservation des divers expôts qui s'y retrouvent en minimisant la quantité de lumière à laquelle ceux-ci sont soumis. À ce propos, le conservateur en chef du château, Hazze Nystrøm, a réalisé de nombreuses études en collaboration avec la Danish Technical University afin de concevoir une forme d'éclairage qui n'affecterait pas la couleur des éléments exposés sans toutefois nuire à la conservation de ces derniers[i]. En plus de permettre la préservation des œuvres, cet éclairage correspond, en partie, à ce qu'on pouvait retrouver dans ce château, avant l'invention de l'éclairage électrique.



Enfin, une visite de Copenhague ne saurait être complète, selon moi, sans la visite de ce monument fabuleux. Entouré d'un parc propice aux pique-niques, le château de Rosenborg est vraiment un incontournable.

[i] <http://dkks.dk/why-is-it-so-dark-in-rosenborg>

#### Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

#### Partager



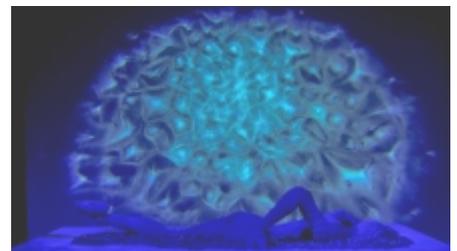
#### Sur le même thème



Repenser un musée  
Dans "2014-2015"



Bonnard à Orsay  
Dans "2014-2015"



The Art of the Brick - Nathan Sawaya  
Dans "2014-2015"

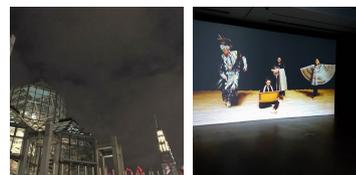
Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée bérubé, château, exposition, Ex\_Situ, montréal, patricia, Rosenborg, royal, UQÀM. Bookmarquez ce permalien.*Modifier*

## LA FOIRE ET AKA : FJ/VOLUME DOUX

## TERROR AND BEAUTY : FRANCIS BACON ET HENRY MOORE AU AGO

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!





#### FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

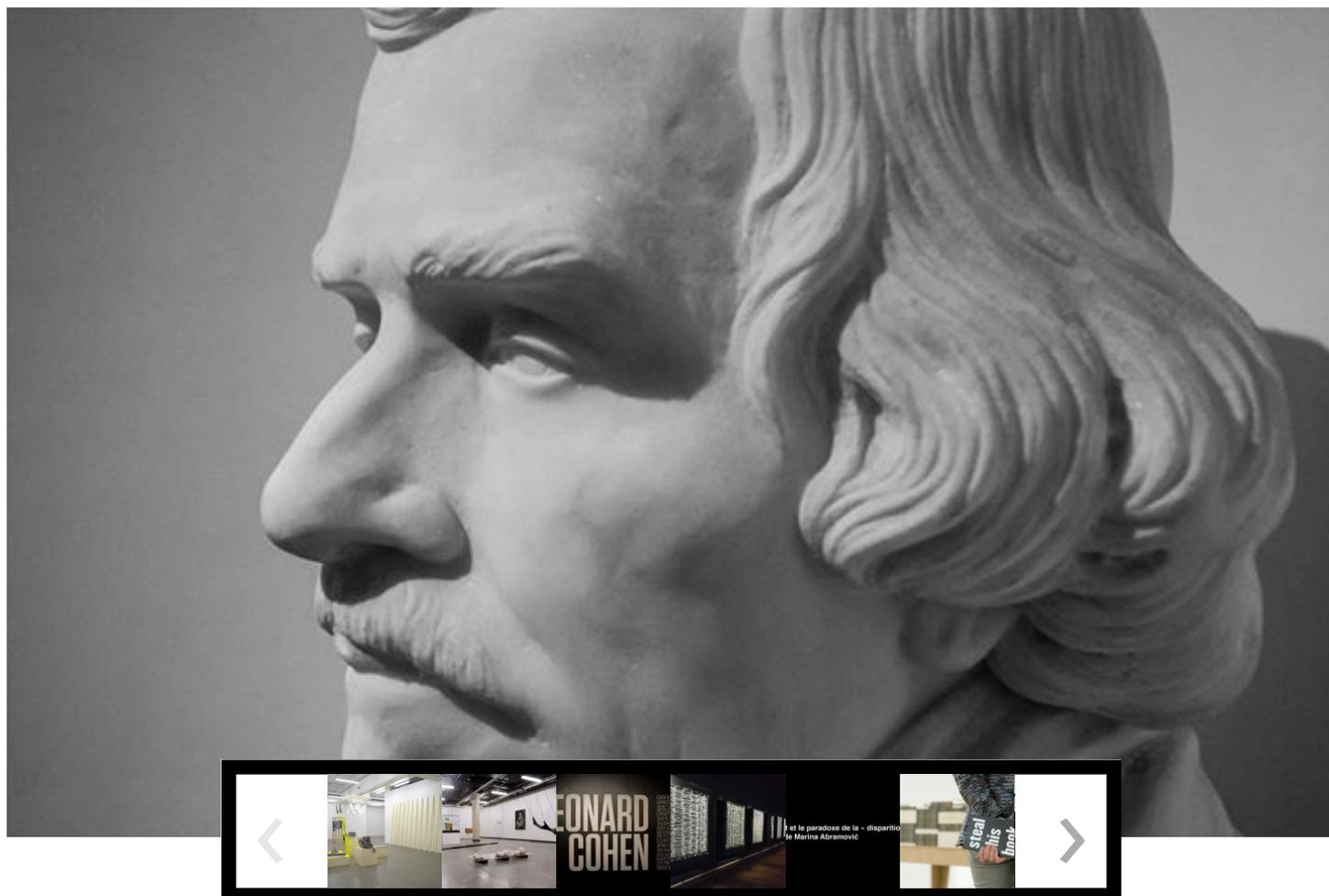
Abonné EX\_SITU

#### VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion

Propulsé par WordPress.com.

3



26 novembre 2014 par Revue Ex\_situ

# LE MUSÉE D'UN GRAND ROMANTIQUE, DELACROIX

Par Patricia Bérubé

Figure emblématique de l'art du dix-neuvième siècle, le peintre Eugène Delacroix (1798 – 1863) aura su laisser sa marque en s'illustrant comme chef de la nouvelle école romantique française. À la fin de sa vie, désireux de poursuivre son œuvre malgré la maladie, l'artiste s'installe rue de Furstenberg, se rapprochant ainsi de l'église Saint-Sulpice dans laquelle on l'a chargé de décorer une chapelle. C'est dans

cet appartement, dont il apprécie beaucoup, selon plusieurs mentions dans son journal, le confort et le jardin privatif menant à son atelier, qu'il terminera ses jours en 1863.



Crédits : Nicolas Billardon

## Musée

Afin d'éviter la destruction de l'atelier du peintre, un amateur d'art, deux historiens spécialistes de Delacroix et quelques artistes, parmi lesquels on trouvait alors Paul Signac et Maurice Denis, fondent la Société des Amis d'Eugène Delacroix. Leur intervention permettra la sauvegarde intégrale de l'atelier et la transformation de l'appartement en musée. Depuis, cette société s'emploie à la protection et à l'étude de tout ce qui se rapporte à l'artiste, mettant ses archives à la disponibilité des chercheurs. En 1971, l'établissement devient un musée national, et ce n'est qu'en 2004 que le musée Eugène Delacroix s'associe au Louvre.



Crédits : Patricia Bérubé

## Jardin d'époque

Suite à une première rénovation du jardin peu représentative de la réalité de l'époque, le jardinier en chef des Tuileries, Pierre Bonnaure, orchestre la métamorphose des jardins en 2012. C'est dans ce jardin de 400 m<sup>2</sup> qu'Eugène Delacroix fit construire son atelier, afin de remplacer celui qu'il avait laissé en déménageant de la rue Notre-Dame-de-Lorette. La rénovation de Bonnaure est fidèle aux écrits du peintre qui décrit son jardin à la floraison généreuse. De surcroît, la rénovation de 2012 a l'avantage de présenter une relecture plus juste des documents officiels ayant appartenu au jardinier de Delacroix et datant du 26 novembre 1857.



Crédits : Nicolas Billardon



Crédits : Patricia Bérubé

## Atelier du peintre

Sanctuaire privilégié d'un artiste au crépuscule de sa vie, j'ai été, au moment d'entrer dans l'atelier de Delacroix, assailli par une vague d'émotions

indescriptible. En effet, il est impossible de ne pas être ému en franchissant le seuil du lieu dans lequel le maître a réalisé son dernier tableau. Témoins du quotidien de l'artiste, quelques vitrines exposent des palettes de peinture, des pinceaux et des notes lui ayant appartenu, ainsi que quelques-uns de ses dessins. Les murs, quant à eux, accueillent plusieurs tableaux du peintre, mais également d'autres artistes, contemporains et postérieurs, en lien avec lui. D'immenses fenêtres percent les murs et le plafond de la pièce, ainsi baignée d'une incroyable lumière naturelle. On retrouve ainsi dans cet atelier, niché dans son écrin de verdure, tout le sens du détail de Delacroix, qui savait sans doute que celui-ci serait son dernier.

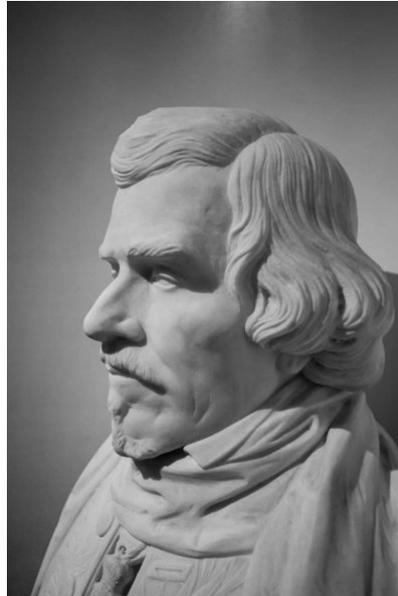


Crédits : Nicolas Billardon

## Expositions

Bénéficiant de deux espaces distincts, soit l'appartement et l'atelier, le musée Eugène Delacroix dispose d'une flexibilité plutôt intéressante afin de planifier son calendrier. Avec une telle disposition, il est en effet possible de présenter deux expositions en parallèle, ce qui est plutôt inusité pour un musée de cette taille. Ainsi, au moment de ma visite, l'appartement présentait une exposition de dessins et de gravures ayant pour thème l'œuvre de Shakespeare. Dans l'atelier, l'exposition *Les animaux font le mur, célébration du 20e anniversaire de la Galerie de l'Évolution du Muséum national d'histoire naturelle* mettait quant à elle l'accent sur la passion qu'Eugène Delacroix avait envers les félins. Désirant souligner cette thématique importante dans l'œuvre du peintre, les commissaires ont fait preuve d'originalité dans la conception de l'exposition. Ainsi, sous le dernier tableau de Delacroix, représentant une lionne à l'affût, on retrouve un fauve empaillé,

adoptant la même posture. D'autre part, en étant associé au Louvre, l'établissement dispose d'un accès privilégié à de nouvelles ressources ainsi qu'à ses inestimables collections. À ce propos, la nouvelle exposition, *Objets dans la peinture, souvenir du Maroc*, présentera un catalogue publié par les éditions du Louvre/Le Passage.



Crédits : Nicolas Billardon

Artiste culte de son époque, boudé par certains, adulé par d'autres, l'influence d'Eugène Delacroix est sans équivoque. Sa portée s'étend de Cézanne à Picasso et résonne encore aujourd'hui dans le cœur de nombre d'artistes qui admirent la puissance de son œuvre et sa maîtrise de la couleur. Grâce à sa programmation riche et sans cesse renouvelée, le musée Delacroix réussit à retenir l'attention des visiteurs et cela, malgré la petite taille de l'établissement. Pour ma part, j'y reviendrai pour la qualité des expositions, le petit nombre de visiteurs et l'accueil chaleureux, un miracle à Paris.

### **Musée national Eugène Delacroix**

6 rue de Furstenberg, Paris, 75 006

Mercredi-dimanche : 9h30 à 17h00

<http://www.musee-delacroix.fr/fr/le-musee/atelier-au-musee/presentation>

## Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

[METTRE À NIVEAU MAINTENANT](#)[SUPPRIMER LE MESSAGE](#)

---

**Partager**

---

**Sur le même thème**

Repenser un musée  
Dans "2014-2015"



Havre, berceau de  
l'Impressionnisme  
Dans "2014-2015"



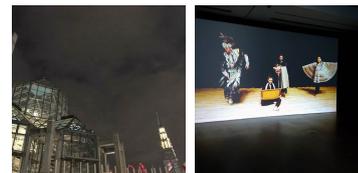
Lawren Harris à l'AGO  
Dans "2013-2014"

Cette entrée, publiée dans 2014-2015, Accueil, Critique et opinion, est taguée 2014, bérubé, Delacroix, Ex\_Situ, musée, patricia, romantique, UQÀM. Bookmarquez ce permalien.*Modifier*

---

**LA POLITISATION DU VÊTEMENT EXPOSÉE****EMPRESS OF IRELAND – LE  
TITANIC CANADIEN**

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de  
donner » : Un aperçu  
poignant de la pratique  
de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM

Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une  
brèche en toute chose  
au MAC : vibrant  
hommage du monde de  
l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres  
personnes formidables,  
suivez ce blog. Gestion

Propulsé par WordPress.com.





25 mars 2014 par Revue Ex\_situ

# RÉCIT D'UNE RENCONTRE INSPIRANTE

Patricia Bérubé

Figure importante et pourtant discrète du marché de l'art contemporain à Montréal, Émilie Grandmont Bérubé[i] est co-propriétaire et directrice de la galerie Trois Points qui occupe l'espace 520 dans le Belgo, en plein cœur de Montréal. Par ailleurs, depuis 2013, elle est la présidente du conseil d'administration de l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC), en plus de siéger sur le *Board of Directors* de l'*Art Dealers Association of Canada*. J'ai eu le plaisir de passer un moment en sa compagnie pour discuter de son parcours professionnel et de la galerie. Récit d'une rencontre inspirante.



Émilie Grandmont Bérubé

Photo : Patricia Bérubé

**P : Peux-tu me parler brièvement de ton parcours académique ?**

**É :** Après un baccalauréat en littérature ainsi qu'un baccalauréat en histoire de l'art, j'ai entamé une maîtrise en histoire de l'art. J'ai ensuite choisi de remettre ce projet à plus tard et de travailler dans le milieu. Ensuite, au moment où nous avons repris la galerie, j'ai commencé un DESS en gestion d'organismes culturels au HEC. Étant déjà très occupée avec le travail à la galerie Trois Points, je n'ai pas eu le temps de poursuivre ce programme.

**P : Pourquoi avoir choisi de travailler à la direction d'une galerie d'art contemporain plutôt que dans un musée ?**

**É :** J'ai su saisir les opportunités qui se sont présentées à moi, ce qui m'a rapidement propulsée dans le milieu du marché de l'art contemporain. Je n'ai aucun regret car je trouve que ce travail est très formateur!

**P : Avec tes fonctions de directrice de la Galerie Trois Points, quels sont les défis que tu rencontres au quotidien ?**

**É :** Le principal défi auquel je suis confrontée est de conjuguer les attentes et les contraintes des artistes à celles du marché. Il faut savoir saisir le bon moment pour mettre de l'avant ces artistes tout en leur laissant assez de latitude pour créer des œuvres sans interférence. Pour moi, il est primordial de prendre un engagement à

long terme avec eux. D'autre part, il faut concilier avec de nombreuses contraintes de vente. En tant que galeriste d'art contemporain, il faut sans cesse innover afin d'être à l'avant-garde du milieu et de se démarquer des autres galeries.

**P : Quels aspects de ton travail te plaisent particulièrement et lesquels te plaisent moins?**

**É :** Si je pouvais passer mes journées entières dans les ateliers des artistes je serais extrêmement heureuse! J'adore raconter l'histoire des artistes et de leurs œuvres à travers les expositions que je présente ici. D'un autre côté, je dois avouer que j'aime un peu moins toute les charges administratives qui m'incombent. Ma boîte de courriels est un véritable gouffre sans fond ! Ça prouve l'importance de savoir s'entourer d'une bonne équipe, compte tenu de la complexité de la gestion d'une galerie d'art.

**P : Comment choisis-tu les artistes ou les expositions pour la galerie ? Quelle est ta ligne directrice lorsque vient le moment de prendre ces décisions ?**

**É :** Le travail des artistes doit me plaire, mais il est aussi important qu'ils me plaisent également en tant qu'individus. Je privilégie énormément ce rapport humain et je crois que la Galerie Trois Points dégage une atmosphère très familiale dans ses relations avec les artistes. Nous choisissons des artistes professionnels et nous évaluons leurs portfolios ainsi que leurs curriculums vitae.



Photo : Patricia Bérubé

**P : Comment t'es-tu retrouvée à la présidence du conseil d'administration de l'Association des galeries d'art Contemporain ?**

**É :** Je suis impliquée dans le conseil d'administration depuis 2009, moment où j'ai repris la galerie. J'ai occupé divers postes d'abord comme secrétaire, puis comme vice-présidente, avant de devenir présidente en 2013.

**P : Selon toi, quelle est l'importance de ton implication avec ton rôle à l'AGAC conjointement à ton travail de directrice de galerie d'art contemporain ?**

**É :** Mon rôle de Présidente du conseil d'administration est très complémentaire avec mes fonctions de directrice de galerie d'art. Personnellement, je pense qu'il est très important de s'impliquer dans le milieu culturel montréalais. Depuis les cinq dernières années, l'AGAC est devenue une référence dans le monde des arts visuels puisqu'elle rassemble un grand nombre de galeries tant du Québec que de partout au Canada. Nous sommes beaucoup plus forts ensemble que seuls chacun de notre côté. L'AGAC permet de faire avancer les choses en termes de financement et de reconnaissance pour le milieu culturel d'ici.

**P : Nous nous sommes croisées au début du mois de mars à la foire Volta, dans le cadre de la *New York Art Week*, à laquelle la Galerie Trois Points participait. Qu'est-ce qui vous a mené à prendre part à cette prestigieuse foire d'art contemporain?**

**É :** En fait, Volta est une foire sur invitation seulement et c'est la deuxième année que nous avons la chance d'y être conviés. Chaque galerie a la possibilité de présenter un artiste et, cette année, nous avons choisi Natalie Reis dont nous exposons les œuvres à Montréal au même moment. Dans le cadre d'un évènement d'une telle envergure, les décisions doivent se prendre très longtemps à l'avance. Ainsi, dès l'automne, nous devons présenter la candidature d'un artiste qui représentera notre galerie à New York.

**P : Quelles sont les retombées économiques de cette participation à Volta pour l'artiste et pour la Galerie Trois Points ?**

**É :** C'est évident que le but premier de cette participation est de vendre des œuvres à New York. En participant à une foire d'une telle ampleur, on crée un genre de

*buzz* autour de l'artiste que l'on présente et il s'agit d'un formidable tremplin pour sa réputation.



La galerie Trois Points et le travail de Natalie Reis à VOLTA  
Photo : Patricia Bérubé

Bien qu'elle soit une femme très occupée, Émilie, par sa passion et son enthousiasme contagieux, sait se montrer généreuse de son temps. Son parcours témoigne de l'importance du travail sur le terrain, qui peut parfois être aussi formateur que bien des cours formels.

Loin du discours misérabiliste des gens qui conseillent aux artistes de se trouver une « vraie job », Émilie incarne tout le dynamisme d'une industrie aussi passionnante que méconnue.

### **Galerie Trois Points**

372 rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 520

Métro Place-des-Arts

Mardi – vendredi : 10 h à 18 h, samedi : 12 h à 17 h

[i] Aucun lien de parenté avec l'auteure de ces lignes.

## Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

[METTRE À NIVEAU MAINTENANT](#)[SUPPRIMER LE MESSAGE](#)

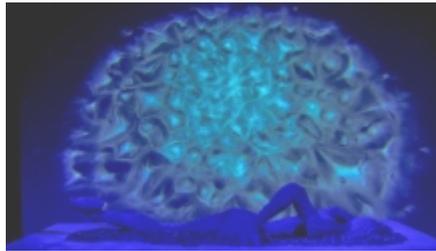
---

**Partager**

---

**Sur le même thème**

Tout plaquer pour l'art  
Dans "Accueil"



The Art of the Brick - Nathan Sawaya  
Dans "2014-2015"



Repenser un musée  
Dans "2014-2015"

Cette entrée, publiée dans Accueil, Entrevues | Portraits, est taguée émilie, bérubé, Ex\_Situ, grandmont, inspirante, patricia, rencontre, UQÀM. Bookmarquez ce permalien. *Modifier*

---

**IDENTITÉ MIGRATOIRE****HUGO BERGERON ET FRANÇOIS-XAVIER  
MARANGE À LA MAISON DE LA  
CULTURE FRONTENAC**

## QUOI DE NEUF SUR INSTAGRAM?



## ABONNEZ-VOUS À NOTRE INFOLETTRE!



## SUIVEZ-NOUS!



## FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique

de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une  
brèche en toute chose  
au MAC : vibrant  
hommage du monde de  
l'art à l'œuvre de Cohen

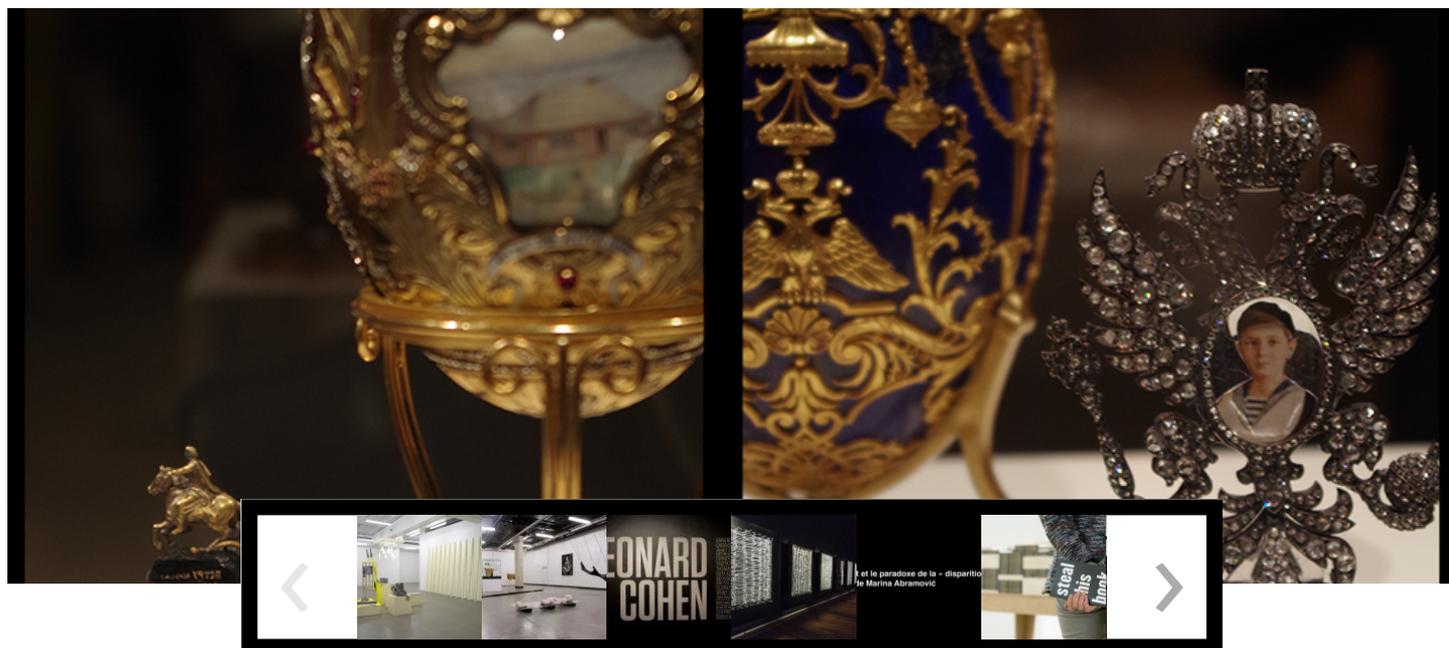
Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres  
personnes formidables,  
suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





5 septembre 2014 par Revue Ex\_situ

# FABERGÉ... FAMEUX FABERGÉ

Par Patricia Bérubé

Joillier des tsars, Peter Carl Fabergé a rapidement compris l'importance du voyage dans son apprentissage. Son intérêt pour d'autres formes de culture lui permet de s'illustrer rapidement comme un des maîtres incontestés de son art. À mesure qu'il développe ses relations d'affaires avec la famille royale et à travers la révolution russe, Fabergé parvient à établir la maison Fabergé qui sera réputée mondialement. Bien qu'on assiste, avec l'arrivée de la Première Guerre Mondiale, à la fermeture de la maison Fabergé, celle-ci demeurera indubitablement liée à la dynastie des Romanov lors de la période précédant la chute de l'empire russe. Au fil des ans, sa réputation ne fera que croître et permettra au nom de Fabergé de devenir synonyme de qualité et de luxe.



Photo : Patricia Bérubé

## Une minutie et un talent incontestables

Regroupant de nombreux objets, cette exposition permet d'admirer diverses facettes du travail de Fabergé. En effet, on retrouve quelques-uns des fameux œufs réalisés dans le respect de la tradition des œufs de Pâques, de même que certains œufs miniatures utilisés comme pendentifs. Ceux-ci témoignent d'ailleurs de l'adaptation du travail de Fabergé, ce dernier cherchant à augmenter l'accessibilité de son art aux clientèles ayant moins de liberté financière que la famille des Romanov. Ces pièces de joaillerie étaient habituellement offertes à Pâques pour commémorer un moment marquant de la vie d'un être cher. Leur conception était donc particulièrement personnalisée, ce qui contribua sans aucun doute à la renommée et au succès de Fabergé. Outre les œufs, l'exposition comprend des pièces de service richement ornementées, des cadres ainsi que des faux Fabergé démontrant l'influence du joaillier sur ses pairs.



Photo : Patricia Bérubé

## **Au-delà du talent, l'importance du réseau social demeure actuelle**

L'histoire de Fabergé prouve, une fois de plus, à quel point les relations publiques occupent une place importante dans la carrière et le succès de certains artistes. En effet, si l'art de Fabergé n'avait pas été directement lié à la famille Romanov, on peut se demander si l'artiste aurait connu la même notoriété au sein de la société. Encore de nos jours, il peut parfois s'avérer difficile de percer dans le milieu de l'art sans posséder quelques bons contacts initialement. De plus, l'exposition connaît un vif succès et est très appréciée par le public.



Photo : Patricia Bérubé

## **Coups de cœur**

Les pièces maîtresses de l'exposition comprennent quelques œufs de Pâques et deux de ces œufs se démarquent des autres pièces. En effet, ceux-ci m'ont particulièrement plu, tant par la qualité de leur exécution que par la quantité et la taille minuscule des détails qu'ils dissimulent. J'étais très étonnée de voir ce qui était caché à l'intérieur de celui dit de Pierre le Grand et de l'œuf de Pâques dit du tsarévitch. Le premier renferme une réplique miniature, en or, représentant la statue de Pierre le Grand chevauchant sa monture. L'œuf du tsarévitch, quant à lui, contient un minuscule portrait du prince Alexis Nikolaïevitch (le fils de Nicolas II, tsar de Russie) à l'âge de huit ans, le tout peint à la main sur l'ivoire et recto verso.



Photo : Patricia Bérubé

En somme, cette exposition vaut le détour puisqu'elle permet d'admirer quelques pièces originales habituellement inaccessibles à l'œil du public. L'art de Fabergé demeure intemporel, tout en se situant au croisement de la joaillerie et des arts décoratifs.

#### Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.

Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

#### Partager



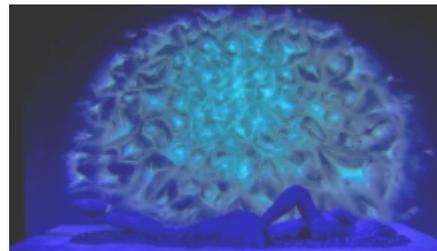
Sur le même thème



Repenser un musée  
Dans "2014-2015"



Bonnard à Orsay  
Dans "2014-2015"



The Art of the Brick - Nathan  
Sawaya  
Dans "2014-2015"

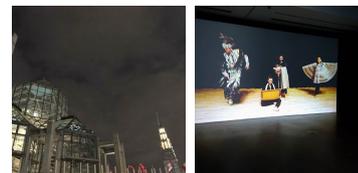
Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée bérubé, Ex\_Situ, Fabergé, montréal, patricia, UQÀM. Bookmarquez ce permalien.*Modifier*

**TERROR AND BEAUTY : FRANCIS BACON  
ET HENRY MOORE AU AGO**

**APPEL DE CANDIDATURES :  
RÉDACTEURS WEB**

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose  
au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

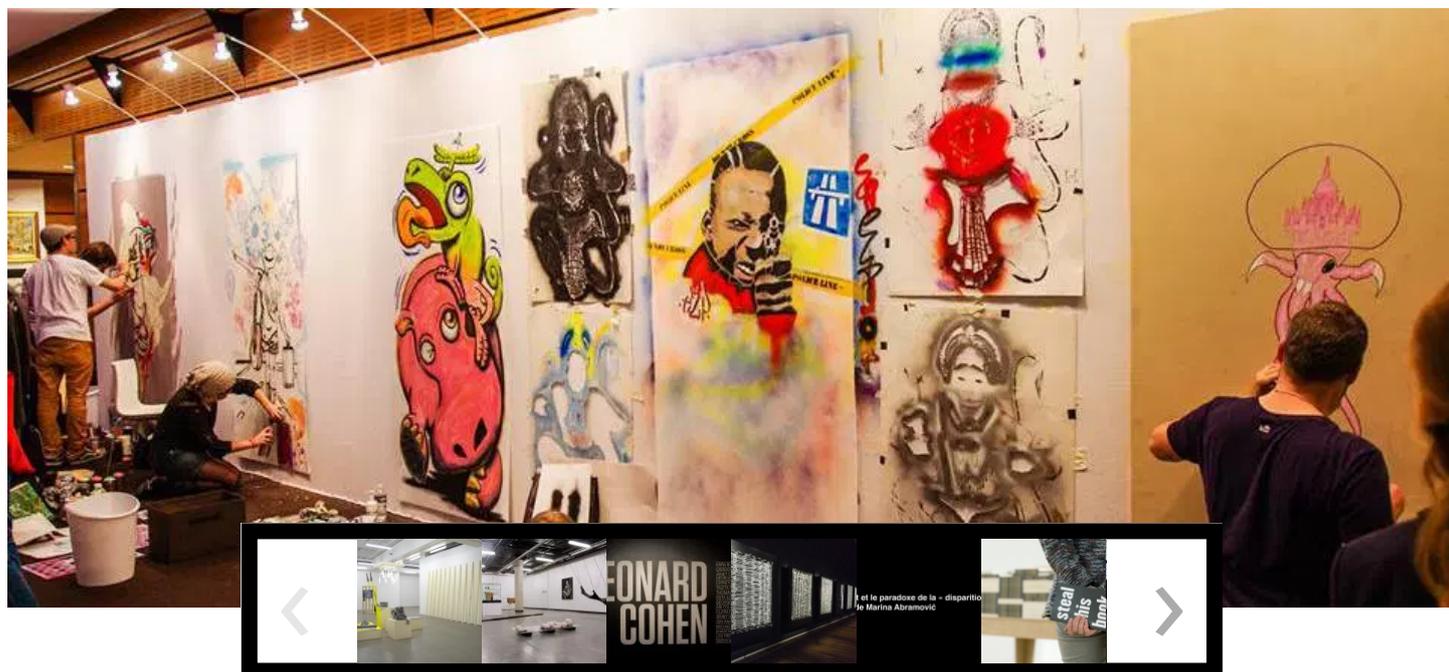
Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables,

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





12 novembre 2014 par Revue Ex\_situ

# ART SHOPPING, FOIRE D'ART CONTEMPORAINE PARISIENNE

Par Patricia Bérubé

Capitale de la mode et de la culture en sol français, la ville de Paris foisonne d'événements artistiques. C'est donc sans surprise que l'on constate qu'elle accueille plusieurs foires d'art contemporain à chaque année. Parmi celles-ci, une foire se démarque du lot en étant présentée deux fois par année et tenue dans le célèbre Carrousel du Louvre : Art Shopping.



Photo : Nicolas Billardon

## Art accessible pour tous

Art Shopping est une foire dont l'objectif principal est de démocratiser l'accès à l'art contemporain en offrant la possibilité d'acheter à petit prix. Le site rassemble plus de 450 galeries et artistes qui, bien que majoritairement français, incluent quelques artistes internationaux. Ainsi, on y trouve de nombreux peintres, des artistes du *street art* réalisant des performances sur place, des sculpteurs, de même que des photographes.

Performances d'artistes de *street art* sur les lieux.

Photo : Nicolas Billardon

## Pas de sélection apparente

Aux premiers abords, ce qui frappe est la diversité des médiums, mais surtout, le grand écart présent au niveau du professionnalisme des exposants, allant de la mamie à la retraite qui peint à l'artiste de carrière. Effectivement, si l'on compare avec des foires nord-américaines telles que Volta et FRIEZE à New York ou encore PAPIER à Montréal, on observe qu'il n'existe aucun critère de présélection pour les exposants. À Art Shopping, on semble plutôt chercher à présenter une quantité d'artistes que de se concentrer sur la qualité des productions. Suite à ma visite, je me suis questionnée sur la définition du titre d'artiste, puisque j'ai considéré que certains exposants n'avaient peut-être pas leur place à cette foire d'art et que celle-ci gagnerait à exiger le respect d'un minimum de critères de sélection en échange du droit d'exposer. Malgré ce petit bémol, je vous assure qu'Art Shopping comprend des œuvres d'une qualité supérieure ; il suffit de les trouver.



Junko Takao travaille les émaux avec la technique « plique-à-jour ».  
Photo : Nicolas Billardon

## **L'art et le marketing appliqué, une stratégie gagnante**

Rapidement, il est apparu qu'un des artistes présents à Art Shopping effectuait énormément de vente comparativement à ses collègues. Il semblait donc logique de prendre le temps d'analyser les causes de ce succès commercial. En effet, en plus d'être extrêmement doué d'un point de vue artistique, le peintre Lionel Chevalier semble maîtriser les principes du marketing, qu'il applique à la lettre dans son petit espace. De cette façon, cela lui permet de maximiser ses ventes tout en réduisant ses pertes. Ensuite, on remarque que l'artiste offre seulement trois formats, tous carrés, passant d'un très petit à un moyen et enfin un grand. Or, ce

faisant, il peut commander ses tableaux en grande quantité directement chez un fournisseur, ce qui lui permet de réaliser une première économie. Il en va de même pour ses cadres, qui peuvent être achetés en gros et qu'il propose de manière facultative à ses clients. Ainsi, certains tableaux seront affichés avec un cadre alors que d'autres n'en auront pas, question d'agrandir son bassin d'acheteurs potentiels et de plaire à tous. Par ailleurs, ses petits formats constituent des produits d'appel[i] vendus au prix dérisoire de 50 euros chacun. Ce type de produit n'engendre pas beaucoup de profit individuellement, mais garantit plus de ventes. La preuve est que j'ai moi-même succombé à ce petit prix en achetant ce format de tableau si accessible. Enfin, dernier point important mais non le moindre, Chevalier réalise les petits formats en même temps que les gros, conservant le même type de composition visuelle et évitant ainsi de perdre de précieux pigments. Cette technique de travail, concentrée autour de variantes des mêmes trois ou quatre thématiques, lui permet de réaliser un important volume de ventes. Sans encourager la créativité, cette stratégie doit certainement lui permettre de financer d'autres projets, ceux-ci plus originaux.



Espace du peintre Lionel Chevalier à Art Shopping 2014.

Photo : Nicolas Billardon

## Coups de cœur

Je tiens à décerner une mention toute spéciale à trois exposants qui ont su, par leur travail et leur style unique, attirer mon attention. Le premier, malgré sa jeunesse, parvient à nous surprendre grâce à la justesse et la fraîcheur de son art. En effet, le jeune peintre Adlane Samet propose une palette vive, combinée à une gestuelle libre de laquelle émane un vague souvenir de notre enfance. Il s'agit d'un pur délice pour les yeux !



Espace du peintre Adlane Samet à Art Shopping 2014.

Photo : Nicolas Billardon

Dans un tout autre registre, le photographe Mikaël Helleux excelle dans l'art de saisir les ambiances de villes comme celles de bords de mer. Ses photographies argentiques en noir et blanc comportent un contraste bien dosé en plus de témoigner de son talent naturel pour immortaliser des moments du quotidien. Je vous recommande d'aller jeter un coup d'œil à son site web[ii].



Espace du photographe Mikaël Helleux à Art Shopping 2014.

Photo : Nicolas Billardon

Enfin, je tenais à souligner le travail du peintre breton Antoine Faure, car celui-ci réussit à créer des merveilles avec ses empâtements bien contrôlés. Il en résulte des œuvres très dynamiques rappelant l'influence du jazz et de l'ambiance propre aux cabarets. Franchement, il n'y a pas à dire, Faure excelle lorsqu'il s'agit de capturer et d'accentuer les mouvements[iii].



Espace du peintre Antoine Faure à Art Shopping 2014.  
Photo : Nicolas Billardon

Comme bon nombre de foires d'art contemporain, Art Shopping demeure avant tout une foire commerciale cherchant à servir de tremplin aux exposants pour les faire connaître des acheteurs, des collectionneurs d'art et même des galeristes. Ainsi, la visite de cette foire permet de se tenir au fait des dernières tendances en art contemporain, bien qu'il faille demeurer objectif face au travail de certains exposants.

[i] Notion de marketing : vendre un produit à un faible prix afin d'attirer un consommateur vers sa gamme entière de produits. « Définition : Produit d'appel », *Le Dico du Marketing*, en ligne, <<http://www.ledicodumarketing.fr/definitions/produit-d-appel.html>>. Consulté le 10 novembre 2014.

[ii] <http://www.deng.fr/>

[iii] <http://www.faure-antoine.com/>

#### Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

---

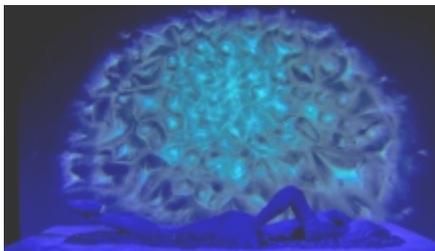
#### Partager



Sur le même thème



Tout plaquer pour l'art  
Dans "Accueil"



The Art of the Brick - Nathan  
Sawaya  
Dans "2014-2015"



Récit d'une rencontre inspirante  
Dans "Accueil"

Cette entrée, publiée dans 2014-2015, Accueil, Critique et opinion, est taguée Art, bérubé, contemporaine, Ex\_Situ, Foire, parisienne, patricia, shopping, UQÀM. Bookmarquez ce permalien. *Modifier*

HABITEZ LES MURS AVEC ART BANG BANG

LA POLITISATION DU  
VÊTEMENT EXPOSÉE

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose  
au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres  
personnes formidables,  
suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





3 octobre 2014 par Revue Ex\_situ

# LE VASA, NAVIRE SUÉDOIS LÉGENDAIRE

Par Patricia Bérubé



Photo : Patricia Bérubé

Situé en plein cœur de l'île de Djurgården, le musée Vasa est facilement reconnaissable à son architecture moderne, mais surtout par la présence des trois mâts imposants qui se prolongent au-delà de la toiture. L'établissement contient l'épave du Vasa, un célèbre navire de guerre, et constitue une des attractions les

plus populaires de la Suède. Ayant eu la chance de le visiter dernièrement, c'est avec plaisir que je partage avec vous ce compte-rendu.



Photo : Patricia Bérubé

## **Naufrage dramatique lors du voyage d'inauguration**

Le 10 août 1628, le Vasa, commandé par le roi de Suède Gustave II Adolphe dans une visée d'expansion du territoire, était appareillé dans le port de Stockholm et s'apprêtait à entamer, avec son équipage, son tout premier voyage. L'histoire du Vasa témoigne du désir de grandeur du roi Gustave II Adolphe, puisqu'il a exigé la modification des plans initiaux alors que la construction était déjà entamée. Ces changements étaient non-négociables et comprenaient principalement l'ajout de nombreux canons, même si la structure initiale n'avait pas été prévue pour les contenir. Malheureusement, les ouvriers, étant dépassés par ces changements de dernière minute, n'ont pas pensé à augmenter le nombre de pierres remplissant le fond du navire pour le stabiliser. Comme il était coutume de le faire au départ d'un navire, une salve fut tirée par les canons du Vasa. À ce moment, une première rafale de vent a atteint le navire et l'a fait tanguer. Par chance, le Vasa s'est redressé, mais une bourrasque plus forte parvint à le coucher sur son flanc. Or, comme les sabords des canons étaient demeurés ouverts, l'eau s'est rapidement engouffrée dans le Vasa provoquant sa perte et entraînant avec lui environ trente des cent-cinquante membres de l'équipage. Après avoir douté du fait que les canons étaient bien attachés, de nombreuses enquêtes ont permis de conclure que le Vasa avait été construit trop en hauteur et ne pouvait physiquement pas être stable en mer.



Photo : Patricia Bérubé

## Le renflouage du navire et sa conservation

Plusieurs centaines d'années après le naufrage du Vasa, un archéologue et ingénieur, Anders Franzén, parvient enfin à retracer l'emplacement exact de l'épave du navire. Contrairement aux autres étendues d'eau salée, les eaux de la mer Baltique sont exemptes du taret, ce ver minuscule qui dévore normalement le bois des épaves. Le 24 avril 1961, le Vasa fut extirpé des profondeurs marines. À partir de ce moment, on a dû développer une méthode de conservation appropriée pour traiter l'épave ayant passé 333 années sous l'eau. Au moment où ils effectuaient ces recherches, les experts arrosaient continuellement le Vasa à l'eau pour éviter que la charpente ne se dessèche. Après de nombreuses expérimentations, ils ont opté pour une protection au polyéthylène glycol, produit cireux et soluble à l'eau, afin de remplacer l'eau qui était devenue l'environnement quotidien du navire. D'un point de vue historique, il importe de souligner qu'il s'agissait de la première fois qu'une matière chimique servait à la conservation d'un objet archéologique de telle dimension. La préservation et la conservation du Vasa constituent un travail constant qui dépendent entièrement de la stabilité du climat ambiant.



Photo : Patricia Bérubé

## Exposition et médiation

Le musée Vasa propose une médiation très riche et variée, principalement axée sur la conservation du navire. En plus d'avoir l'occasion d'admirer l'épave à partir de différents niveaux, les visiteurs peuvent consulter des maquettes reproduites à l'échelle et démontrant avec justesse la coloration initiale des nombreuses sculptures décorant la poupe du Vasa. De surcroît, toute cette médiation se trouve grandement renforcée par la présentation d'un court film sur le Vasa, qui peut être projeté en seize langues et qui est sous-titré en anglais afin d'assurer la compréhension d'un public plus large. Le film est très intéressant puisqu'on y explique l'historique du célèbre navire, son naufrage, son renflouage et, plus particulièrement, les diverses techniques utilisées pour sa conservation.



Photo : Patricia Bérubé

Le Vasa comporte encore plus de 95% de ses pièces d'origines ainsi que bon nombre des sculptures qui l'enjolivaient lors de son voyage inaugural. Ainsi, il s'agit du seul vaisseau du XVII<sup>e</sup> siècle à avoir été conservé dans son entièreté, ce qui en fait définitivement une attraction touristique incontournable.



Photo : Patricia Bérubé

## Musée Vasa

Galärvarvsvägen 14, 115 21 Stockholm, Suède  
Lundi-dimanche : 10h à 17h, mercredi : 10h à 20h

<http://www.vasamuseet.se/sv/Sprak/Francais/>

### Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

### Partager



Plus

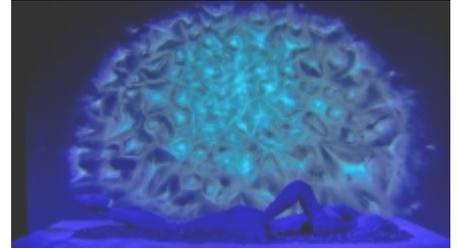
**Sur le même thème**



Repenser un musée  
Dans "2014-2015"



Bonnard à Orsay  
Dans "2014-2015"



The Art of the Brick - Nathan  
Sawaya  
Dans "2014-2015"

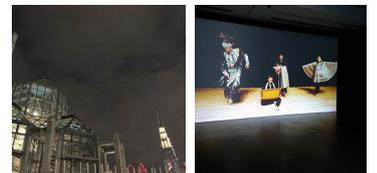
Cette entrée, publiée dans 2014-2015, Accueil, Critique et opinion, est taguée bérubé, Ex\_Situ, montréal, navire, patricia, suédois, UQÀM, vasa. Bookmarquez ce permalien.*Modifier*

VAGUE D'ÉMOTIONS AU WORLD  
PRESS PHOTO

COMLOT 11 : REPENSER LES SCHÈMES

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

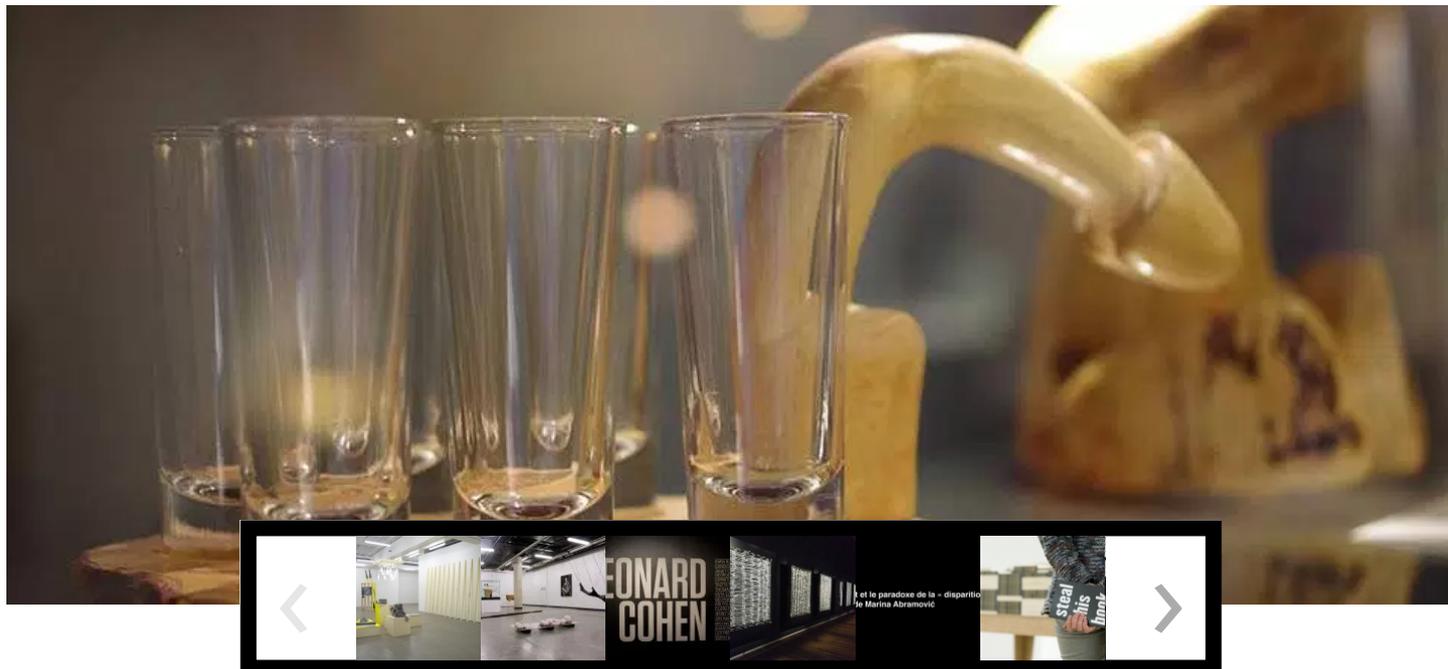
Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion

Propulsé par WordPress.com.





29 mai 2014 par Revue Ex\_situ

# LE PÉNIS, UNE FORME D'ART?

**The Icelandic Phallogological Museum**  
**Islande**

Par Patricia Bérubé



Photo : Nicolas Billardon

Situé en plein cœur de la ville de Reykjavik, en Islande, le Musée National des Phallus détonne par rapport aux autres musées locaux plus classiques. En effet, plutôt que de présenter uniquement des objets d'art traditionnels, celui-ci comprend une collection inusitée d'organes génitaux appartenant majoritairement à des espèces de mammifères islandais. L'exposition permanente regroupe plus de 217 phallus, souvent conservés entiers dans le formol et provenant de mammifères marins ou terrestres. Fait cocasse, le musée a récemment ajouté un élément d'importance à sa collection : un pénis humain. Ce don, car il s'agit bien d'un don, a été fait à l'établissement suite au décès d'un homme de 95 ans ayant rempli un formulaire de promesse de don qui est disponible au musée. Enfin, le musée regroupe plus de 300 objets d'art relatifs au thème phallique.



Photo : Patricia Bérubé

Comme j'ai eu la chance de passer quelques jours en Islande dernièrement, j'en ai profité pour aller jeter un coup d'œil à ce musée hors de l'ordinaire. Au premier coup d'œil, ce qui frappe est la densité des éléments exposés. Les lieux, plutôt restreints, sont surchargés d'un nombre impressionnant de spécimens phalliques. Parmi ces derniers, le visiteur est stupéfait devant la présence imposante de phallus gigantesques. Certains de ces spécimens, appartenant à des espèces marines, étaient pratiquement plus hauts que moi! À l'opposé du spectre, on retrouve également des spécimens minuscules, appartenant à des animaux aussi petits que des souris. Décidément, la variété surprend, et devant une telle abondance d'échantillons, on ne peut que se rabattre sur les cartels explicatifs qui accompagnent les objets en question afin de pouvoir identifier ceux-ci.



Photo : Nicolas Billardon

Lors de ma visite, j'ai été étonnée de remarquer que le propriétaire de l'établissement ait fait un petit clin d'œil au Québec. Les quelques touristes qui me précédaient n'ont guère compris cette allusion directe à notre belle province, tandis que je n'ai pu m'empêcher d'éclater de rire. En effet, au détour d'un tournant, dans une petite section recluse et faiblement éclairée, on retrouve deux cadres étonnants. Le premier représente une image tirée de l'émission *Des kiwis et des hommes*, diffusée sur les ondes de Radio-Canada, alors que le second est un gros plan d'une palourde royale. Vous l'aurez deviné, il s'agit de l'épisode mémorable, aujourd'hui entré dans la psychée collective du Québec, où le chef Tri Du cuisine le fameux mollusque. Mémorable est le mot juste, car ladite palourde royale, de par sa ressemblance frappante avec l'attribut masculin, a provoqué, pour notre plus grand bonheur, des crises de fou rire incontrôlables chez les animateurs et l'équipe de tournage. Si vous ignorez de quoi je parle, je vous invite fortement à visionner ce court extrait de l'émission. Il s'agit d'un incontournable pour votre culture personnelle.



Photo : Patricia Bérubé

À tout hasard, si vous vous retrouvez à Reykjavik et que vous avez un peu de temps libre lors d'une journée pluvieuse, la visite du Musée National des Phallus saura vous redonner le sourire. La phallogie étant une science plutôt jeune, ce musée s'est rapidement doté d'une réputation mondiale et sa collection hétéroclite en vaut le détour.

## Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

[METTRE À NIVEAU MAINTENANT](#)[SUPPRIMER LE MESSAGE](#)

---

**Partager**

---

**Sur le même thème**



Repenser un musée  
Dans "2014-2015"



Bonnard à Orsay  
Dans "2014-2015"



Havre, berceau de  
l'Impressionnisme  
Dans "2014-2015"

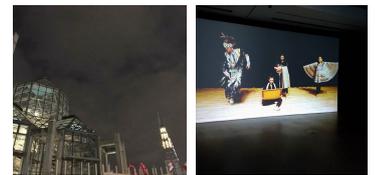
Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée bérubé, Ex\_Situ, icelandic, islande, montréal, museum, patricia, phallological, UQÀM. Bookmarquez ce permalien.*Modifier*

LA CENTRALE A 40 ANS!

LA FOIRE ET AKA : FJ/VOLUME DOUX

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



#### FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

#### VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





21 avril 2014 par Revue Ex\_situ

# PAPIER14, FOIRE D'ART CONTEMPORAIN



Patricia Bérubé

Après une année d'organisation, l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC) arrive au terme de ses préparatifs et s'apprête à vous accueillir en grand nombre lors de la septième édition de la foire Papier. Cette foire est l'occasion

idéale de voir un nombre impressionnant d'œuvres contemporaines sur papier. Ainsi, dans le cadre de cette édition, l'événement Papier érigera, du 25 au 27 avril 2014, son élégant chapiteau blanc au Quartier des spectacles, sur l'Esplanade Clark, afin d'accueillir plus de quarante galeries d'art contemporain, dont certaines des plus importantes au Canada. J'ai eu le plaisir de rencontrer Simone Rochon, responsable des communications à l'AGAC, afin d'obtenir plus d'informations sur cette foire incontournable.



Crédit ARH Photo, Papier13 Galerie Art Mûr

**P : Bonjour Simone, il est agréable de te rencontrer aujourd'hui pour discuter de la foire Papier14. Tout d'abord, au bénéfice de nos lecteurs, pourrais-tu m'expliquer comment cette foire a commencé?**

**S :** La première foire Papier a eu lieu au square Westmount et réunissait 17 galeries. Cette première édition de l'événement a attiré 2500 visiteurs, et avec les années, on constate que l'intérêt du public s'est accru, de sorte que nous attendons 12 000 personnes pour cette édition.

**P : Quels étaient le concept et les intentions initiales lors de la création de Papier?**

**S :** La mission de l'AGAC consiste, entre autres, à sensibiliser le public à l'art contemporain et à stimuler l'émergence de nouveaux collectionneurs. La foire Papier a été créée dans cette optique : mettre de l'avant le dynamisme et la qualité de nos galeries d'art contemporain qui font déjà un travail de médiation remarquable pour faire la promotion de leurs artistes. Or, comme Papier cherche à démystifier l'art contemporain et à le rendre accessible, l'admission au site sera entièrement gratuite et le catalogue sera gracieusement offert aux visiteurs. En

temps normal, les foires de cette ampleur ne sont pas accessibles à tous puisqu'elles exigent de payer un frais pour accéder au site. Ainsi, Papier vise à promouvoir l'accessibilité de l'art contemporain sur papier et à démontrer qu'il est possible de devenir collectionneur, même avec un budget modeste. En effet, les œuvres sur papier, surtout les multiples comme l'estampe et la photo, sont souvent plus abordables, ce qui est un aspect intéressant dans le cas d'une première acquisition. Puis, la foire Papier est aussi un lieu de rencontres, d'échanges et de découvertes : les visiteurs ont un aperçu formidable de ce qui se fait aujourd'hui en art contemporain et ils peuvent rencontrer les galeristes, de même que les artistes généralement.



Crédit ARH Photo, Papier13 Galerie Birch Contemporary

### **P : En quoi cette septième édition de la foire Papier se démarque-t-elle des éditions précédentes?**

**S :** Pour cette édition, le chapiteau s'installe de nouveau au Quartier des spectacles, mais cette fois, il déménage au coin des rues Sainte-Catherine et Clark. De plus, sa superficie s'agrandit légèrement pour accueillir deux galeries de plus que l'an dernier. Aussi, c'est la première fois que le chapiteau abritera un espace exclusivement réservé aux tables rondes. Lors des éditions précédentes, ces activités avaient habituellement lieu dans l'espace café de la foire. En plus de tout cela, nous sommes heureux d'annoncer que cette année, notre programme éducatif comptera le double de tables rondes et de visites guidées. Nous avons également une nouvelle porte-parole, Karine Vanasse. Enfin, pour la première fois depuis les débuts de la foire, trois galeries de Vancouver[i] seront présentes à l'événement, prouvant par le fait même la notoriété grandissante de Papier14.

### **P : Comment avez-vous réussi à réunir autant de galeries?**

**S :** Au fil des ans et avec le succès que connaît l'événement, on peut affirmer que Papier est réellement devenu une foire d'envergure pancanadienne.

Tranquillement, et avec un nombre croissant de galeries hors du Québec, la foire s'est fait connaître à travers le pays. Néanmoins, si on la compare avec d'autres foires à travers le monde ou avec Art Toronto, Papier reste tout de même une foire intime puisqu'on y retrouve seulement 44 galeries. La plupart des foires d'art contemporain comptent plusieurs dizaines, voire plus d'une centaine de galeries.

**P : Vous avez donc une nouvelle porte-parole, Karine Vanasse, qui est une actrice connue au Québec. De quelle manière vous aide-t-elle à promouvoir l'événement?**

**S :** Le rôle de notre porte-parole est très important. Elle permet à l'événement d'avoir une visibilité dans un milieu où on ne parle pas habituellement des arts visuels. Souvent, les gens sont intimidés par l'art contemporain ; ils pensent que c'est compliqué et inaccessible... Karine Vanasse nous aide à aller au-delà de ce stéréotype en interpellant le grand public grâce à son rôle de personnalité publique. En plus, cette collaboration est particulièrement intéressante puisque l'actrice a elle-même fait une première acquisition à Papier il y a 2 ans!

**P : Quel est votre public cible?**

**S :** Notre public est à la fois très large et très spécialisé puisque Papier se veut un lieu de rencontres et d'échanges, à la fois pour le grand public et pour les professionnels du milieu. Ainsi, la foire attire un public constitué, entre autres, d'amateurs d'art et d'étudiants, en plus d'intéresser des consultants et des collectionneurs.

**P : Est-ce que la foire regroupe uniquement le travail d'artistes établis?**

**S :** Papier regroupe le travail d'artistes établis, cela va de soi, mais on y retrouve également des artistes émergents. Ces derniers sont majoritairement canadiens, bien qu'on présente aussi le travail de quelques artistes internationaux. Dans l'ensemble, l'événement exposera les œuvres de plus de 400 artistes dans le cadre de sa septième édition.

**P : Pour de jeunes artistes, quel est l'impact de participer à une foire comme celle-ci?**

**S :** C'est sûr que Papier constitue une vitrine importante pour ces artistes, compte tenu du nombre de visiteurs et de la quantité importante de professionnels du milieu prenant part à l'événement. En fait, on peut dire que la foire représente un accélérateur pour leur carrière.



Crédit ARH Photo, Papier13 Galerie Joyce Yahouda

## **P : Comment choisissez-vous les artistes exposants?**

**S :** Les galeries s'inscrivent et un comité composé de pairs du milieu sélectionne les galeries exposantes. Puis, les galeries choisissent de présenter le travail des artistes qu'elles représentent. Certains galeristes privilégient un accrochage de type « salon » comprenant les œuvres de plusieurs artistes, alors que d'autres choisissent d'en exposer un seul. Par le passé, des œuvres ont même été réalisées in situ dans les kiosques lors de performances.

## **Le billet VIP : est-ce pour vous?**

Vous désirez avoir accès à des visites guidées exclusives, en plus de prendre part à une prestigieuse soirée cocktail lors de la soirée d'ouverture de l'événement? Jusqu'au 23 avril, vous pouvez acheter votre billet en ligne via le site d'Eventbrite à l'adresse suivante :

[www.papier14vip.eventbrite.ca](http://www.papier14vip.eventbrite.ca)

Coût : 135 \$ (incluant un reçu aux fins d'impôt de 100 \$).

*Papier 14*

25- 27 avril 2014

Judi 24 avril : Soirée d'ouverture-bénéfice VIP

À l'angle des rues Sainte-Catherine Ouest et Clark

Métro Saint-Laurent

Judi : 18h – 21h, vendredi : 12h – 21h, samedi : 11h – 19h, dimanche : 11h – 18h

[i]Trench Contemporary, Republic Gallery et Jennifer Kostuik Gallery

Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

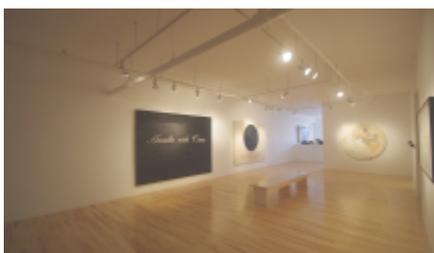
### Partager



### Sur le même thème



Tout plaquer pour l'art  
Dans "Accueil"



Récit d'une rencontre inspirante  
Dans "Accueil"



Repenser un musée  
Dans "2014-2015"

Cette entrée, publiée dans Accueil, Entrevues | Portraits, est taguée 2014, bérubé, Ex\_Situ, papier 14, patricia, UQÀM. Bookmarquez ce permalien.*Modifier*

HUGO BERGERON ET FRANÇOIS-XAVIER  
MARANGE À LA MAISON DE LA  
CULTURE FRONTENAC

LE VENDREDI ET SAMEDI 25 ET 26  
AVRIL 2014

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de  
donner » : Un aperçu

poignant de la pratique  
de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une  
brèche en toute chose  
au MAC : vibrant  
hommage du monde de  
l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres  
personnes formidables,  
suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





16 février 2014 par Revue Ex\_situ

# UNE BRISE DE FRAÎCHEUR

Patricia Bérubé



*Grande Rivière* de Peter Doig, 2001-2002

Photo : Patricia Bérubé

L'hiver vous pèse ? Vous éprouvez le besoin de voyager, mais vous n'en avez pas les moyens? Profitez-en donc pour aller au Musée des beaux-arts de Montréal et jetez

un coup d'œil à l'exposition de Peter Doig. Vous en ressortirez à la fois charmés et assurément dépayés ! Présentée du 25 janvier 2014 au 4 mai prochain, cette exposition regroupe les œuvres que l'artiste a réalisées depuis qu'il habite à Trinidad, soit 2002. Doig s'inspire ouvertement de grands peintres tels que Bonnard, Matisse, Gauguin, Munch ou encore James Wilson Morrice et Tom Thomson[i]. En s'appuyant sur ce savoir historique, il parvient à créer un style unique dans lequel il incorpore parfois des lignes cloisons, des aplats de couleurs ou encore des portraits réalisés de façon expressionniste un peu à la manière de Munch.

## **Un artiste de renommée mondiale**

Peter Doig est né à Édimbourg en 1959 où il n'habitera qu'un an, puisque sa famille déménage à Trinidad où il passe une partie de sa jeunesse. Puis, en 1966, un second déménagement le mène à Montréal. À l'âge de 20 ans, Doig s'installe à Londres où il entame ses études en beaux-arts à la Wimbledon School of Art ainsi qu'à la Saint Martin's School of Art. En 1986, l'artiste revient à Montréal et y restera pendant trois ans avant d'aller poursuivre une maîtrise à la Chelsea School of Arts de Londres.

En 2002, le retour de Doig à Trinidad, moment charnière dans sa carrière, marque le commencement d'une nouvelle étape dans sa production artistique. En raison du nombre d'années qu'il y a passées, notamment durant son enfance, puis en 2000 pour un bref séjour dans une résidence d'artistes, on remarque que cette île occupe une place toute spéciale dans son processus créatif. Ainsi, ses œuvres rappellent fréquemment l'exotisme des paysages de Trinidad tant au niveau des couleurs utilisées que de la représentation de végétaux propres aux Antilles.



Red Boat (Imaginary Boys) de Peter Doig, 2004

Photo : Patricia Bérubé

En 2008, la Tate Britain présente une rétrospective du travail de Peter Doig, soulignant du même coup la richesse de son œuvre ainsi que son apport à l'art contemporain. Cette exposition sera suivie d'une autre, quelques mois plus tard, au Musée d'art moderne de Paris, Doig étant dorénavant considéré comme une personnalité immanquable de la peinture britannique[ii].

## Une exposition habilement présentée

Le Musée des beaux-arts de Montréal s'associe aux National Galleries of Scotland pour présenter cette première grande exposition sur Peter Doig. Celle-ci fait suite à la rétrospective organisée par la Tate Britain en 2008. *Nulle terre étrangère* est une exposition incontournable, puisque l'artiste termine un maximum de deux tableaux par année : sa prochaine grande exposition n'aura ainsi pas lieu avant encore huit ou dix ans.

Avant toute chose, précisons que les salles de l'exposition temporaire ont été spécialement aménagées afin de céder toute la place à l'œuvre de Doig. D'abord, les murs blancs permettent de faire ressortir la vivacité des couleurs de ses tableaux. D'autre part, en raison de leur couleur gris anthracite, on en vient à ne plus remarquer les plafonds, ce qui permet de ne pas distraire le regard du spectateur. Enfin, les pièces sont vastes, ce qui permet d'apprécier pleinement le grand format des tableaux.



Nulle terre étrangère de Peter Doig au Musée des beaux-arts de Montréal, 2014

Photo : Patricia Bérubé

Par ailleurs, qu'il s'inspire de ses nombreux voyages ou encore des artistes qu'il apprécie beaucoup, Peter Doig réalise des séries d'œuvres autour de thématiques précises telles que les dessins de Daumier, les bateaux, les murs et les pélicans. L'artiste cherche à représenter ces sujets à l'aide de lignes contours tout en portant une attention particulière au choix des couleurs. Dans ses œuvres, Doig démontre son intérêt pour la tradition décorative et son talent de coloriste est manifeste.



Affiches du STUDIOFILMCLUB par Peter Doig

Photo : Patricia Bérubé

De plus, cette exposition est très particulière puisqu'on y retrouve également une partie de la démarche artistique de l'artiste. En effet, plusieurs murs sont consacrés à des études préparatoires qui démontrent bien les préoccupations de l'artiste à propos de la composition de ses œuvres. Cette partie de l'exposition comprend

également un bon nombre d'affiches que Peter Doig a réalisées sur papier, dans le cadre des projections cinématographiques du STUDIOFILMCLUB, qu'il organise avec Che Lovelace.

## Coups de cœur

Bien que l'exposition regroupe une remarquable sélection de tableaux de grands formats et d'œuvres sur papier, je dois admettre que deux œuvres ont tout particulièrement retenu mon attention.

La première œuvre, datant de 2006, s'intitule *Paragon* et dégage une atmosphère mystérieuse qui se trouve accentuée par l'utilisation des couleurs. Le coin supérieur gauche du tableau ainsi que la surface que l'on peut associer à de l'eau sont représentés en pourpre avec une facture plutôt sinueuse. Cela offre un contraste très intéressant face à la plage qui attire immédiatement notre regard par l'intensité de sa couleur orange. On observe quelques montagnes et aussi des palmiers au loin, ce qui ajoute à l'exotisme de la scène. De plus, quelques personnages sont à bord d'une barque blanche et ils sont reconnaissables uniquement à leurs silhouettes floues. Enfin, ce tableau s'impose par sa taille ainsi que l'harmonie de sa palette qui nous donne envie de nous arrêter un moment, le temps de comprendre l'histoire qui y est racontée.



Paragon de Peter Doig, 2006

Photo : Patricia Bérubé

Ensuite, il m'est impossible de passer sous silence *Cricket Painting*, cette peinture qui aura nécessité six années de travail avant d'être complétée en 2012. Elle n'est pas sans rappeler le travail de Gauguin, riche en aplats de couleurs. La complémentarité du bleu et de l'orange sied bien à cette composition à la limite du figuratif et prenant place dans ce qui semble être un univers imaginaire. La présence de trois personnages, étalés sur une ligne diagonale fictive, permet de mieux orienter le regard à travers les nombreux aplats de couleurs vives. À cet égard, il est intrigant d'observer le dernier personnage, qui se trouve au fond à droite, dont la transparence suscite un questionnement sur sa relation avec les deux autres individus. Bref, pour toutes ces raisons, ainsi que pour l'émotion que la vue de cette œuvre me procure, je considère que *Cricket Painting* figure parmi les toiles à ne pas manquer dans cette exposition.



Cricket Painting (Paragrand) de Peter Doig, 2006-2012

Photo : Patricia Bérubé

En ajoutant un artiste d'un tel calibre à sa programmation, le Musée des beaux-arts de Montréal, sous l'égide de sa directrice et conservatrice en chef, Nathalie Bondil, débute l'année 2014 en force.

*Nulle terre étrangère* de Peter Doig est une incursion dans un monde exotique et singulier, qui agit sur le citoyen transi comme une brise tiède venue du sud.

Nulle terre étrangère – Peter Doig  
25 janvier – 4 mai 2014

Musée des beaux-arts de Montréal  
1380, rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Mardi, jeudi et vendredi : 11h à 17h, mercredi : 11h à 21h, samedi et dimanche : 10h à 17h

[i] Musée des beaux-arts de Montréal, « Peter Doig », En ligne. <<http://peterdoig.mbam.qc.ca/artiste/>>. Consulté le 5 février 2014.

[ii] Musée d'art moderne de la ville de Paris, « Peter Doig », En ligne. <<http://www.mam.paris.fr/fr/expositions/peter-doig>>. Consulté le 5 février 2014.

#### Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

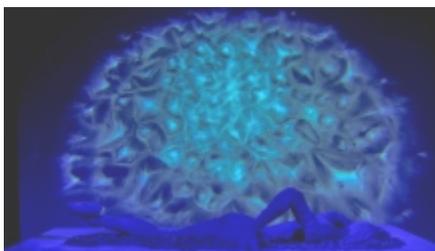
#### Partager



#### Sur le même thème



Tout plaquer pour l'art  
Dans "Accueil"



The Art of the Brick - Nathan  
Sawaya  
Dans "2014-2015"



Repenser un musée  
Dans "2014-2015"

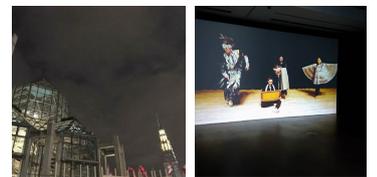
Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée bérubé, doig, Ex\_Situ, patricia, peter, UQÀM. Bookmarquez ce permalien. [Modifier](#)

## APPEL DE TEXTES : DERNIÈRE CHANCE!

## APPEL DE CORRECTEURS

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!





#### FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

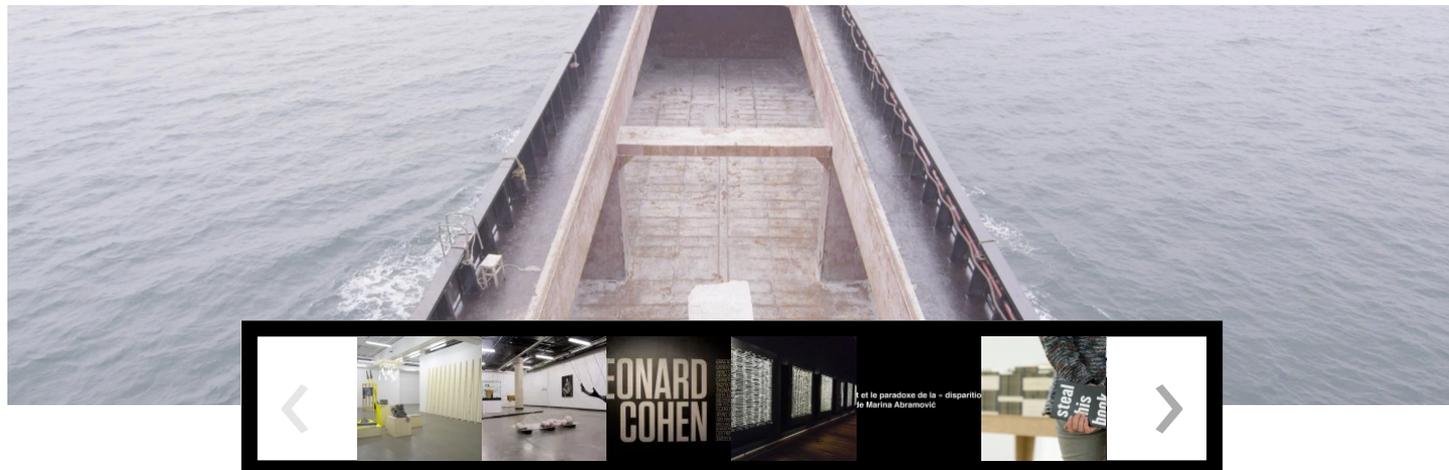
Abonné EX\_SITU

#### VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.

3



15 mars 2014 par Revue Ex\_situ

# IDENTITÉ MIGRATOIRE

Maxime Boisvert

*Vies en transit*, présentée au Musée d'art contemporain de Montréal, est la première exposition consacrée à Adrian Paci au Québec et au Canada. Elle inclut des oeuvres produites depuis la fin des années 1990 et représente bien la variété formelle de la production ainsi que de l'ensemble des préoccupations de l'artiste.

Adrian Paci est un artiste albanais qui s'est exilé en Italie en 1997 pour fuir les violences de son pays. Le choc de cette émigration forcée teintera l'ensemble de sa production subséquente ; il y traitera d'identité dans un contexte d'exil, de mémoire, d'histoire collective, de mondialisation, etc. C'est aussi à ce moment qu'il laissera temporairement de côté la peinture pour se mettre à la vidéo. Il se servira de ce nouveau médium entre autres pour interroger ses propres racines. Dans sa première oeuvre vidéo (*Albanian Stories*, 1997), sa petite fille raconte un conte de fées tout en y mêlant des personnages issus de son expérience récente : soldats et membres des forces internationales.

L'exposition nous présente d'abord son travail de peintre, qui dépeint d'ailleurs des scènes très similaires à celles que nous reverrons dans certains de ses projets vidéo. Entre autres, une série de petites images, dans la première salle, découpe en autant de fragments une scène où des personnes se rencontrent et se serrent la main. Ce geste a une importance toute symbolique. On le retrouve dans la vidéo *The Encounter* (2011), où l'on sent l'artiste s'interroger sur un possible réenracinement de l'identité par le contact avec les autres. Devant une église en Sicile, des gens défilent et serrent, un à un, la main de l'artiste. Ce geste chaleureux symbolise bien comment l'identité personnelle s'inscrit dans le collectif, qui est lui-même incarné dans le culturel, d'où probablement l'intérêt de Paci pour ces rituels qu'il documente ou met en scène. Qu'ils soient de nature religieuse ou non ; mariage, enterrement ou fête familiale, on sent bien que ces rituels ont de l'importance pour l'artiste comme ciment social et comme façon de souligner les différents passages de la vie.

S'il traite d'enjeux qui touchent au politique, au social et au culturel, c'est toujours avec une approche sensible et poétique, peut-être à cause de la nostalgie que provoque le déracinement. L'installation vidéo *The Last Gestures* (2009) illustre bien cette idée. Cette oeuvre est composée de plusieurs écrans disposés dans l'espace et qui semblent flotter dans l'obscurité. Sur ceux-ci sont projetés différents moments d'une même scène, soit les derniers instants d'une future mariée avec sa famille. Le ralenti des images, ainsi que la fragmentation de la scène en plusieurs projections, renforce l'impression nostalgique du passage d'une vie à une autre. Après cette belle installation vidéo et la tout aussi magnifique *Per Speculum* (2006) qui la précède se trouve, dans la salle de projection, *The Column* (2013). Pièce de résistance, créée spécialement pour l'exposition, elle nous fascine autant par ses images contemplatives que par son propos : le temps d'une traversée de l'océan, un bloc de marbre acheté en Chine est façonné par des artisans chinois à même le bateau pour arriver en Italie sous forme de colonne romaine. L'artiste rapproche ainsi deux cultures distantes tout en soulignant à quel point la vitesse et la productivité sont sollicitées dans le contexte de mondialisation économique actuel.

À une époque où la migration des individus et le mélange des cultures s'accroissent, le regard poétique et sensible d'Adrian Paci sur le sujet est le bienvenu.

**Vies en transit - Adrian Paci**

*6 février 2014 - 27 avril 2014*

Musée d'art contemporain de Montréal

185 rue Sainte-Catherine Est, Montréal

Métro Place-des-Arts

Mardi au dimanche : 11h à 18h, mercredi : 11h à 21h



The Column, 2013

Adrian Paci

Image tirée de The Column, 2013

Projection vidéo HD, couleur, son, 25 min 40 s

Avec l'aimable permission de l'artiste, de la Galerie Peter Kilchmann, Zurich et de kaufmann repetto, Milan  
Produite en collaboration avec le Jeu de Paume, Paris, PAC Padiglione d'Arte Contemporanea, Milan,  
Trondheim Kunstmuseum, Trondheim, Röda Sten Konsthall, Göteborg, NCTM studio legale associato, Milan  
et Unicredit, Milan

Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.

Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

**Partager**



Plus

**Sur le même thème**



Réflexion sur la relève  
Dans "2013-2014"



Elles autochtones : Quand le  
Musée des beaux-arts donne  
une place aux femmes artistes  
autochtones  
Dans "2017-2018"



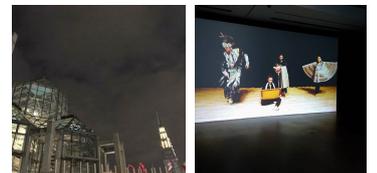
Indice éternité II  
Dans "2017-2018"

Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée adrian, boisvert, maxime, paci, transit, vies. [Bookmarquez ce permalien.](#) [Modifier](#)

MAMAN(S) DE MYRIAM JACOB-ALLARD

RÉCIT D'UNE RENCONTRE INSPIRANTE

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion

Propulsé par WordPress.com.





3 mars 2014 par Revue Ex\_situ

# RÉFLEXION SUR LA RELÈVE

Maxime Boisvert

## Réflexion sur la relève : Six peintres – deux écoles – trois lieux... Une rencontre



Brendan Flanagan, Corri-Lynn Tetz

Le titre de cette exposition décrit assez bien le projet; on nous présente six finissants à la maîtrise, ayant choisi la peinture et provenant soit de l'UQÀM, soit de Concordia. Leurs travaux sont présentés dans trois lieux différents : la galerie Lilian

Rodriguez, B-312 et la galerie de l'UQÀM. On ne peut donc se faire une idée de l'exposition en se limitant à une seule de ces galeries. Outre la petite salle de la galerie de l'UQÀM qui est entièrement consacrée aux toiles d'Isabelle Guimond, les travaux de ces peintres de la relève sont dispersés dans les deux galeries restantes. On a donc cherché à brouiller les cartes, puisqu'aucun nom ne figure sur les murs à côté des tableaux. Ces derniers sont d'ailleurs placés en alternance sur les murs de la galerie et non rassemblés par artiste. Ainsi, on ne sait pas d'entrée de jeu qui a fait quoi et de quelle université chacun vient. On peut bien sûr se munir du plan de la galerie pour répondre à cette question. Le jeu vaut pourtant la peine d'être joué.

Si on prend la peine de lire la documentation de l'exposition, on voit que la stratégie de présentation est réfléchiée et on prend la mesure de sa pertinence. Le fait de réunir tous ces finissants à la maîtrise, provenant de l'UQÀM ou de Concordia, est en fait une façon de poser plusieurs questions. C'est un très bon point que ces questions soient laissées ouvertes, car cela engage le spectateur dans un processus personnel de réflexion qu'il pourra bâtir selon ses propres références. Peut-on reconnaître un établissement d'enseignement, une philosophie de la peinture à travers la production de ces jeunes peintres? Comment structurer une pratique dans un médium au passé et à la tradition si lourds? On parle aussi d'estomper les limites, en incluant dans ce projet d'exposition deux écoles, l'une francophone, l'autre anglophone; trois lieux, soit une galerie universitaire (UQÀM), un centre d'artistes (B-312) et une galerie privée (Lilian Rodriguez). On peut se demander si les lieux d'exposition ont une incidence sur l'énonciation du discours des oeuvres ainsi que sur leur réception. L'intérêt réel de ce projet d'exposition réside davantage dans ces questionnements, qui sous-tendent la structure qu'on lui a donné, que dans les oeuvres elles-mêmes.

Certains thèmes, bien que traités de façons légèrement différentes, se retrouvent chez plusieurs artistes, peu importe leur lieu d'enseignement d'origine. Ces sujets sont souvent de l'ordre du microcosme personnel : lieux et objets du quotidien, portraits de proches, scènes banales. Peut-on interpréter cela comme un écho de la mise en scène de soi, de la glorification de l'ordinaire qu'encourage la présence envahissante des médias sociaux?

Quelques peintres se démarquent, comme Noémie Weinstein, avec des toiles qui mettent en tension espaces publics et impression de solitude. Brendan Flanagan,

lui, pousse une réflexion axée sur le médium en s'interrogeant sur le point de jonction entre le réel et le numérique.

En conclusion, il serait très intéressant de répéter cet exercice dans les années à venir pour ancrer une réflexion sur l'évolution du médium.



Brendan Flanagan, Corri-Lynn Tetz

### **Six peintres – deux écoles – trois lieux...Une rencontre**

*10 janvier – 22 février 2014*

Galerie Lilian Rodriguez

Le Belgo, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 405, Montréal

Métro Place-des-Arts

Mercredi – vendredi : 12h à 17h30, samedi : 12h à 17h

Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.

Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

---

### Partager



---

### Sur le même thème



« Celle qui continue de donner » :  
Un aperçu poignant de la  
pratique de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM  
Dans "2017-2018"



do it Montréal : une exposition  
ludique & interactive  
Dans "2015-2016"



Une nouvelle galerie virtuelle  
piratée par des artistes  
Dans "2016-2017"

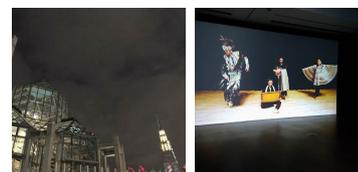
Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée boisvert, brendan, corri-lynn, Ex\_Situ, flanagan, maxime, réflexion, relève, tetz, UQÀM. Bookmarquez ce permalien. *Modifier*

## FLEUVE, UNE QUÊTE D'IDENTITÉ RENVERSANTE

## THE CLOCK

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





25 février 2014 par Revue Ex\_situ

# FLEUVE, UNE QUÊTE D'IDENTITÉ RENVERSANTE

Mahaut Fauquet

René Dérugin a été une de mes révélations de l'année 2014. Je ne suis pas d'ici, je ne connais pas bien les artistes québécois ou même canadiens, mais celui-là m'a frappée de plein fouet. D'autant plus que j'ai vu l'exposition complètement par hasard, en me promenant, entre deux sessions d'études intensives à la bibliothèque.

J'ai été séduite tant par sa création que par sa vie. J'ai aimé autant ses œuvres que ses citations.

L'exposition *Fleuve*, à la BANQ, retrace la vie de l'artiste à travers quatre différentes phases artistiques : « Hiver », « *Between* », « Chapelle », « Migration ». Chacune de ces parties est exposée dans un univers bien particulier : des murs aux couleurs chaudes pour « *Between* », qui évoquent ses influences mexicaines (entre le Nord et

le Sud), au bleu glacial de la section « Hiver » (composée essentiellement de paysages québécois).



Photo : Michel Legendre

## La quête d'une identité

René Derouin est né au Québec en 1936. Suite au décès de son père et son frère, noyés dans le fleuve Saint-Laurent, il fuit vers le Mexique pour étudier aux Beaux-Arts. Il part à la recherche d'un autre modèle de société, mais surtout à la recherche de son identité. Lorsqu'il revient au Québec, il s'installe dans une grange-atelier à Lance-Sur-Vaudreuil où il retrouve ses paysages hivernaux. 20 ans plus tard, il retournera au Mexique pour une exposition :

« J'y retournerais avec une réponse à la question que m'avaient posée mes professeurs de l'école La Esmeralda 30 ans plus tôt: » D'où venez-vous? « . Je venais dire aux Mexicains que j'étais l'un des leurs, formé à l'école des muralistes, que je revenais d'un grand voyage dans le Nord. »

Il arrive malheureusement dans le Sud quelques jours avant le tragique tremblement de terre du 19 septembre 1985. Persuadé qu'il allait mourir, fâché d'avoir survécu, il revit avec force la mort de sa famille, deuil qu'il n'a jamais fait. C'est le début de son projet « Migration », tentative d'en finir avec le deuil et de renouer avec ses origines.

## Migration

Selon moi, la partie « Migration » est le projet phare de l'exposition. S'il n'est pas, d'un point de vue très personnel, le plus esthétique, c'est au moins le plus fou. Suite au tremblement de terre auquel il a (tragiquement?) survécu, l'artiste construit sur une période de trois ans pas moins de 20 000 pièces de céramique, des « migrants ». Après les avoir exposées, il en envoie 250 à des personnalités de la culture québécoise, accompagnées d'une lettre explicative de sa démarche. « À garder ou à offrir ». Son but est de partager avec l'autre la mémoire de nos migrations.

Le reste ? Il les a jetés dans divers endroits du fleuve Saint-Laurent, fleuve de son enfance, de son deuil. C'est pour lui autant un retour aux sources qu'une réconciliation.



Photo : Michel Legendre

## La volonté de rendre l'art accessible

Vous l'aurez compris, je suis en amour. Non seulement je trouve ses œuvres belles, ses projets dingues, mais en plus René Derouin touche à l'une de mes idées les plus sensibles : la volonté de rendre l'art accessible. En ouvrant sa grange au public, l'artiste invite n'importe qui à visiter son atelier, à discuter avec lui. Les capsules vidéo de l'exposition révèlent une entrevue avec l'artiste, jeune, qui raconte une de ses rencontres. Je vous laisse sur ce suspense, en espérant vous avoir donné le goût de découvrir le fruit de sa production!

## Publicités

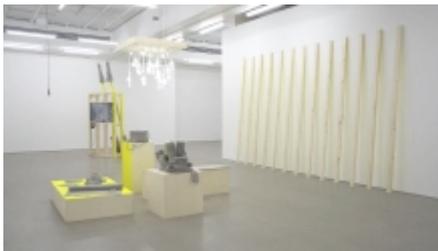
Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

[METTRE À NIVEAU MAINTENANT](#)[SUPPRIMER LE MESSAGE](#)

---

**Partager**

---

**Sur le même thème**

« Celle qui continue de donner » :  
Un aperçu poignant de la  
pratique de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM  
Dans "2017-2018"



Un peu de hasard et beaucoup  
d'amour  
Dans "Accueil"



L'OFFRE : DHC/ART, la fondation  
pour l'art contemporain, célèbre  
son dixième anniversaire  
Dans "2017-2018"

Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée dérouin, Ex\_Situ, fleuve, fouquet, mahaut, rené, UQÀM. Bookmarquez ce permalien.*Modifier*

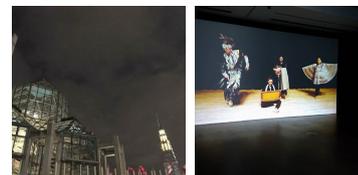
---

**APPEL D'OEUVRE(S) POUR LA  
PAGE COUVERTURE**

**RÉFLEXION SUR LA RELÈVE**

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de  
donner » : Un aperçu

poignant de la pratique  
de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une  
brèche en toute chose  
au MAC : vibrant  
hommage du monde de  
l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres  
personnes formidables,  
suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





3 décembre 2014 par Revue Ex\_situ

# EMPRESS OF IRELAND – LE TITANIC CANADIEN

Par Flora Fiszlewicz

## Le contexte

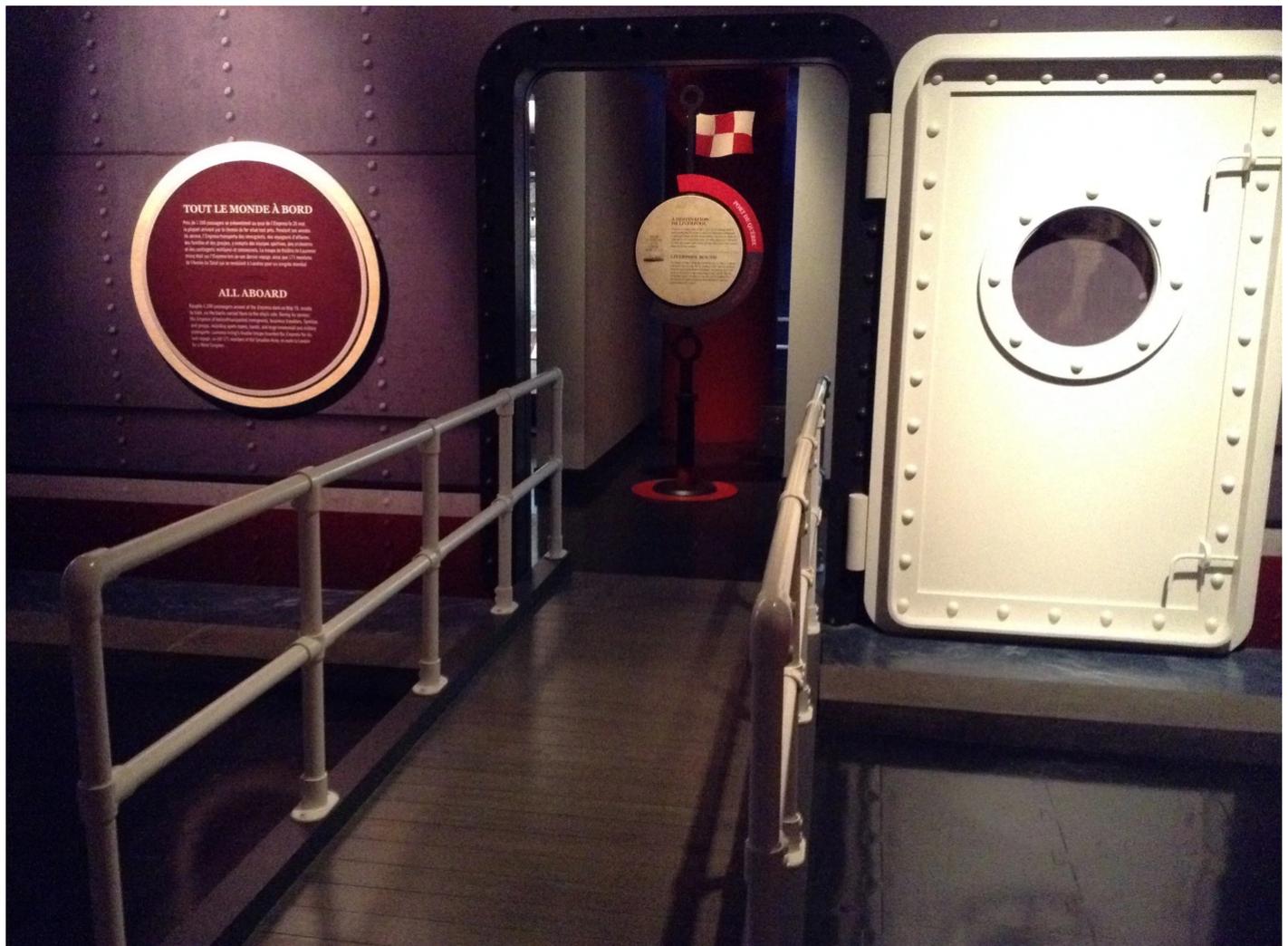
À Gatineau, au Musée canadien de l'histoire, a lieu une exposition temporaire sur l'Empress of Ireland. L'Empress of Ireland est un navire parti de Québec le 28 mai 1914 à destination de Liverpool. C'était une traversée de routine, sa 96e traversée de l'Atlantique, mais des circonstances en ont voulu autrement. 1057 passagers (immigrants, hommes d'affaire) et environ 500 hommes d'équipage avaient pris place à son bord ce jour-là. Le voyage commença normalement, chacun occupé à ses activités. La première partie du voyage, jusqu'à Pointe-au-Père, se déroula sans encombres, grâce au savoir-faire incroyable des pilotes qui conduisaient les navires entre Pointe-au-Père et Québec. Ces pilotes étaient spécialisés pour la navigation sur le fleuve Saint-Laurent, qui est très compliquée. La nuit suivant le passage de ce cap, soit le 29 mai, le brouillard était dense. Sur cette partie du fleuve, deux navires étaient très proches (trop proches) l'un de l'autre, l'Empress of Ireland et le

Storstad, un charbonnier norvégien. De mauvaises suppositions, du brouillard qui rendait impossible à déterminer la position des deux navires, une avancée non prévue et on assistait à la collision à angle droit, à 1h55 du matin. La force de l'impact tua instantanément plusieurs passagers et les autres n'auront pas beaucoup plus de chance, puisque le bateau coule en moins de 20 minutes et que les secours n'arriveront pas sur les lieux avant 3h du matin.

À 3h10, les bateaux de secours arrivés sur les lieux ont mis leur canot à l'eau et recueilli très peu de survivants. Il s'agit de la plus grande tragédie maritime du Canada.

*« Je voudrais seulement dire un mot...La tragédie soulève un choc comme ce pays n'en a jamais connu auparavant. »* Robert Borden, Premier Ministre du Canada de l'époque.

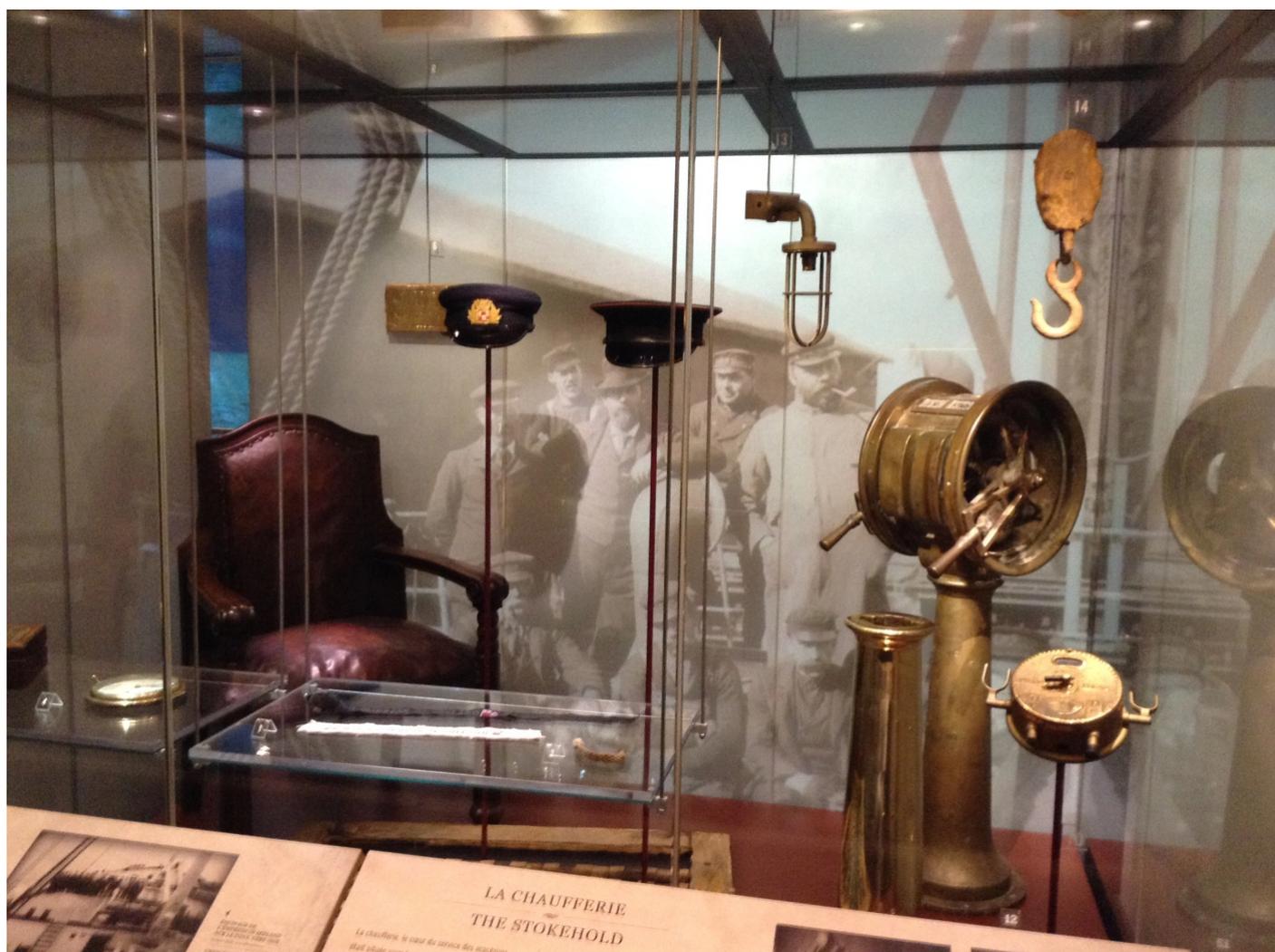
## L'exposition



Vue de l'exposition  
Crédits : Flora Fiszlewicz

L'exposition nous permet, l'espace de quelque temps, de nous glisser à bord de ce navire, de voyager en compagnie de personnes qui étaient du voyage et qui ont survécu ou non. On peut observer différents appareils de navigation, en apprendre davantage sur leur fonctionnement ainsi que sur l'immigration, les conditions de vie de l'époque, les avantages de voyager en 1ère et 2e classes, les circonstances et les suites de cette tragédie. La tension monte au fur et à mesure que l'accident se profile et nous ne sommes que des spectateurs impuissants qui vont assister à un naufrage. Cette partie est assez impressionnante, comprenant des projections de film de naufrage, le bruit de l'eau, des appels au secours, des cris dans la nuit qui se perdent bien vite...

Tout est retracé méticuleusement, du début à la fin.



Vue de l'exposition  
Crédits : Flora Fiszlewicz

C'est une catastrophe qui a secoué la petite ville de Rimouski, qui se situe à côté du lieu de l'accident. Cette ville de 3000 âmes en a recueilli 300 d'un seul coup, comme les secours se sont bien organisés. Rapidement, les proches ont su les noms des êtres chers qui sont disparus (bien que le matin de l'accident, le journal titrait qu'il n'y avait aucun survivant).

Une enquête sera par la suite mise en place afin de déterminer les causes de l'accident et de mettre en lumière la vérité sur cette affaire.



Vue de l'exposition  
Crédits : Flora Fiszlewicz

C'est une très belle exposition, superbement agencée, avec divers témoignages à découvrir et des activités proposées qui expliquent pourquoi cette tragédie a été éclipsée, 1914 sonnant le début de la Première Guerre mondiale...

**Le Titanic canadien – l'Empress of Ireland**  
*Jusqu'au 6 avril 2015*

Musée canadien de l'histoire

100 rue Laurier, Gatineau

Lundi – mercredi, vendredi : 9h30 à 17h, jeudi : 9h30 à 20h, samedi et dimanche :  
9h30 à 17h

Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.

Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

[METTRE À NIVEAU MAINTENANT](#)[SUPPRIMER LE MESSAGE](#)

---

**Partager**

Plus

---

**Sur le même thème**

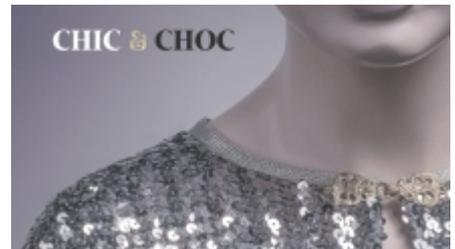
Le métro de Montréal jumelé à l'art

Dans "2014-2015"



Repenser un musée

Dans "2014-2015"



Perles et paillettes au MCTQ

Dans "2014-2015"

Cette entrée, publiée dans 2014-2015, Accueil, Critique et opinion, est taguée canadien, Empress, Ex\_Situ, Fiszlewicz, Flora, Gatineau, histoire, Ireland, montréal, musée, Titanic, UQÀM. Bookmarquez ce [permalien](#). [Modifier](#)

---

LE MUSÉE D'UN GRAND  
ROMANTIQUE, DELACROIX

TOUT PLAQUER POUR L'ART

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de  
donner » : Un aperçu

poignant de la pratique  
de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une  
brèche en toute chose  
au MAC : vibrant  
hommage du monde de  
l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres  
personnes formidables,  
suivez ce blog. Gestion

Propulsé par WordPress.com.

»



6 mars 2014 par Revue Ex\_situ

# THE CLOCK

Collaboration spéciale avec Geneviève Gendron, étudiante à la maîtrise en histoire de l'art, UQÀM



9\_The Clock, 2010

Christian Marclay

Installation vidéo à canal unique

Durée : 24 heures

Acheté en 2011 grâce à l'appui généreux de Jay Smith et Laura Rapp, et Carol et Morton Rapp, Toronto.

Acquis conjointement par le Musée des beaux-arts du Canada et le Museum of Fine Arts, Boston

Photo : Ben Westoby

Avec l'autorisation de l'artiste White Cube

Christian Marclay (1955-), artiste et musicien de renommée internationale, est né en Californie et vit et travaille maintenant à New York et à Londres. À travers sa démarche artistique, il s'intéresse aux différentes relations possibles entre des sources sonores et visuelles. Il en fait divers agencements par leur déconstruction ou à l'aide de techniques de collage et de montage. L'œuvre *The Clock* (2010), pour laquelle il a remporté un lion d'or du meilleur artiste à la Biennale de Venise 2011 et qui connaît un succès mondial, est présentée au Musée d'art contemporain de Montréal du 22 février au 20 avril 2014. Plusieurs présentations spéciales de 24 heures sont offertes afin d'exposer l'œuvre dans son intégralité[i].

*The Clock* est une installation vidéo projetant un montage de milliers d'extraits de films et de séries télévisées, du cinéma muet à nos jours, faisant référence au temps. La vidéo, présentée en boucle et en temps réel, reconstitue donc, minute par minute, une période de 24 heures. Ainsi, lorsqu'il est 9h04 à l'écran, il est également 9h04 en temps réel. Cette appropriation des œuvres du septième art s'inspire aussi de certains codes de présentation propres au cinéma : la salle d'exposition est plongée dans la noirceur, seulement éclairée par l'écran géant qui fait face aux spectateurs. Les places sont limitées et la pièce, ornée de rideaux de velours noir, regorge de gens.

Le temps paraît de différentes façons dans ces milliers d'extraits cinématographiques présentant divers plans, séquences et plans-séquences, pouvant ne durer que quelques secondes à près d'une minute. Une abondance d'instruments pour mesurer le temps apparaît à l'écran : une multitude d'horloges provenant de l'espace public ou domestique, des réveils-matin, des montres de gousset, des montres-bracelets et des montres qui sont synchronisées, mises à l'heure ou écrasées. Puis, il y a les dialogues à propos du temps, dans lesquels l'heure est demandée, donnée ou commentée dans une variété de tons, et les discussions sur la signification du temps. Enfin, la bande sonore de *The Clock* lie les séquences entre elles et appuie cet écoulement du temps par les tic-tac, les sonneries, les bruits de pas ainsi que par la musique.

Ces instruments pour mesurer le temps figurent dans une panoplie de scènes diversifiées sillonnant le temps à travers l'histoire du cinéma. En effet, les extraits de films passent du cinéma muet au cinéma parlant, des films en noir et blanc aux films en couleur. L'œuvre de Marclay entrecroise également les différents genres cinématographiques, juxtaposant des scènes d'amour à des scènes d'action en passant par la comédie, le suspense et le drame. Il rassemble par ailleurs de

nombreux acteurs et actrices ayant marqué le monde du cinéma tels que Charlie Chaplin, Orson Welles, Paul Newman et Audrey Hepburn. *The Clock* regroupe en outre les œuvres cinématographiques de plusieurs pays, passant alors parfois d'une langue à une autre. Puis, le temps à travers l'histoire du cinéma est aussi perceptible par les différences technologiques des divers extraits de films.

*The Clock* rompt avec toute structure narrative, linéaire et chronologique. L'unique continuité est l'affirmation du temps présent. L'heure, qui est imaginaire dans les séquences, est réelle pour le spectateur. Donc, cette simultanéité du temps illusoire de la fiction avec le temps présent renvoie constamment le regardant à son statut de spectateur. Au cinéma, le spectateur est plongé dans la fiction et oublie le temps réel, mais en visionnant *The Clock*, il prend conscience du passage du temps. En effet, l'œuvre insiste sur l'écoulement du temps en proposant au spectateur de regarder chaque minute filer à travers ce montage cinématographique. Marclay souligne que *The Clock* rappelle le caractère éphémère de la vie, la fatalité du temps qui passe, tel un *memento mori*[ii][iii].

Chaque scène de cette succession de séquences est une action partielle d'un film qui possède son propre temps illusoire. Comme le mentionne le professeur de théâtre et de cinéma Steve Vineberg, en reconnaissant un extrait, s'ajoutent des niveaux d'interprétation relativement au rôle du temps dans le film[iv]. Par exemple, en reconnaissant la séquence de *Back to the Future* (1985), film de Robert Zemeckis, toute l'implication du temps illusoire de la fiction spécifique à ce film, dans lequel les personnages voyagent dans le temps, se greffe à l'œuvre de Marclay. Le temps imaginaire du film de chaque extrait présenté s'insère donc à celui de *The Clock*, participant ainsi à la pluralité temporelle de cette œuvre.

En terminant, le temps est omniprésent dans l'œuvre *The Clock*, qui nous présente le cinéma de manière inusitée. Il y a d'abord le temps de l'œuvre, qui se déroule sur une période de 24 heures dans un éternel recommencement puisque présentée en boucle. Il y a ensuite le temps présent qui s'écoule à l'écran à travers une panoplie d'instruments pour le mesurer. Puis, il y a aussi le temps fictif des extraits de films et de séries télévisées – qui renvoie au temps illusoire global de ceux-ci – ainsi que leur durée réelle dans *The Clock*. À cela s'ajoute l'histoire du cinéma dans son ensemble, à travers les extraits de films de diverses époques et dans lesquels certains acteurs apparaissent à plusieurs reprises à des âges différents. Enfin, à cette pluralité temporelle peut se greffer la dimension temporelle de la création complète de *The Clock*, ainsi que celle de l'élaboration du début à la fin d'une œuvre

cinématographique. Somme toute, malgré le désir de voir la suite, le spectateur se trouve devant l'impossibilité de visionner l'œuvre dans son intégralité en une première visite, de par sa longueur. À la sortie de la salle, l'œuvre de Marclay nous poursuit. En effet, nous prenons étrangement conscience du rythme du temps ainsi que de toutes les horloges qui nous entourent. Cette œuvre risque également de nous poursuivre lors de prochains visionnements de films ou de séries télévisées dans lesquels il y aura référence au temps. *The Clock* est manifestement une œuvre majeure de Christian Marclay à ne pas manquer.

[i] Musée d'art contemporain de Montréal, « Événements : *The Clock* : Projections 24h », en ligne, 2013. <<http://www.macm.org/activites/the-clock-projections-24-h/>>. Consulté le 23 février 2014.

[ii] Daniel Zalewski, « *The Hours. How Christian Marclay created the ultimate digital mosaic* », *The New Yorker*, en ligne, 12 mars 2012, p. 1-12. <[http://www.newyorker.com/reporting/2012/03/12/120312fa\\_fact\\_zalewski](http://www.newyorker.com/reporting/2012/03/12/120312fa_fact_zalewski)>. Consulté le 1<sup>er</sup> avril 2012.

[iii] *Memento mori* : locution latine qui signifie « souviens-toi que tu dois mourir ». *Dictionnaire Encyclopédique Universel*, Paris, Librairie Aristeide Quillet, 1962, tome 6, p. 3698.

[iv] Steve Vineberg, « *Movies and Time: Christian Marclay's The Clock* », *Critics at Large*, en ligne, 30 décembre 2011. <<http://www.criticsatlarge.ca/2011/12/movies-and-time-christian-marclays-html>>. Consulté le 1<sup>er</sup> avril 2012.

#### Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

---

#### Partager



---

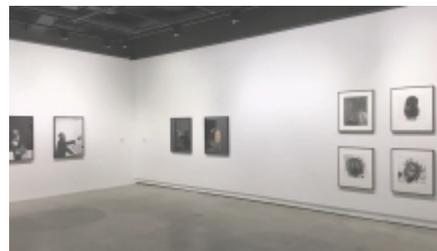
#### Sur le même thème



« Celle qui continue de donner » :  
Un aperçu poignant de la  
pratique de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM  
Dans "2017-2018"



L'OFFRE : DHC/ART, la fondation  
pour l'art contemporain, célèbre  
son dixième anniversaire  
Dans "2017-2018"



MOMENTA : entre véracité et  
fausseté de l'image  
Dans "2017-2018"

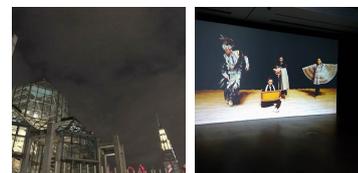
Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée clock, Ex\_Situ, gendron, geneviève, UQÀM. Bookmarquez ce permalien.*Modifier*

## RÉFLEXION SUR LA RELÈVE

## MAMAN(S) DE MYRIAM JACOB-ALLARD

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

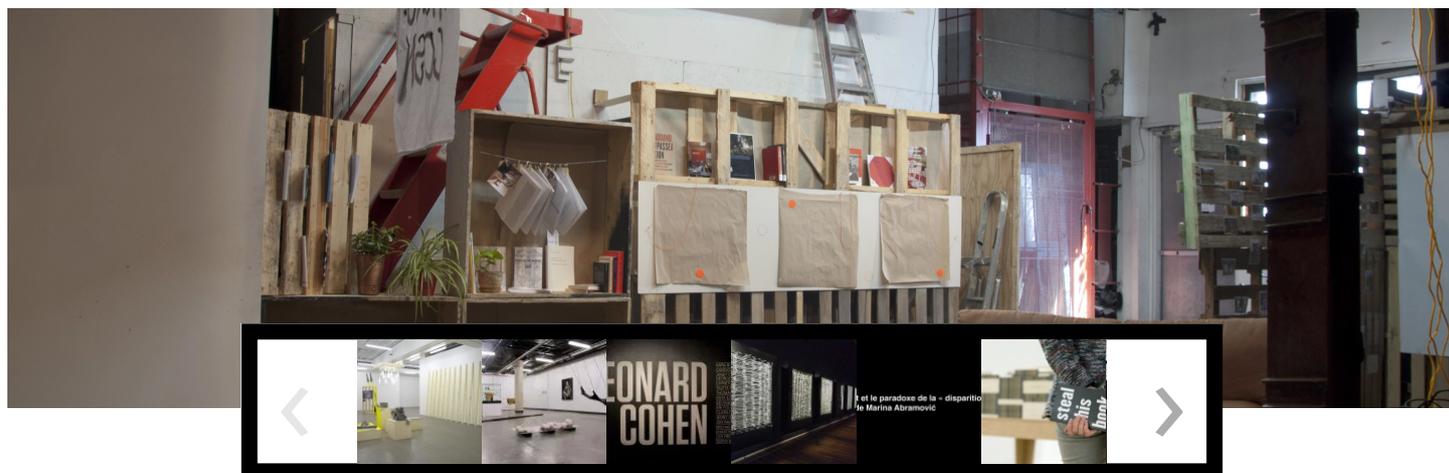
Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





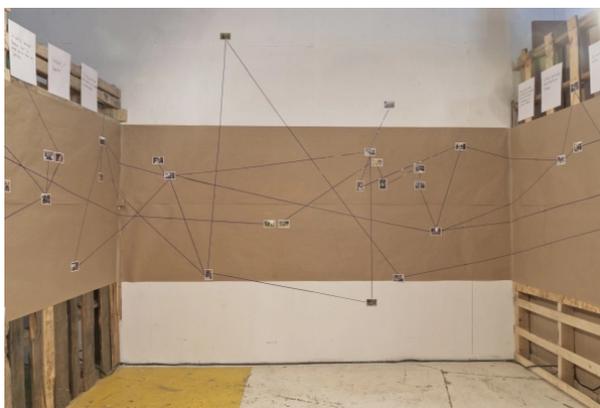
20 octobre 2014 par Revue Ex\_situ

# COMPLOT 11 : REPENSER LES SCHÈMES

Par Catherine Lafranchise

Complot est une association, formée en majorité d'étudiants du domaine des arts, qui évolue dans la sphère artistique depuis maintenant onze ans. Lors de la précédente édition, Complot X, les membres avaient décidé de ne pas perpétrer le projet et de proclamer sa mort. Face à cette décision, une table ronde a été tenue avec d'anciens membres du projet et des acteurs du milieu artistique pour échanger sur le sort de Complot. Il en a résulté que le projet survivrait à cette mise à mort, mais se devait de se réinventer pour assurer sa pérennité. Ainsi, Complot 11 voyait le jour, composé de quinze membres.

Après un long processus de réflexion, qui s'est échelonné sur plus d'une année, l'association a abouti à une exposition finale intitulée *Hors Zone*. Les rôles des membres ont été repensés et le jumelage artiste/théoricien aboli pour laisser place à une structure plus souple et poreuse.



*Nos chapeaux indivisibles*, Vincent Brière, crédit photo : Nicolas Martel

## **Hors zone : à la recherche de son identité**

Avec cette exposition, l'association a tenté de se sortir des barrières institutionnelles que s'étaient imposées les membres des précédentes éditions et de s'éloigner du confort des schèmes imposés par l'héritage de la structure du projet. Si, auparavant, l'exposition servait d'étape finale au projet, on la perçoit davantage comme étant un arrêt sur certaines pistes de réflexion qui ont habité les participants dans leur recherche d'une nouvelle identité pour Complot. D'ailleurs, on retrouve dans l'espace des bribes du manifeste qui font un clin d'œil évident à la pratique de Thomas Hirschhorn.



Vue de l'exposition, crédit photo : Nicolas Martel

Aucune médiation n'accompagne les œuvres; celles-ci parlent d'elles-mêmes et font preuve du cheminement, des recherches et des cogitations de la nouvelle cohorte. L'espace est bâti de sorte à prolonger le questionnement de l'identité en laissant au visiteur un espace bibliothèque où se retrouvent les ouvrages et démarches d'artistes qui ont inspiré les *comploteurs*.

## Questionner la banalité, repenser les habitudes

L'œuvre *Glimpses of the Bride's Domain* de Sarah Ève Tousignant m'a particulièrement touchée. Dans cette performance vidéo, on retrouve trois jeunes femmes exécutant des gestes simples du quotidien, dans un cabinet de toilette. La performance est rythmée par le synchronisme des protagonistes, mais aussi par la simplicité du sujet et par son caractère quotidien. L'artiste remet en perspective la banalité et propose une réflexion sur nos zones de confort et sur ce que l'humain répète par habitude. L'œuvre est très inspirante et illustre à merveille les démarches de Complot 11 face à la réappropriation d'une identité et au redéploiement de sa structure.



*Glimpses of the Bride's Domain* de Sarah Ève Tousignant (vidéo) 2014, crédit photo : Sarah Ève Tousignant

Avec *Hors Zone*, l'association tente de sortir des cadres préconçus qui avaient été perpétrés par le projet même. Force est de constater que le projet a changé depuis les dernières années et que les membres de Complot 11 ont relevé le défi qui leur avait été légué : repenser le schème de Complot pour que ce projet puisse perdurer.

[www.projetcomplot.com](http://www.projetcomplot.com)

[1] Le manifeste de Complot 11 a été lancé le 12 avril dernier à la Galerie Lock, dans le cadre de l'événement *EDIT Complot*.

## Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
 Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

[METTRE À NIVEAU MAINTENANT](#)
[SUPPRIMER LE MESSAGE](#)

## Partager



## Sur le même thème



Repenser l'expérience muséale grâce aux technologies  
 Dans "2015-2016"



Hégémonie de la mort à l'ère d'internet  
 Dans "2015-2016"



« Celle qui continue de donner » :  
 Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
 Dans "2017-2018"

Cette entrée, publiée dans 2014-2015, Accueil, Critique et opinion, est taguée 11, 2014, Catherine Lafranchise, Complot, Ex\_Situ, montréal, repenser, schèmes, UQÀM. [Bookmarquez ce permalien.](#) [Modifier](#)

[LE VASA, NAVIRE SUÉDOIS LÉGENDAIRE](#)
[FEATURE ART FAIR : UNE PREMIÈRE ÉDITION RÉUSSIE](#)

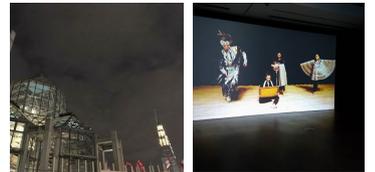
## UNE RÉFLEXION SUR "COMPLIT 11 : REPENSER LES SCHÈMES"

Pingback: [Glimpses of the Bride's Domain | Sarah Eve Tousignant](#) [Modifier](#)

Les commentaires sont fermés.

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!





#### FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

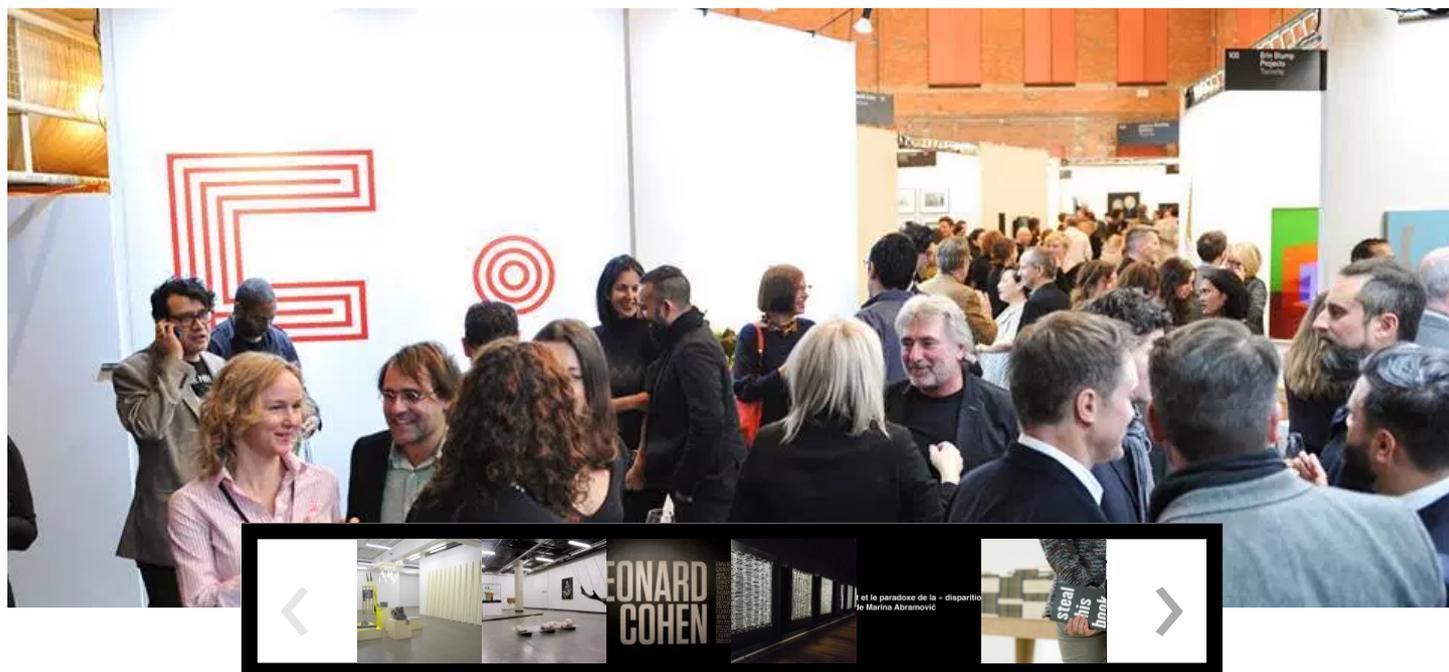
Abonné EX\_SITU

#### VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





30 octobre 2014 par Revue Ex\_situ

# FEATURE ART FAIR : UNE PREMIÈRE ÉDITION RÉUSSIE

Catherine Lafranchise

*Feature Art Fair* est une initiative de l'Association des galeries d'art contemporain et s'est déroulée du 24 au 27 octobre dernier à Toronto. Cette foire commissariée est nouvelle en son genre au Canada. En effet, les galeries ont été rigoureusement sélectionnées par un comité de professionnels du milieu et met de l'avant le travail d'artistes innovants et inspirants.

Catalogue de *Feature*.

Crédit : George Pimentel Photography

## ***Feature* soulève les passions**

Au printemps dernier, l'annonce de la venue de cette nouvelle foire avait eu l'effet d'une bombe dans le domaine des arts visuels, notamment parce que celle-ci se déroulerait au même moment et dans la même ville que la foire internationale d'art de Toronto (TIAF). Depuis 2000, la TIAF est un incontournable au pays et un point de rencontre et d'échange par excellence pour les amateurs d'art. Quelques acteurs du domaine ont été troublés par l'avènement de cet événement, croyant que *Feature* tenterait d'éclipser la TIAF.

Même si plusieurs tentent de comparer les deux foires, celles-ci sont entièrement dissociables l'une de l'autre et elles ne convoitent en aucun cas des aspirations ou des réalisations semblables.

## **Deux foires distinctes**

La TIAF met de l'avant les galeries les plus prestigieuses des plus grandes villes du pays et d'ailleurs dans le monde. La juxtaposition de toutes ces galeries les unes aux autres est donc très éclectique et sans homogénéité particulière. Cette foire permet d'avoir un bon aperçu des pratiques artistiques qui sont présentes dans le domaine des arts visuels, tous pays et médiums confondus.

*Feature* met davantage l'accent sur les artistes. Lors de l'appel de dossier, les galeries ont été sélectionnées en fonction des artistes qu'elles comptaient présenter à la foire. D'ailleurs, c'est un comité de professionnels du milieu qui ont sélectionné les vingt-trois galeries participantes pour cette première édition. Les artistes ont été retenus selon leur habileté à innover, à se dépasser et à inspirer.

## Des artistes inspirants, des kiosques innovants



Œuvres de Simone Rochon et de Caroline Cloutier, Kiosque de la Galerie Nicolas Robert à Feature Art Fair.  
Crédit : George Pimentel Photography

Maintes œuvres se sont démarquées et ont séduit le public lors de cette première édition. Le kiosque de la Galerie Nicolas Robert est définitivement mon coup de cœur; les œuvres de Caroline Cloutier et Simone Rochon en ont mis plein la vue aux visiteurs. L'installation de Cloutier se mariait totalement avec l'espace pour laisser place à une illusion d'optique réussie et les œuvres de Rochon rutilaient de par leur limpidité et leur qualité d'exécution. Mais il faut aussi souligner le travail d'Anthony Burnham (Galerie René Blouin), Gilbert Garcin (Stephen Bulger Gallery), Luce Meunier (galerie antoine ertaskiran), Olga Chagaoutdinova (Galerie Trois Points) et Julia Dault (Jessica Bradley Gallery ), pour ne nommer que ceux-là.



Œuvres de Gilbert Garcin, Kiosque de Stephen Bulger Gallery.

Crédit : George Pimentel Photography

Finalement, même si *Feature* était un pari risqué pour l'Association des galeries d'art contemporain, celle-ci a eu un succès retentissant et en a séduit plus d'un grâce à sa nouvelle approche. Vivement la prochaine édition !

<http://www.featureartfair.com>

## Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.

Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

## Partager



Plus

## Sur le même thème



MURAL 2015 : une édition haute en couleur

Dans "2014-2015"



« Celle qui continue de donner » :

Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM

Dans "2017-2018"



L'art engagé de ZEPOL

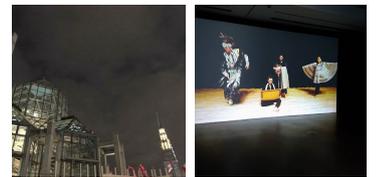
Dans "2014-2015"

Cette entrée, publiée dans 2014-2015, Accueil, Critique et opinion, est taguée Art, édition, Catherine Lafranchise, Ex\_Situ, Fair, Feature, montréal, première, UQÀM. Bookmarquez ce permalien. *Modifier*

## COMLOT 11 : REPENSER LES SCHÈMES

## LANCEMENT DU NUMÉRO 23 | ART ENGAGÉ

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!





#### FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

#### VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion

Propulsé par WordPress.com.

3



15 décembre 2014 par Revue Ex\_situ

# MARIE-CLAUDE MARQUIS : PORTRAIT D'ARTISTE

Par Catherine Lafranchise

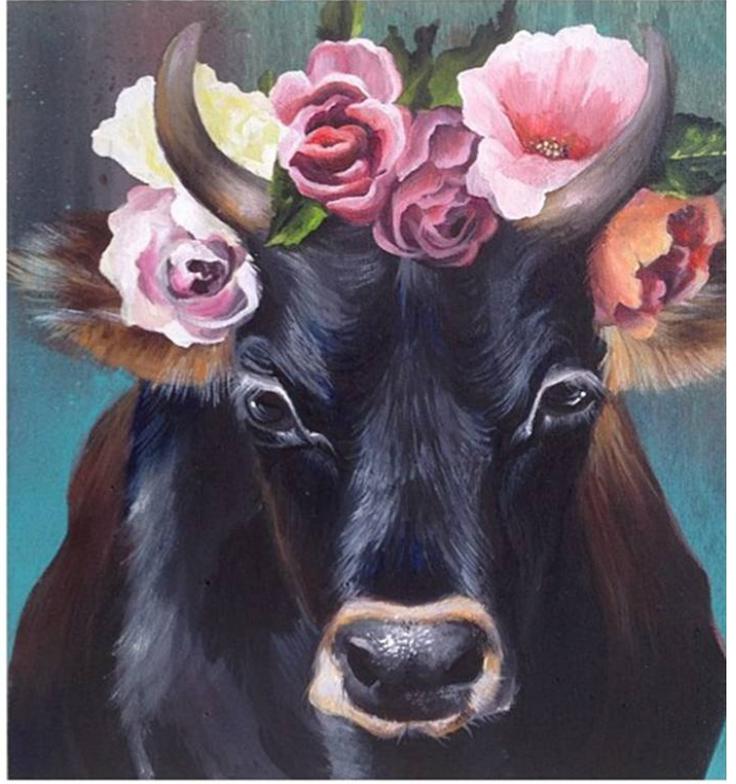
Dernièrement, j'ai découvert les œuvres de Marie-Claude Marquis et je suis complètement tombée sous le charme. Puis, j'ai eu la chance de visiter son atelier et d'en apprendre davantage sur sa pratique artistique, que je tenterai de vous résumer ci-dessous.



Marie-Claude Marquis  
Crédits : Dominic Berthiaume

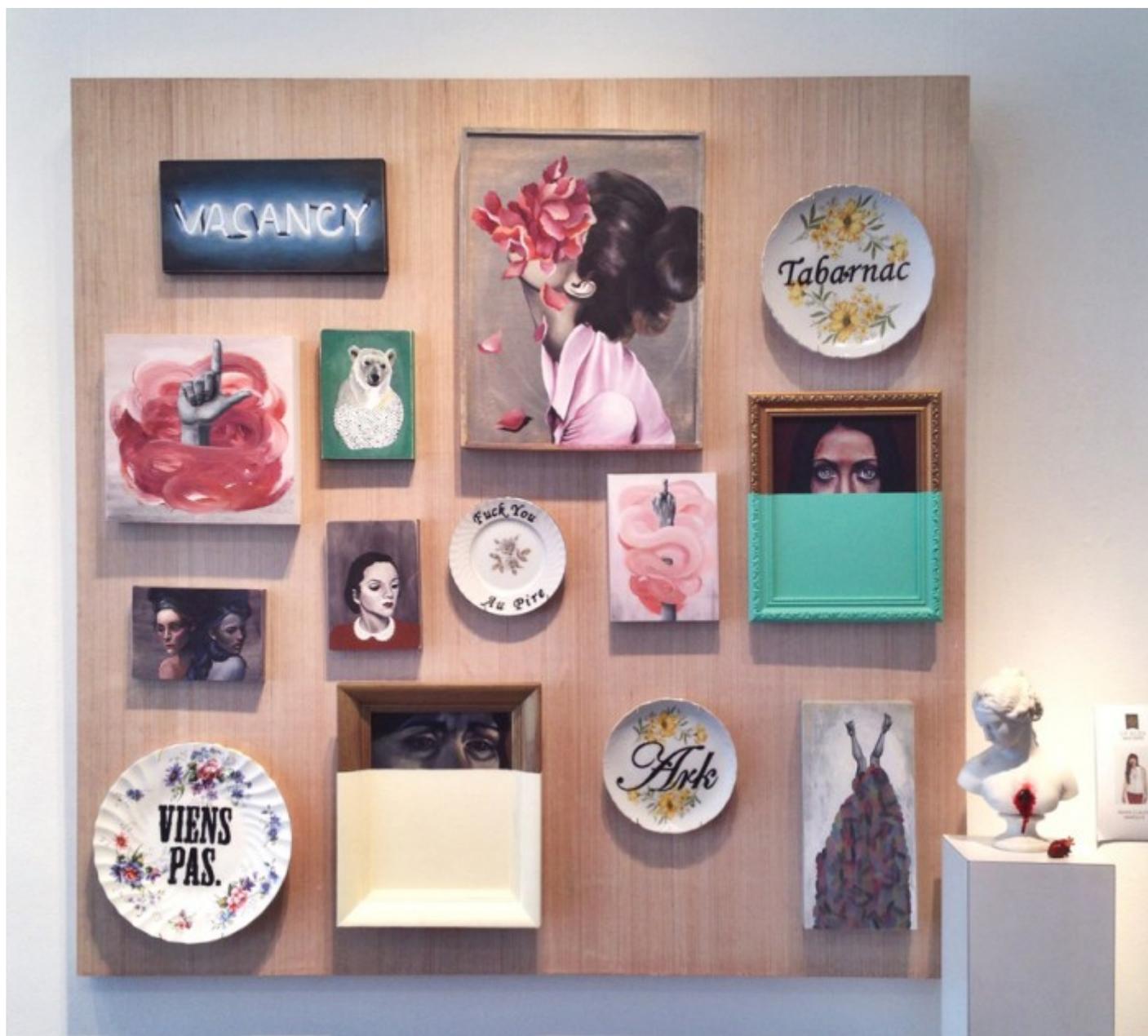
Marie-Claude Marquis a un parcours atypique et détient plusieurs formations dans des milieux certes artistiques, pourtant plus ou moins connexes. Elle possède une formation en maquillage artistique qu'elle a réalisée au Collège Inter-Dec. Par la suite, elle a complété un certificat en arts visuels et un baccalauréat en graphisme à l'UQAM.

Elle n'hésite pas à travailler plusieurs médiums, tels que la peinture, la sculpture et le graphisme, au gré de ses inspirations. Cependant, on dénote tout de même deux voix dominantes dans son corpus : son travail dit graphique et ses peintures. D'ailleurs, on sent une forte tendance graphique au sein de sa pratique artistique. Sa facture est toujours léchée, soigneusement composée et possède un aspect très design. Aussi, elle utilise une palette de couleurs vibrantes et émotives. Bien souvent, pour ses peintures, elle travaille et réfléchit la composition à l'ordinateur avant de réaliser ses toiles.



*Jeanne (2013) & Ladylike (2012)*  
Crédits : Marie-Claude Marquis

Marie-Claude Marquis est surtout inspirée par son vécu, ses amis, mais aussi par ce qui l'entoure, la mode et la culture populaire. De plus, son travail rassemble des thèmes et des souvenirs qui ont marqué sa génération, frôlant parfois la nostalgie. Dernièrement, on pouvait voir sur son site web un fond d'écran inspiré de *Chambres en ville* ou des cartes de Noël à l'effigie de *Grand-papa Bi* ou même de *Bibi et Geneviève*.



*Fuck you au pire* (2013)  
Crédits : Marie-Claude Marquis

Mon œuvre préférée dans son corpus est son installation *Fuck you au pire* réalisée dans le cadre de *Sale Expo* du collectif Bled en 2013[i]. Marie-Claude a dû sortir de sa zone de confort pour adapter son esthétique léchée, colorée et dite féminine pour s'approprier ce thème. Le résultat est d'ailleurs très surprenant. Son installation est fascinante et résume bien la diversité de sa pratique. Elle passe aisément d'un médium à l'autre et réussit à transposer une touche personnelle et remplie d'émotion que l'on ressent immédiatement en contemplant son travail. On sent la violence à travers les propos tels que *Ark*, *Fuck you au pire*, *Viens pas.* et *Tabarnac* ou dans l'iconographie de la statue antique ensanglantée dont le cœur vient d'être arraché. Cependant, son esthétique soignée et délicate vient

contrebalancer le tout et atténuer la portée de ces paroles. Ses œuvres sont vraiment parlantes et son installation démontre bien l'appropriation du thème.



Œuvres faisant partie de l'installation *Fuck you au pire* (2013)  
Crédits : Marie-Claude Marquis

En plus des peintures et de son travail graphique, Marie-Claude Marquis possède sa compagnie de bijoux, ISOLA, spécialisée dans la confection de bijoux uniques à partir d'accessoires *vintage*. Finalement, elle est une artiste accomplie qui n'hésite pas à aller au bout de sa créativité et à explorer divers médiums afin de s'exprimer.

[www.marieclaudemarquis.on](http://www.marieclaudemarquis.on)  
[www.loveisola.com](http://www.loveisola.com)

[i] D'ailleurs, l'artiste est impliquée au sein du collectif depuis sa fondation, il y a trois ans.

#### Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

**Partager**



**Sur le même thème**



Portrait d'artiste : Alex Garant  
Dans "Accueil"



Portrait d'artiste : Julien Castanié  
Dans "Accueil"



« Celle qui continue de donner » :  
Un aperçu poignant de la  
pratique de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM  
Dans "2017-2018"

Cette entrée, publiée dans Accueil, Entrevues | Portraits, est taguée artiste, Catherine Lafranchise, Ex\_Situ, Marie-Claude, Marquis, portrait, UQÀM. Bookmarquez ce permalien. *Modifier*

TOUT PLAQUER POUR L'ART

LE CAFÉ L'ÉCARTÉ, L'ŒUVRE VIVANTE DE  
L'ARTISTE-SCULPTEUR SERGE BLAIS,  
DANS LE QUARTIER DES FAUBOURGS

## 2 RÉFLEXIONS SUR "MARIE-CLAUDE MARQUIS : PORTRAIT D'ARTISTE"

Pingback: Montréal, mon amour | EX\_SITU *Modifier*

Pingback: Le Bled & le culte | EX\_SITU *Modifier*

Les commentaires sont fermés.

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de  
donner » : Un aperçu

poignant de la pratique  
de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une  
brèche en toute chose  
au MAC : vibrant  
hommage du monde de  
l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres  
personnes formidables,  
suivez ce blog. Gestion

Propulsé par WordPress.com.

»



19 novembre 2014 par Revue Ex\_situ

# LA POLITISATION DU VÊTEMENT EXPOSÉE

Par Catherine Lafranchise

L'exposition *Politics of Fashions | Fashion of Politics* se déroule au Design Exchange à Toronto jusqu'au 25 janvier. Jeanne Beker, grande icône de la mode et femme influente du milieu, a agi à titre de commissaire pour cette exposition, met en scène des vêtements qui ont eu une influence notable sur la politique et l'avancement du progrès social.

Les thèmes mis de l'avant sont ceux de l'activisme, de la consommation, du pouvoir de la mode, de l'appropriation, des genres et de la sexualité. L'exposition est conçue autour de deux grands axes : la politique et la mode.



PETA et son influence sur l'industrie de la mode  
Crédits : Eugen Sakhnenko

## La politique dans le vêtement

D'une part, on retrouve des vêtements à connotation politique qui ont marqué leur époque et qui sont désormais considérés comme des vêtements symboliques, munis d'une grande popularité dans les tendances actuelles. Un des exemples les plus probants est le *trench-coat*, qui était l'uniforme des soldats de tranchées pendant la Première Guerre mondiale. Il y a aussi la minijupe, symbole de réforme de la jeunesse londonienne au tournant des années 1960, dorénavant immortalisée comme un incontournable à avoir dans sa garde-robe.



Manteaux et uniformes de soldats devenus désormais des incontournables dans la mode.  
Crédits : Eugen Sakhnenko

## La mode comme outil politique

Par ailleurs, on retrouve dans l'exposition des vêtements et accessoires divers qui ont marqué leur époque grâce à leur présence dans le monde politique. On pense notamment aux robes de Jackie Kennedy, qui sont indissociables de l'image que l'on se fait de sa personne, allant jusqu'à éclipser son rôle de première dame. D'ailleurs, designers et artistes ont repris maintes fois son effigie dans leurs créations tant elle était devenue une icône de la mode[i].



Vue d'exposition  
Crédits : Eugen Sakhnenko

Dans un autre ordre d'idées, on retrouve plusieurs macarons et affichettes aux couleurs de partis politiques démontrant toute l'importance des couleurs et leur signification intrinsèque quant au fait de les arborer en pleine période électorale.



Articles promotionnels ayant entre autres servi pendant la campagne de Kennedy  
Crédits : Eugen Sakhnenko

## Des designers et des marques

Si l'exposition s'articule autour des influences de la politique sur la mode et vice et versa, il n'en reste pas moins qu'elle met aussi de l'avant des designers connus pour leur pratique dénonciatrice, tels que Jean-Paul Gaultier et Vivienne Westwood. Ainsi, il n'y a pas que les designers qui ont emprunté des axes politiques, les marques aussi les ont utilisés. La compagnie DIESEL s'est fait connaître grâce à ses publicités-chocs à connotation politique sur des enjeux actuels, tels que le rôle de la religion au sein de notre époque.



Campagnes publicitaires de DIESEL  
Crédits : Eugen Sakhnenko

Finalement, l'exposition est sublime et vaut le détour. Même si à première vue elle semble construite pour les fervents amateurs de mode et de design, l'exposition est construite de telle sorte qu'il ne faut guère être un initié pour en apprécier les subtilités. La médiation sert tout à fait le propos global de l'exposition et situe très bien le vêtement dans son époque, tout en décrivant son influence sur le milieu de la mode.

### **Politics of Fashion | Fashion of Politics**

*Jusqu'au 25 janvier 2015*

Design Exchange

234 Bay Street, Toronto

Mardi : 11h à 21h, mercredi – dimanche : 11h à 18h

<http://www.dx.org/index.cfm?id=47464>

[i] On pense notamment aux célèbres sérigraphies d'Andy Warhol à l'effigie de Jackie Kennedy.

## Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
 Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

[METTRE À NIVEAU MAINTENANT](#)
[SUPPRIMER LE MESSAGE](#)

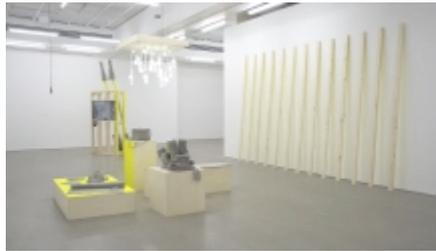
## Partager



## Sur le même thème



Éloge du savoir-faire italien au  
 Musée McCord  
 Dans "2015-2016"



« Celle qui continue de donner » :  
 Un aperçu poignant de la  
 pratique de Maria Hupfield à la  
 galerie de l'UQAM  
 Dans "2017-2018"



CHIC & CHOC  
 Perles et paillettes au MCTQ  
 Dans "2014-2015"

Cette entrée, publiée dans 2014-2015, Accueil, Critique et opinion, est taguée Catherine Lafranchise, exposée, Ex\_Situ, Fashion, montréal, Politics, politisation, Toronto, UQAM, vêtement. Bookmarquez ce permalien. *Modifier*

ART SHOPPING, FOIRE D'ART  
 CONTEMPORAINE PARISIENNE

LE MUSÉE D'UN GRAND  
 ROMANTIQUE, DELACROIX

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de  
donner » : Un aperçu

poignant de la pratique  
de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une  
brèche en toute chose  
au MAC : vibrant  
hommage du monde de  
l'art à l'œuvre de Cohen

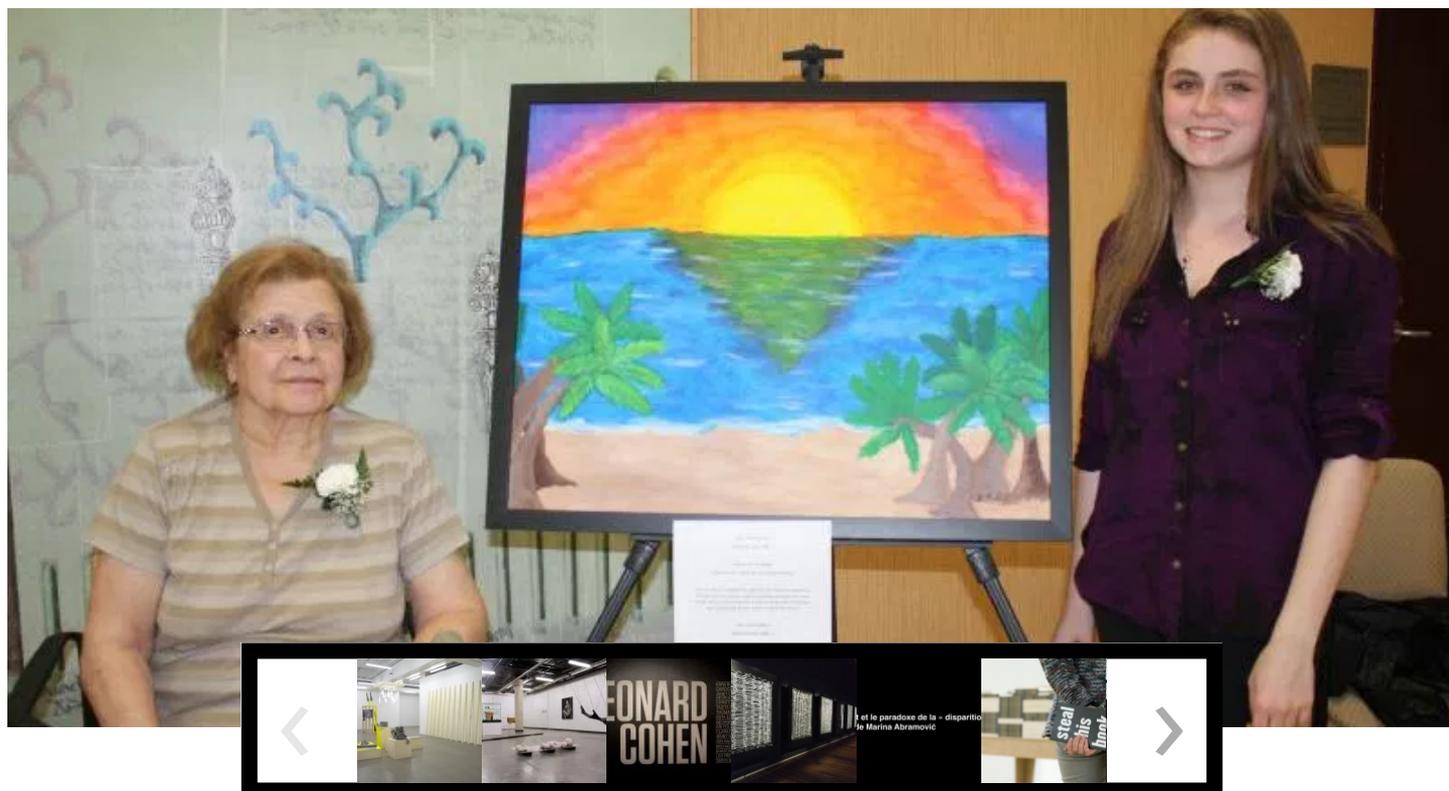
Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres  
personnes formidables,  
suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





31 décembre 2014 par Revue Ex\_situ

# L'ART, UN OUTIL DE GUÉRISON

Une résidente et sa « buddy » présentent fièrement l'œuvre qu'ils ont créée ensemble  
 Crédits : CHSLD juif de Montréal

Par Amy Éloïse Mailloux

« L'art est partout », dit la fameuse inscription de Ben; il existe sous de multiples formes, dans tous les environnements, tous les contextes et sert à toutes les populations. Malgré tout, je ne m'attendais pas à trouver autant de manifestations artistiques au CHSLD[i] juif de Montréal, ou j'ai eu l'occasion de travailler pendant quatre ans.

## L'art pour la guérison

Au début des années 2000, oeuvrant dans le milieu des galeries, le cofondateur Earl Pinchuk a remarqué que de nombreuses œuvres passent la majorité de leur existence entreposées plutôt qu'exposées[ii]. Parallèlement, lui et son collègue Gary Blair accompagnaient un ami malade et étaient consternés par la nudité des murs de l'hôpital. Ces constats les ont poussés créer la fondation de l'art pour la guérison[iii], dont le mandat est de donner à des établissements de soins un accès à des œuvres d'art.



*Bet-Alef*, de Dr Louis Touyz

Crédits : La fondation de l'art pour la guérison

C'est grâce à cette initiative qu'au CHSLD juif, où vivent 320 aînés, pas un mur n'est vide. Le CHSLD juif ayant un mandat culturel, certaines séries d'œuvres s'adressent plus particulièrement à la population juive, comme une série de photographies des objets du culte juif de Stanley Lewis, ou encore une image particulièrement colorée de Dr Louis Touyz représentant l'alphabet juif. Ailleurs, des photographies de Montréal ont stimulé certains résidents : « nous avons remarqué que des résidents atteints de démence pointaient des images, comme une scène de Montréal et en parlant pour la première fois depuis des mois, pour dire « Je suis allé à cette école » ou « J'ai vécu dans ce quartier »[iv] ».

### **Art Links Lives (ALL)**



Une résidente et sa « buddy », devant une œuvre en création  
Crédits : Lisa Patterson, CHSLD juif de Montréal

Au deuxième étage, une série d'œuvres toutes spéciales est exposée. Dans le cadre du programme intergénérationnel ALL, les résidents du CHSLD sont mis en lien avec un « *buddy* », un étudiant de l'école secondaire Lester B. Pearson. Tout au long de l'année scolaire, les résidents se déplacent à l'école et les étudiants au CHSLD pour en connaître plus sur l'histoire des résidents. Ces derniers racontent à leur *buddy* un moment privilégié de leur vie dont ils aimeraient se souvenir pour toujours. Les étudiants sont amenés ensuite à créer une œuvre représentant le souvenir de leur nouvel ami.



Un résident et sa « buddy » en processus de création autour d'un repas  
Crédits : CHSLD juif de Montréal

Dans le cadre d'un grand vernissage en mai, les œuvres sont présentées aux parents, au personnel du CHSLD et aux résidents, qui siègent fièrement près de « leur » œuvre, en expliquant à tous l'histoire qu'elle représente.

## L'art et la démence

Plus que des images à accrocher, ces œuvres représentent la mémoire et l'émotion. Un des facteurs aggravants pour la maladie d'Alzheimer, notamment, est la dépression et l'anxiété. Le fait de voir des œuvres et de reconnaître quelque chose de même très simple, comme un motif ou une couleur, les aide à se rapporter à un souvenir concret et tangible et donc à se resituer dans l'espace. Comme l'explique Earl Pinchuk, « Les oeuvres d'art stimulent le cerveau et la mémoire et devraient être dans toutes les résidences de soins de longue durée, puisqu'elles exercent le cerveau de ceux qu'y se trouvent. »

Pour Joanie Robidoux, travailleuse sociale, responsable des loisirs thérapeutiques au CHSLD juif et étudiante en art-thérapie, l'apport de l'art au CHSLD contribue à

transformer le milieu et à créer une atmosphère plus familière pour les résidents. Elle explique que « les œuvres d'art peuvent contribuer à une diminution des comportements perturbateurs, de l'anxiété, etc. Ayant perdu parfois complètement leurs repères, ces personnes [atteintes de démence] peuvent tenter de vouloir « partir » de ce milieu, qu'ils voient comme hostile ou inconnu. Les œuvres d'art viendront alors apaiser les résidents grâce à l'atmosphère qu'ils créent, mais serviront aussi d'outils de diversion. »

L'impact de l'art sur cette population est donc réel. Bien que l'art ne puisse pas « guérir » comme tel[v], il engendre des effets qui se voient chaque jour et sert tant aux résidents qu'aux familles, aux visiteurs et aux intervenants du Centre. L'art-thérapie promeut diverses approches de guérison par l'art et il s'agit d'une discipline qui perd à n'être pas plus connue.

[i] Centre d'hébergement en soins de longue durée.

[ii] Pour une autre initiative de redistribution des oeuvres, voyez l'article de Johanne Marchand, publié le 6 novembre 2014 sur le site web d'Ex\_situ. <<https://revueexsituuqam.wordpress.com/2014/11/06/habitez-les-murs-avec-art-bang-bang/>>

[iii] Fondation de l'art pour la guérison, en ligne.

<<http://www.fondationdelartpourlaguerison.org/bienvenue/>>. Consulté le 5 novembre 2014.

[iv] Traduction libre de l'auteure des propos d'Earl Pinchuk, dans un échange courriel en novembre 2014.

[v] « *Art does not heal on its own, it creates a different response on the body than in an environment where there is no art.* » Gary Blair, dans une entrevue réalisée pour *Jewish Matters*, en novembre 2008, en ligne.

<<https://www.youtube.com/watch?v=GYOgW2GPbrc>>. Consulté le 26 décembre 2014.

#### Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.

Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

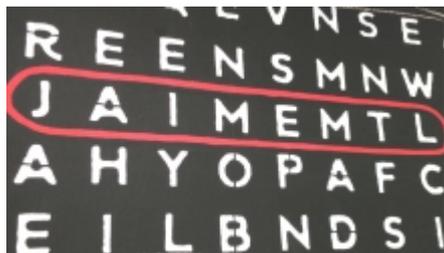
METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

#### Partager



Sur le même thème



Montréal, mon amour  
Dans "2015-2016"



Un peu de hasard et beaucoup  
d'amour  
Dans "Accueil"



Une œuvre fameuse du  
patrimoine montréalais  
restaurée grâce à un important  
don  
Dans "2015-2016"

Cette entrée, publiée dans Accueil, Entrevues | Portraits, est taguée Amy Éloïse Mailloux, Art, CHSLD, Ex\_Situ, guérison, montréal, outil, UQÀM. Bookmarquez ce permalien.*Modifier*

LE CAFÉ L'ÉCARTÉ, L'ŒUVRE VIVANTE DE  
L'ARTISTE-SCULPTEUR SERGE BLAIS, DANS  
LE QUARTIER DES FAUBOURGS

APPEL DE TEXTES POUR LE NO 24 :  
TRANSDISCIPLINARITÉ

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose  
au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres  
personnes formidables,  
suivez ce blog. Gestion

Propulsé par WordPress.com.





25 septembre 2014 par Revue Ex\_situ

# VAGUE D'ÉMOTIONS AU WORLD PRESS PHOTO

Par Amy Éloïse Mailloux



*Migrants*, John Stanmeyer, Etats-Unis, VII pour National Geographic  
Avec l'aimable autorisation de la Fondation World Press Photo

Le World Press Photo est un concours visant à mettre en valeur l'excellence en terme de photojournalisme et ce, depuis 1955. Cette année encore, les 150 photographies gagnantes du concours sont présentées à Montréal, au marché

Bonsecours. Les sujets sont variés et propres aux artistes, qui peuvent obtenir la mention bronze, argent ou or dans diverses catégories. Cet automne, on peut donc y voir des photos de 45 pays différents.



Talisma Akhter, Bangladesh, 3<sup>e</sup> prix Spots d'information photos isolées  
Avec l'aimable autorisation de la Fondation World Press Photo

C'est dans cette salle d'exposition inusitée que se produit, chaque automne, une réunion de réalités. En effet, bien que parfois biaisées par un point de vue des photographes ou même par le contexte dans lequel elles sont prises et exposées, chacune de ces photos représente une réalité qui peut nous être connue ou non. Dans son éditorial, le commissaire et producteur Matthieu Rytz repère dans la sélection un thème qu'il appelle le dialogue migratoire[1]. On constate dans l'actualité de 2013-2014 que la migration est devenue le mode de vie de milliers de gens : soulèvements politiques, guerres et catastrophes environnementales en étant quelques causes. La Photographie de l'année représente bien ce thème. Prise à Djibouti par John Stanmeyer, l'éloquente *Migrants* nous montre des migrants africains sur une plage de Djibouti, face à une mer illuminée seulement par le clair de lune, tenant leurs cellulaires au bout de leurs bras à la recherche d'un signal pour contacter leurs proches à l'étranger. En pleine nuit, seuls dans le clair de lune, ceux-ci se raccrochent à un lien ténu sur le point de disparaître suite à leur migration.



Philippe Lopez, France, Agence France-Presse, 1<sup>e</sup> prix Spots d'information photos isolées  
Avec l'aimable autorisation de la Fondation World Press Photo

Le monde est petit, pour reprendre l'expression, et avec nos réalités médiatisées, nous sommes généralement au courant de l'actualité internationale. Toutefois, ce que le World Press Photo nous amène à voir, ce sont les gens qui se trouvent au coeur des événements qui parsèment nos journaux, nos écrans de télévision et nos réseaux sociaux. Ce focus sur les protagonistes de l'actualité nous ramène à la réalité, plutôt qu'à des brèves d'information incomplètes. Il est toujours troublant d'entendre parler de catastrophes naturelles, des effets pervers d'esprits en peine ou encore d'apprendre une pratique culturelle d'ailleurs qui nous semble barbare, mais il s'agit d'informations et de faits qu'il est simple de mettre de côté. Toutefois, d'être confronté à la vue de Philippins n'ayant plus rien que leur foi suite au typhon Hayan, ou encore à celle de deux individus enlacés, décédés dans les ruines de la Rana Plaza[2] ou finalement à un homme sur le point de frapper sa conjointe devant sa fille, tout cela nous fait vivre une vague d'émotions plus sincère que tous les mots des médias réunis.

Je n'oublierai jamais une image de Farah Abdi Warsameh, gagnant du second prix de la catégorie *General News Stories* au World Press Photo de 2010, où un homme, condamné à la lapidation après avoir été reconnu coupable d'adultère, subissait son sort dans une série de quatre photographies[3]. Tristesse, amertume, frustration, désespoir; toutes ces émotions, et plus encore, m'ont envahie et me poussent, chaque année, à aller voir les gagnants et à découvrir de nouvelles réalités et de nouvelles émotions.



Sara Naomi Lewkowitz, Etats-Unis, *Time*, premier prix sujets contemporains reportages  
Avec l'aimable autorisation de la Fondation World Press Photo

Cette exposition nous fait vivre un réel choc culturel. Pourtant, ceci n'est pas nécessairement une mauvaise chose : en plus de nous ouvrir les yeux, le World Press Photo nous permet aussi de voir de vraies merveilles et des points de vue tout à fait originaux, comme les photographies sportives de Kunrong Chen ou encore celles des singes bonobos de Chrisitan Ziegler. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'on ressort du World Press Photo avec les yeux grands ouverts.

Malgré tout, d'autres peuvent être ressenties : Émerveillement face au point de vue original des photos sportives de Kunrong Chen, (Chine, 2<sup>e</sup> prix dans la catégorie *Sports Features, stories*) face aux reproductions du reportage animalier sur les singes bonobos de Christian Ziegler (Allemagne, 3<sup>e</sup> prix nature) et plus encore.

### **World Press Photo**

*Jusqu'au 28 septembre*

Marché Bonsecours

325, rue de la Commune Est

Métro Champ-de-Mars

Dimanche – mercredi : 10h à 22h, jeudi – samedi : 10h-00h

---

[1] Matthieu Rytz, « Le dialogue migratoire », *World Press Photo*, 2014.

[2] Le Rana Plaza était un édifice où se trouvaient les ateliers de cinq usines de textiles différentes. Le 24 avril 2013, l'immeuble s'est effondré et on estime qu'environ 30% des gens étant dans l'immeuble en cette journée y sont décédés.

[3] Farah Abdi Warsameh, Archives de World Press Photo, 2010. <  
[http://www.archive.worldpressphoto.org/search/layout/result/indeling/detailwpp/form/wpp/q/ishoofdafbeelding/true/trefwoord/photographer\\_formal/Abdi%20Warsameh%2C%20Farah?id=wpp%3Acol1%3Aadat10098](http://www.archive.worldpressphoto.org/search/layout/result/indeling/detailwpp/form/wpp/q/ishoofdafbeelding/true/trefwoord/photographer_formal/Abdi%20Warsameh%2C%20Farah?id=wpp%3Acol1%3Aadat10098)>. En ligne, consulté le 19 septembre 2014.

#### Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.

Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

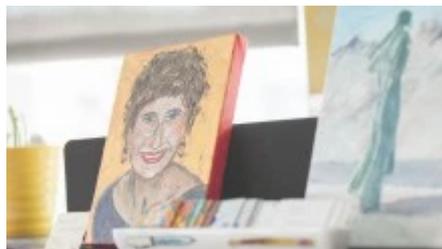
---

**Partager**



---

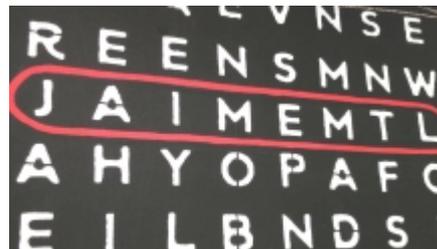
**Sur le même thème**



Un peu de hasard et beaucoup d'amour  
Dans "Accueil"



« Celle qui continue de donner » :  
Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Dans "2017-2018"



Montréal, mon amour  
Dans "2015-2016"

Cette entrée, publiée dans 2014-2015, Accueil, est taguée Amy Éloïse Mailloux, Ex\_Situ, montréal, Photo, Press, UQÀM, World. Bookmarquez ce permalien.*Modifier*

---

**APPEL DE CANDIDATURES :  
RÉDACTEURS WEB**

**LE VASA, NAVIRE SUÉDOIS LÉGENDAIRE**

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose  
au MAC : vibrant

hommage du monde de  
l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres  
personnes formidables,  
suivez ce blog. Gestion

Propulsé par WordPress.com.

»



6 novembre 2014 par Revue Ex\_situ

# HABITEZ LES MURS AVEC ART BANG BANG

**Habitez les murs avec *Art Bang Bang*. Comment louer, prêter et vendre son art : une gestion indépendante des artistes**

Par Johanne Marchand



c'est quoi artBangBang?



Capture d'écran du site web *Art Bang Bang*. Droits réservés à l'équipe d'*Art Bang Bang*

« Rencontrez directement ceux qui aiment votre art. »

« Envahissons les murs vides, une toile à la fois. »

Ces deux citations, provenant directement du site d'*Art Bang Bang*, illustrent le défi lancé par le duo composé de l'artiste Frédérique Marseille[i] et du programmeur Bassem LHM, qui a lancé la plateforme officiellement en septembre dernier. Comme tout artiste, Frédérique voulait voir ses réalisations exposées et être vues par des amateurs d'art. De plus, elle voulait trouver un domicile temporaire pour ses œuvres, qui commençaient à occuper beaucoup d'espace dans son appartement. Ainsi a germé l'idée d'une plateforme regroupant des œuvres d'artistes émergents, pour que ces derniers puissent gagner en visibilité et pour

permettre aux gens d'avoir chez eux des œuvres d'art inusitées, qui se démarquaient des productions décoratives en vente dans les grands magasins. C'est donc en 2013 que Frédérique Marseille a mis en ligne un site web du nom de *Prêt d'art*. Les gens devaient, en premier lieu, sélectionner les œuvres qu'ils désiraient. Par la suite, ils passaient des commandes de prêts, voire même des propositions d'achats. En échange du prêt des œuvres, les nouveaux propriétaires devaient les prendre en photo et les partager sur les réseaux sociaux.



Œuvre dans le domicile d'heureux emprunteurs. Crédits : équipe d'Art Bang Bang

### **Offrir un outil aux artistes avec Art Bang Bang**

Depuis les succès de sa page Facebook et *Prêt d'art*, Frédérique Marseille a cocréé *Art Bang Bang* avec son collègue et programmeur Bassem LHM et a fait appel à une designer graphique, Sarah Migos, pour développer le site web. Cette nouvelle page permet aux artistes de s'inscrire et se créer un profil gratuitement et d'y ajouter des photos de leurs œuvres pour les prêter ou les vendre auprès d'un public amateur d'art. De cette manière, les œuvres peuvent être vues et prises en photo par leurs propriétaires temporaires qui les partagent ensuite sur les réseaux sociaux. *Art Bang Bang* a été conçu pour aider les artistes d'horizons multiples à se faire voir, à gérer leurs commandes et avoir un suivi de leurs productions grâce à la plateforme. Pour Marseille, ce site web sert non seulement d'instrument de visibilité, mais aussi d'un véhicule qui peut être utilisé par les artistes. Le prêt d'art permet également d'exposer les œuvres et de créer un contact direct entre le créateur et son public potentiel.



Vidéo promotionnelle d'*Art Bang Bang*. Crédits : équipe d'*Art Bang Bang*

## Le parcours de l'artiste Frédérique Marseille et sa vision du projet

Avant de lancer ce site web, Frédérique Marseille a complété des études collégiales en arts plastiques au Cégep du Vieux-Montréal et a ensuite débuté un baccalauréat en histoire de l'art en 2010 à l'Université de Montréal, programme qu'elle a interrompu en 2013 pour se dédier à *Prêt d'art*. Elle a donc effectué un virage académique en troquant son baccalauréat pour une majeure, afin de se consacrer entièrement à son projet, qui allait devenir *Art Bang Bang*. Depuis six ans, elle est guide touristique pour des voyages aux États-Unis, où elle partage l'histoire et la culture du pays à de nombreux touristes québécois. Ayant elle-même une pratique artistique, l'idée d'un tel instrument de visibilité pour les artistes lui est venue en observant l'utilisation du web dans le domaine de la musique, par exemple, où les groupes émergents partagent leur musique, profitant des médias sociaux pour élargir leur public et les fidéliser jusqu'à la salle de concert. C'est sur le principe de désacralisation de l'art que Marseille et Bassem ont bâti le projet, permettant ainsi aux artistes de se rapprocher de leur public et ainsi rendre l'art accessible à tous. Dans la même veine que le site de diffusion de musique indépendante *Bandcamp*, *Art Bang Bang* mise sur la relation de proximité entre l'artiste et son public. Ce concept fait partie de la nouvelle tendance de l'artiste-entrepreneur, qui doit maintenant développer des œuvres à la fois pour acquérir une reconnaissance du milieu et pour sa propre communauté.



Frédérique Marseille et Bassem. Crédits : Frédérique Marseille

## L'artiste-entrepreneur : savoir utiliser ses ressources

Effectivement, les travailleurs culturels, les artistes et les entrepreneurs du milieu des arts et la culture doivent développer de nouveaux moyens de visibilité<sup>[ii]</sup> afin de se trouver des clients et d'offrir leurs services. Ceci démontre que l'artiste doit non seulement gérer ses propres contrats, afin de valoriser le plus possible son travail, mais doit aussi trouver des outils accessibles et les joindre à ses tâches quotidiennes pour se faire connaître. C'est pour ces raisons que l'on assiste à une transformation du statut de l'artiste vers celui d'artiste-entrepreneur. L'art et la culture sont de moins en moins subventionnés et la place de l'artiste a connu un changement au sein de la société actuelle. L'artiste doit non seulement se consacrer à la production et au développement de sa démarche, mais aussi développer de nouveaux outils et s'occuper de la mise en marché de sa production. De plus, il doit se mobiliser sur divers projets collaboratifs pour aller rejoindre directement son public<sup>[iii]</sup>. *Art Bang Bang* utilise les technologies actuelles pour satisfaire le besoin de visibilité pour les œuvres d'artistes émergents. Bénéficiant déjà d'une bonne réception de la part du public, Marseille espère que le projet va amener les artistes à se rapprocher de leur communauté et à réaliser des commandes personnalisées. Elle espère bientôt organiser des expositions éphémères et des soirées de réseautage.

Pour participer en tant qu'amateur d'art à l'expérience *Art Bang Bang*, il faut s'y inscrire afin de commander ses œuvres préférées. De nos jours, la volonté de devenir propriétaire d'une maison est courante, mais être propriétaire d'une œuvre d'art originale et rencontrer son créateur s'avérer une expérience unique.

<https://www.artbangbang.com/>  
[www.twitter.com/artbangbang](https://www.twitter.com/artbangbang)  
<https://www.facebook.com/pretdart>

Entrevue de Frédérique Marseille à MaTV:  
<http://matv.ca/montreal/mes-emissions/montrealite/videos/3341005761001>.

[i] Johanne Marchand, *Entrevue avec l'artiste Frédérique Marseille*, enregistrement MP3, octobre 2014, 1h14min.

[ii] Voie d'investissement de Sainte-Marie, *Rapport de consolidation de communauté culturel par la Voie d'investissement de Sainte-Marie*, Montréal, 8 août 2011, 23 pages.

[iii] Smart société, *L'artiste, un entrepreneur*, Ottawa, Les impressions nouvelles, coll. Hors collection, novembre 2011, 408 pages.

#### Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

#### Partager



#### Sur le même thème



Voir l'image autrement dans le travail de l'artiste plastigraphe Emilie Mercier  
Dans "Accueil"



La coopérative Cirquante :  
une formule coopérative pour un art immersif  
Dans "Accueil"



Le café L'Écarté, l'œuvre vivante de l'artiste-sculpteur Serge Blais, dans le quartier des Faubourgs  
Dans "Accueil"

Cette entrée, publiée dans Accueil, Entrevues | Portraits, est taguée Art Bang Bang, Ex\_Situ, habitez, Johanne, les, Marchand, murs, UQÀM. Bookmarquez ce permalien. [Modifier](#)

---

LANCEMENT DU NUMÉRO 23 |  
ART ENGAGÉ

ART SHOPPING, FOIRE D'ART  
CONTEMPORAINE PARISIENNE

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!





#### FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

#### VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





4 août 2014 par Revue Ex\_situ

# TERROR AND BEAUTY : FRANCIS BACON ET HENRY MOORE AU AGO

Par Charline P. William



Francis Bacon, *Study for Portrait on Folding Bed*, 1963

Bien que les thématiques respectives du travail de Francis Bacon et de Henry Moore soient différentes, la représentation du corps, souvent déformé, est une caractéristique commune de leur œuvre. L'Art Gallery of Ontario, par l'exposition *Terror And Beauty*, amène le public à établir des liens entre la pratique du peintre et du sculpteur, notamment par un montage judicieux qui rend compte de la diversité de leur oeuvre.



Francis Bacon, *Three Figures and a Portrait*, 1975

L'exposition débute par une ligne du temps relatant des événements biographiques qui ont marqué les préoccupations des artistes. Bacon et Moore ont vécu en Europe à l'époque de la Première et de la Deuxième Guerre Mondiale. Bacon, à cause de son asthme chronique, ne peut participer à la guerre en tant que soldat, il est donc engagé pour distribuer les masques à gaz à ceux qui iront au combat. Pour sa part, Moore observe les citoyens cachés dans le métro de Londres lors des bombardements du Blitz en 1940. Il fait des croquis des gens qui dorment dans les souterrains, inspiré par les postures des corps. Ses sculptures, remarquables par la richesse des formes humanoïdes réinterprétées, détournent les matériaux employés. Nombre d'entre elles sont faites en bronze, mais la plupart sont faites de plâtre, dont la finition et les textures particulières portent à croire qu'il s'agirait plutôt de bois ou de pierre. Ce qui surprend toutefois le plus de son travail, ce sont ses dessins, des petits formats aux techniques mixtes et aux textures multiples, dont la beauté et la sensibilité sont presque terrifiantes.

Il vaut la peine de voir les tableaux de Francis Bacon en vrai pour réellement apprécier le travail de couleur de l'artiste, de même que la matérialité de la

peinture et de la toile, qui renvoient le regardeur à l'idée de la chair de façon poignante. Les grands formats employés par l'artiste englobent les visiteurs dans les cages peintes autour des personnages déformés. On s'attend évidemment à y voir le fameux triptyque *Trois personnages au pied d'une crucifixion* de 1944, mais seule la version de 1978 est présente, impressionnante par la profondeur du fond d'un rouge foncé. L'exposition s'est terminée le 20 juillet dernier.



Henry Moore, *Maquette for Strapwork Head*, 1950

Lors d'une visite au AGO, il faut passer par l'incontournable collection d'art canadien. Les nombreuses salles d'exposition retiennent longuement le visiteur en lui offrant plusieurs tableaux de différents artistes, regroupés par époque et par courant, permettant une compréhension très claire de leur démarche et de l'évolution qui s'est produite à travers le temps. La collection amène également des découvertes de peintres moins représentés au Québec, comme William Kurelek, par exemple. Seul bémol; dans le centre des salles sont parfois disposés dans une vitrine des pièces d'artisanat amérindien qui s'intègrent difficilement aux expositions...

Une exposition fort intéressante, *Fan the Flames : Queer Positions in Photography*, présente des photos dont les dates s'étalent sur la totalité du vingtième siècle. Certaines photographies en noir et blanc argentique retracent la vie de Claude Cahun avec sa conjointe, alors qu'une pochette de Vanity Fair représente K.D. Lang déguisée en homme dans un salon de barbier, se faisant raser par Cindy Crawford. Plusieurs vidéos sont aussi présentées, ainsi que des entrevues avec une

conservatrice et une artiste de l'exposition, qui est à l'affiche jusqu'au 7 septembre 2014.



Henry Moore, *Helmet Head and Shoulders*, 1952

Il n'est pas impossible de passer une journée au complet dans l'Art Gallery of Ontario. L'architecture à elle seule mérite une longue contemplation, et la variété des nombreuses galeries retient perpétuellement l'attention. On en oublie même les heures qui passent!

#### Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

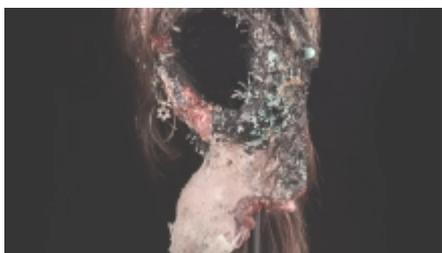
METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

#### Partager



#### Sur le même thème



Les fluides de la (pro)création  
Dans "2014-2015"



« Celle qui continue de donner » :  
Un aperçu poignant de la  
pratique de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM  
Dans "2017-2018"



Complot 11 : repenser les  
schèmes  
Dans "2014-2015"

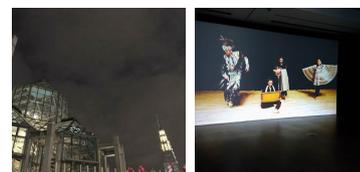
Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée 2014, Bacon, beauty, charline, Ex\_Situ, Francis, Henry, montréal, Moore, terror, UQAM, william. Bookmarquez ce permalien. *Modifier*

## LIEU D'EXPOSITION ROYAL : LE CHÂTEAU DE ROSENBERG

## FABERGÉ... FAMEUX FABERGÉ

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

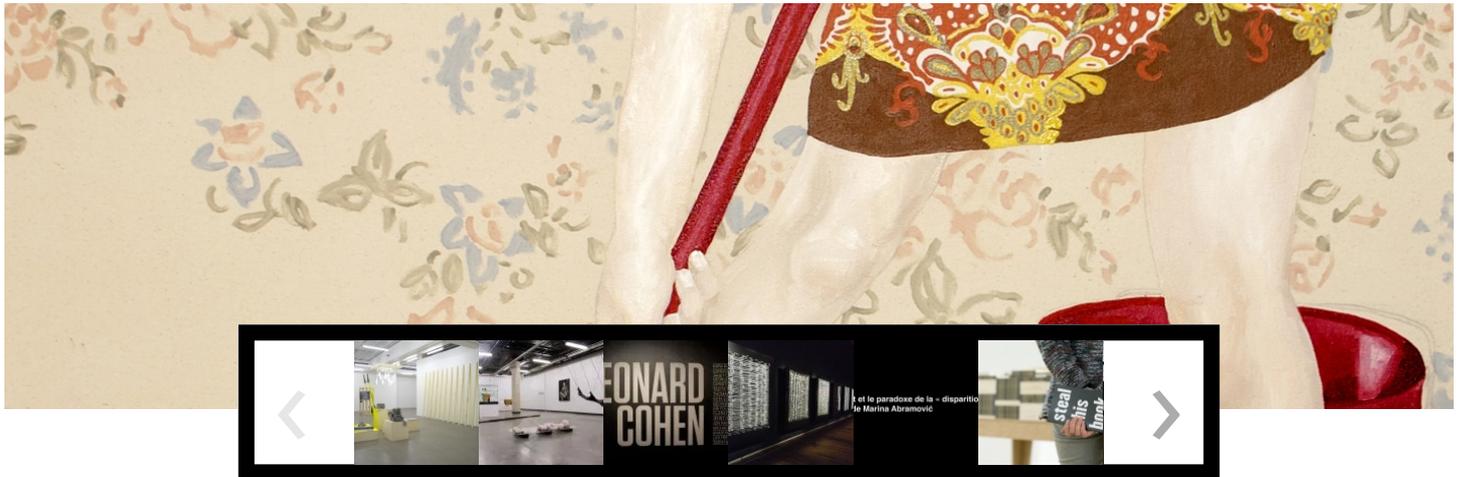
Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





10 février 2014 par Revue Ex\_situ

# SE SOUMETTRE AU GENRE

Charline P. William



*Ménagère de moins de cinquante ans*

Photo : Marianne Pon-Layus

Marianne Pon-Layus est récemment diplômée d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Ses peintures revisitent la

représentation de la femme selon les différentes périodes de l'histoire de l'art, tout en étant ancrées dans l'actualité. Différents traitements picturaux y sont utilisés afin de créer une atmosphère inquiétante et apaisante à la fois. Les sujets privilégiés sont des scènes où se côtoient la soumission et la domination dans un univers extrêmement féminin. Bref, l'ambiguïté est le mot d'ordre. Une exposition lui est consacrée à la galerie Lilian Rodriguez en 2012 ainsi qu'au CDEx la même année.

La Maison de la culture Frontenac présente *Mauvais Genre* de Marianne Pon-Layus du 29 janvier au 2 mars, en même temps que *Libre Commercio* de Patrick Dionne et Mikki Gingras. L'exposition comprend une trentaine d'oeuvres récentes de l'artiste, sur papier et sur toile. La remarquable maîtrise technique de Pon-Layus l'amène à faire des choix esthétiques très justes. Elle peint autant avec des lavis qu'avec de la peinture plus pâteuse. Une grande importance est accordée au motif ; ce sont des peintures très graphiques. Cette caractéristique ressort davantage dans le travail sur papier. Les couleurs désaturées rappellent les tons pastel d'une chambre d'enfant. Le regardeur perçoit d'abord le côté naïvement joli de la peinture, mais son contenu le transporte complètement ailleurs.

Il y a beaucoup de peau dans les peintures de Marianne Pon-Layus. Ses personnages ont souvent le même visage et sont voués à des activités féminines. Dans *Ménagère de moins de 50 ans*, la composition de la toile permet de voir une femme des pieds aux épaules, en train de nettoyer un plancher de cuisine. La serpillère est probablement sa propre tête, le manche est inséré dans sa bouche, ses cheveux lavent le plancher. Le tout a une esthétique très plastique qui s'apparente à la publicité. De toute évidence, il s'en dégage un ton sarcastique qui laisse percevoir une intention subversive de la part de l'artiste. On reste toutefois dans un vocabulaire symbolique de premier degré; les masques, le déguisement, les fusils, les marionnettes, le loup et la femme soumise sont des éléments maintes fois illustrés, bien ancrés dans l'imaginaire collectif, et qui sont difficiles à utiliser sans friser le cliché. Cela n'empêche pas Pon-Layus de les utiliser de façon judicieuse : *Trois petits pandas roux* en est un bon exemple. Il faut mentionner également la force évocatrice de *Chaise musicale*, directement en lien avec les préoccupations de l'artiste. L'expression faciale des jeunes filles dans une situation banale de jeu est un moyen simple et efficace de soulever les problématiques liées à la féminité et aux relations conflictuelles qu'elle implique; la compétition, la domination, la soumission, etc. Et ce, sans qu'aucun conte ou mascarade n'interfère avec la réalité.

*Mauvais Genre* – Marianne Pon-Layus

Jusqu'au 2 mars

Maison de la culture Frontenac

2550 rue Ontario Est

Métro Frontenac

Mardi – dimanche : 12h à 17h

[sites.google.com/site/marianneponlayus/](https://sites.google.com/site/marianneponlayus/)

[www.accesculture.com](http://www.accesculture.com)

#### Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.

Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

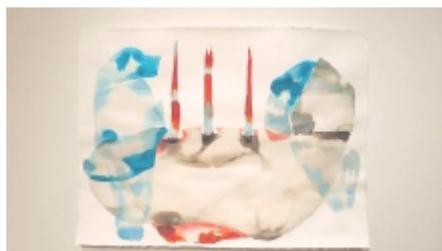
SUPPRIMER LE MESSAGE

#### Partager



Plus

#### Sur le même thème



Rêves animés  
Dans "2013-2014"



Réflexion sur la relève  
Dans "2013-2014"



Quand l'illusion photographique  
rencontre le médium de la  
peinture  
Dans "2015-2016"

Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée exsitu, Ex\_Situ, femme, genre, lilian, maîtrise, marianne, mauvais, peinture, pon-layus, revue, rodriguez, UQÀM. Bookmarquez ce [permalien](#). *Modifier*

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

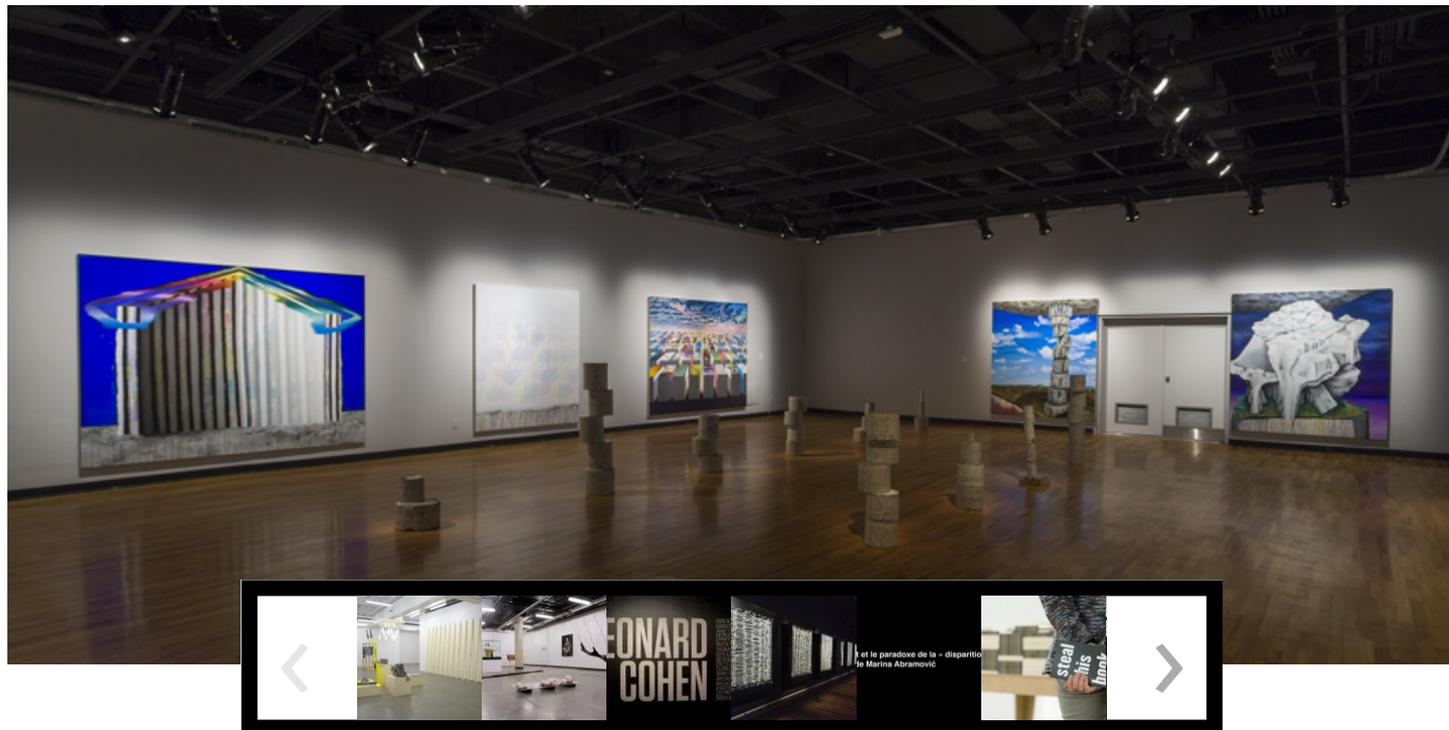
Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





10 avril 2014 par Revue Ex\_situ

# HUGO BERGERON ET FRANÇOIS-XAVIER MARANGE À LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC



Ceux que l'on croise  
Guy L'heureux

Charline P. William

La Maison de la culture Frontenac présente jusqu'au 19 avril *Au bord du précipice, l'eau me semble froide* de Hugo Bergeron ainsi que *Ceux que l'on croise*, exposition posthume de François-Xavier Marange. L'oeuvre des deux peintres démontre la rigueur de leur démarche artistique respective, qui dans les deux cas traite entre autres de la matérialité de la peinture.

Les diverses techniques picturales employées par Bergeron, qui varient du *hard edge* aux écoulements de peinture, sont savamment utilisées afin de créer une tension entre l'univers strictement pictural et le paysage imaginaire représenté. Des éléments sont récurrents dans ses oeuvres, soit les grilles et la structure architecturale, faisant référence à l'édifice. Par le biais d'espaces « vacants et interchangeables », l'artiste nous plonge dans un univers urbain, dont la qualité de la représentation impressionne. Les colorations choisies sont exubérantes et riches en contrastes, qui sont accentués par une lumière si crue qu'elle semble provenir d'un soleil artificiel.

Hugo Bergeron est diplômé d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal. Il est représenté par la Galerie Graff depuis 2008. Il a été finaliste au douzième concours de peintures canadiennes RBC et a participé au Projet peinture à la galerie de l'UQAM en 2013. La Maison de la culture Frontenac lui offre, pour la première fois, la possibilité d'investir entièrement un espace afin d'y mener un projet à terme, plutôt que de le restreindre à présenter un échantillon de sa production. En effet, l'artiste réfléchit l'exposition comme une installation, exploitant les défauts de la salle pour les intégrer dans la présentation de ses peintures. Une série de toiles est placée autour d'une trappe encadrée dans le mur, dont on accepte la présence puisqu'elle se confond presque avec les oeuvres d'art. Une porte de sortie est également entourée de deux toiles de grand format, comme si l'espace occupé par la porte devenait une toile également. Des blocs de béton, qui sont en fait des carottes de plancher, sont disposés dans le milieu de la salle. Bergeron les a trouvés, puis les a utilisés comme sujets de ses oeuvres, et a choisi de les transporter dans la salle d'exposition. Selon l'artiste, il ne s'agit pas tout à fait de sculptures. Cette intervention est intéressante, mais pourra éventuellement être approfondie dans les prochaines expositions.



Au bord du précipice  
Guy L'heureux

La peinture de François-Xavier Marange est très sobre, un seul élément est peint sur un fond uni. Marange peint sur de la toile, mais elle est recouverte de tellement de couches de peinture qu'on perd la nature de la surface. Le fini est mat et sableux, il fait penser à du ciment ou à de la céramique. Les formes peintes sont toutes en relief, l'accumulation de matière permet à l'artiste d'exercer un jeu de textures très vivant. Une certaine nervosité s'en dégage, la forme rappelle parfois des organismes unicellulaires, une collection encyclopédique d'êtres vivants issus de l'imagination de l'artiste.

Le travail de Marange rend hommage à la matière. Les toiles sans encadrement laissent voir la toile brute et les bavures de la peinture ainsi que son accumulation, et permettent par le fait même d'accéder à cet éloge de la matière beaucoup mieux que celles qui sont encadrées. On se retrouve alors dans l'image, tandis que les œuvres se définissent plutôt en tant qu'objets. Contrairement à beaucoup d'artistes contemporains, Marange intègre sa signature sur la surface picturale, soit un acronyme de son nom (FXM), dans un encadré rouge. Le petit logo étampé sur les toiles, combiné à la surface à l'aspect cimenté, nous transporte dans un environnement urbain en rappelant les « tags » des graffiteurs.

François-Xavier Marange est originaire de France et est arrivé à Montréal en 1982. Avant de s'intéresser à la peinture, il a appris l'impression en taille-douce aux Ateliers Leblanc. Il a également supervisé la construction des grandes presses de l'Atelier Circulaire à Montréal. Ayant participé à plus d'une cinquantaine d'expositions collectives au Canada et en Europe, l'artiste a également exposé en solo notamment à Montréal, Ottawa, Vienne et Paris.

*Hugo Bergeron et François-Xavier Marange*  
Maison de la culture Frontenac  
2550 rue Ontario Est  
Métro Frontenac

Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

Partager



Plus

Sur le même thème



Les fluides de la (pro)création  
Dans "2014-2015"



Maman(s) de Myriam Jacob-Allard  
Dans "2013-2014"



La Foire et AKA : FJ/Volume doux  
Dans "2013-2014"

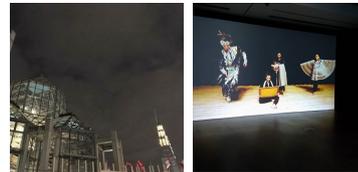
Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée charline, culture, Ex\_Situ, frontenac, maison, UQÀM, william. Bookmarquez ce permalien. *Modifier*

RÉCIT D'UNE RENCONTRE INSPIRANTE

PAPIER14, FOIRE  
D'ART CONTEMPORAIN

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de  
donner » : Un aperçu

poignant de la pratique  
de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une  
brèche en toute chose  
au MAC : vibrant  
hommage du monde de  
l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres  
personnes formidables,  
suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





rythmes et sont de différentes grosseurs. Sur chacune d'entre elles est écrit une phrase, qui débute souvent par « ma mère est... ». On a envie de les lire une à une : ma mère est criarde, elle est trop sensible, ma mère est sévère, elle s'inquiète pour rien... Ces phrases sont issues de propos recueillis auprès de plusieurs femmes et filles québécoises, mais elles pourraient évidemment se rapporter à n'importe quelle mère.



Galerie de lumière  
Photo : Charline P. William

Myriam Jacob-Allard s'intéresse à la culture country-western québécoise qu'elle met en relation avec les mythes entourant la figure maternelle. Des installations vidéo sont présentées dans les salles, reprenant des chansons de Marie King et de Soldat Lebrun et mettant en scène une mère-soldat jouée par l'artiste. Les costumes, la mise en scène et le processus de fabrication des boîtes lumineuses sont apparents et assumés, ce qui donne un ton humoristique aux œuvres. Leur simplicité marque la justesse du propos de l'artiste, qui relève autant de l'hommage que de la parodie.

L'utilisation des mots dans le travail de Jacob-Allard est judicieuse. Les paroles des chansons renvoient au mythe de la mère sacrifiée ou divinisée et illustrent la construction d'un héros dans l'imaginaire collectif, tandis que les phrases sur les boîtes lumineuses renvoient à la perception qu'ont souvent les enfants par rapport à leur mère. Cela évoque le paradoxe du statut de la mère, entre le sacrifice quotidien héroïque et l'omniprésence presque dérangeante du comportement maternel dans la vie de sa progéniture.



Soldat Lebrun

Photo : Charline P. William

Lors de la Nuit Blanche de Montréal en 2014, Antonia Hernández, Florence S. Larose et Myriam Jacob-Allard ont collaboré sur l'installation performative *C'est le karaoké qui a tué le country*. Les visiteurs étaient invités à interpréter une chanson country. Des projections étaient également présentées lors de la soirée.

Myriam Jacob-Allard étudie présentement à la maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. Sa pratique se concentre en performance, en installation et en vidéo. Après *Renaissance no 6* chez Georges Laoun Opticien à l'occasion du OFFTA en 2011 et *Country en trois temps* au sous-sol de l'église St-Édouard en 2009, *Maman(s)* est sa troisième exposition solo, présentée dans le cadre de la programmation *Artiste en des temps dangereux*, qui s'échelonne sur deux ans au centre Skol. Cette thématique a pour but de créer des échanges sur le statut « progressiste » de l'artiste, de même que sur la notion de révolte à une époque où la valorisation de l'individualité est à son paroxysme.

Maman(s) – Myriam Jacob-Allard  
28 février – 29 mars 2014  
Centre des arts actuels Skol  
372 rue Sainte-Catherine Ouest, espace 314  
Métro Place-des-arts  
Mardi-samedi 12h-17h30

## Publicités

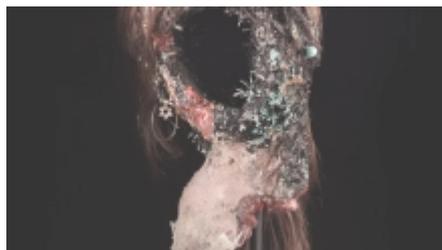
Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

[METTRE À NIVEAU MAINTENANT](#)[SUPPRIMER LE MESSAGE](#)

---

**Partager**

---

**Sur le même thème**

Les fluides de la (pro)création  
Dans "2014-2015"



Hugo Bergeron et François-  
Xavier Marange à la Maison de la  
culture Frontenac  
Dans "2013-2014"



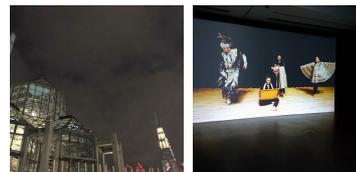
Terror and Beauty : Francis  
Bacon et Henry Moore au AGO  
Dans "2013-2014"

Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée charline, Ex\_Situ, jacob-allard, myriam, UQÀM, william. Bookmarquez ce permalien.*Modifier*

---

[THE CLOCK](#)[IDENTITÉ MIGRATOIRE](#)

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de  
donner » : Un aperçu  
poignant de la pratique  
de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM

Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une  
brèche en toute chose  
au MAC : vibrant  
hommage du monde de  
l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres  
personnes formidables,  
suivez ce blog. Gestion

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.





14 mai 2014 par Revue Ex\_situ

# LA CENTRALE A 40 ANS!

Par Charline P. William

À l'occasion de ses quarante ans, la Centrale Galerie Powerhouse réserve au public une programmation toute spéciale afin de souligner ses nombreuses années d'implication dans la communauté artistique : la totalité des activités sera liée à la réutilisation des archives de la galerie. Mis sur pied en 1973, la Centrale est l'un des plus anciens centres d'artistes autogérés au Québec. Son mandat vise le développement des pratiques féministes en arts visuels.

En plus des résidences de recherche, la programmation de l'événement inclut des expositions, des performances et une soirée de célébration. Les artistes sélectionnées pour les résidences basent leur travail sur les archives de la galerie. Toutes les avenues sont envisagées. Par exemple, du 28 mars au 12 avril, Cynthia Girard a travaillé en collaboration avec Joannie Boulais, Lamathilde, Véronique Lépine, Natasha Rock et Kevin Rodgers à l'élaboration d'une exposition. Les œuvres présentées devaient être en lien (ou pas) avec les archives de la Centrale. K. G. Guttman veut quant à elle créer des rencontres entre les membres anciens et actuels de la galerie afin d'instaurer un dialogue intergénérationnel. Anne-Marie

Proulx, Monique Moumblow ainsi qu'Anne Golden participeront aux résidences, proposant des points de vue diversifiés sur les archives de la Centrale.



*Loom Music* de Stacey Watson

Parmi les expositions à l'affiche, Wednesday Lupypciw a exposé conjointement avec Jenna Dawn du 25 avril au 10 mai. Lupypciw a présenté une vidéo qui se voulait un hommage ludique aux pratiques féministes, alors que Dawn a installé une machine à tisser portative dans l'espace de la galerie, en plus d'une installation participative composée d'objets emballés de papiers griffonnés en vert. Les visiteurs auront également la chance d'assister à une performance de Tanya Mars les 15 et 16 mai, accompagnée d'un cocktail et d'une présentation de l'œuvre de l'artiste. De cette idée de revisiter les archives de la Centrale découle une vision féministe de l'Histoire, basée sur l'absence de hiérarchie. Les artistes ont la possibilité de les réinterpréter selon leur vision de l'histoire de la galerie en utilisant le médium de leur choix. Même si la majeure partie de la programmation spéciale aura lieu ce printemps, le travail réalisé au cours des résidences sera présenté à la Centrale en automne. Le matériel documentaire accumulé lors des événements relatifs aux quarante ans de la Centrale servira à la production d'un catalogue, dont la sortie est prévue pour le mois de novembre 2014.

La Centrale organise également une grande fête pour célébrer son quarantième anniversaire. Le public est invité à se présenter à la galerie le 30 mai à 19 h, costumé de manière à rendre hommage à son artiste ou œuvre féministe préférée. L'objectif est de créer un échange de points de vue sur les pratiques artistiques féministes et d'éviter de poser un regard unidirectionnel sur celles-ci. Des prix seront attribués aux gens costumés, dont les déguisements seront immortalisés par un photomaton. L'artiste Noémi McComber prépare aussi une parade pour l'occasion et Sonja Zlatanova concocte un buffet performatif, toujours en lien avec l'Histoire. Les festivités se poursuivront à la Sala Rossa dès 22 h pour une soirée

dansante qui sera aussi une collecte de fonds pour la Centrale. À travers ces activités festives, une grande place sera accordée à l'humour : le public et les artistes participantes seront libres de s'exprimer sur l'histoire de l'art féministe afin de garder en vue l'objectif de décentralisation du regard historique et de dissolution de l'autorité que représente l'Histoire.

La Centrale Galerie Powerhouse a été fondée à l'initiative de trois femmes du groupe Flaming Aprons, comme mentionné sur le site web de la galerie. Elles avaient au départ la volonté de créer un groupe de discussion pour échanger sur les difficultés des femmes artistes de voir leur travail reconnu et exposé dans les institutions établies. Le premier local de la galerie a été un 4 ½ sur la rue Greene, qui comprenait deux salles d'exposition. Grâce à l'implication de ses membres et des artistes exposant, elle fut incorporée un an après sa création sous le nom de Galerie et atelier la Centrale Électrique/Powerhouse Gallery & Studio. La galerie a toujours conservé son mandat de diffusion des pratiques d'artistes femmes et féministes. Ce mandat s'est toutefois élargi avec les années, visant dorénavant à l'inclusion de pratiques transdisciplinaires, voire extra disciplinaires. Cela s'inscrit dans l'idée du décloisonnement du canon en art, qui régit traditionnellement l'écriture de l'histoire de l'art. Dans la même optique, la Centrale sélectionne les projets relativement aux préoccupations des artistes plutôt qu'à leur genre. Le féminisme ne touche plus seulement le statut de la femme dans la société, mais également les identités sexuelles, qui ont été remises en question suite aux luttes féministes. Celles-ci s'étant poursuivies dans le contexte social, politique et culturel actuel, le mandat de la Centrale continue de répondre au besoin de la communauté artistique, même après quarante ans d'existence.

**La Centrale Galerie Powerhouse**

4296 boulevard Saint-Laurent, Montréal

Mardi à vendredi 11 h à 19 h

Samedi midi à 17 h

<http://www.lacentrale.org>

Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

[METTRE À NIVEAU MAINTENANT](#)[SUPPRIMER LE MESSAGE](#)

## Partager



## Sur le même thème



« Celle qui continue de donner » :  
Un aperçu poignant de la  
pratique de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM  
Dans "2017-2018"



Maman(s) de Myriam Jacob-  
Allard  
Dans "2013-2014"



Hugo Bergeron et François-  
Xavier Marange à la Maison de la  
culture Frontenac  
Dans "2013-2014"

Cette entrée, publiée dans Accueil, Entrevues | Portraits, est taguée ans, centrale, charline, Ex\_Situ, galerie, powerhouse, quarante, william. Bookmarquez ce permalien.[Modifier](#)

[LAWREN HARRIS À L'AGO](#)[LE PÉNIS, UNE FORME D'ART?](#)

## QUOI DE NEUF SUR INSTAGRAM?



## ABONNEZ-VOUS À NOTRE INFOLETTRE!



## SUIVEZ-NOUS!



## FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM

Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une  
brèche en toute chose  
au MAC : vibrant  
hommage du monde de  
l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres  
personnes formidables,  
suivez ce blog. Gestion

Propulsé par WordPress.com.





22 juin 2014 par Revue Ex\_situ

# LA FOIRE ET AKA : FJ/VOLUME DOUX

Par Charline P.William



L'exposition Aka : FJ/Volume doux de Pascal Gingras, présentée dans la première salle du centre Clark, offrait une série de propositions dont le traitement de la

matière surprend. La pratique sculpturale de Gingras emprunte aux codes du dessin et de la peinture par l'omniprésence de la ligne et par l'importance de la matérialité. Pascal Gingras est titulaire d'une maîtrise de l'Universität der Künste à Berlin. L'exposition s'inscrit dans la continuité de La Joconde, présentée à l'Oeil de poisson en 2011.

La plupart des sculptures sont composées de formes de polyuréthane expansé, de plâtre et d'une structure de métal. À cause de la tension qu'ils évoquent entre le mou et le dur, le lisse et le texturé, les matériaux industriels deviennent autres. Ils finissent par rappeler le squelette et la chair, leur aspect monstrueux et leurs couleurs vives leur donne un côté enfantin. Elles sont très vivantes. Une sculpture pique la curiosité: très linéaire, son intérieur de plâtre ressort à certaines extrémités. Les éléments qui la composent sont recouverts d'une matière en empatement d'un beige rosé au fini brillant, presque visqueux. Ils reposent sur une construction de métal. On sent un certain anthropomorphisme, mais le socle de bois ramène la sculpture dans un univers strictement plastique. Une autre pièce suscite un intérêt particulier : constituée d'un amas de serpentins de polyuréthane moulé entre autres par un papier bulle, sa structure de métal interne est plus discrète. La complexité chromatique et la variété des textures sont remarquables.



Dans la deuxième salle, le visiteur est plongé dans l'univers de Julie Lequin. Les costumes, accessoires et décors utilisés par l'artiste dans ses vidéos, tous fabriqués de sa main, sont exposés dans l'espace. Lequin amène le public dans ses anecdotes personnelles liées à la recherche d'emploi en tant que diplômée en arts visuels,

caricaturant des situations vécues afin d'en démontrer le ridicule; des professeurs exécrationnels se moquent d'elle lors d'une entrevue pour enseigner les arts dans un cégep de région, la secrétaire du cégep en question lui téléphone pour lui remettre sur le nez l'échec de son test de français lors de l'entrevue, une diva de l'art contemporain lui exige dans le cadre de ses fonctions d'assistante de studio de laver sa salle de bain, de réorganiser sa collection de chaussures, de la conduire dans une voiture dont le plafond ne devra pas être trop bas pour ne pas abîmer sa coiffure... De façon ludique, Lequin met le doigt sur les difficultés rencontrées par les artistes en début de carrière tout en soulevant l'abus de certains acteurs du milieu de l'art.

**Pascal Gingras – AKA Fj/Volume doux / Julie Lequin – La foire**

Centre Clark  
5455, av. de Gaspé  
Métro Laurier  
Mardi-samedi : 12h-17h  
<http://www.clarkplaza.org>

Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

**Partager**



**Sur le même thème**



Les fluides de la (pro)création



Dans "2014-2015"

Hugo Bergeron et François-  
Xavier Marange à la Maison de la  
culture Frontenac  
Dans "2013-2014"

Maman(s) de Myriam Jacob-  
Allard  
Dans "2013-2014"

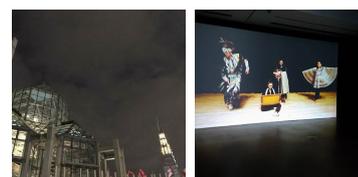
Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée AKA, charline, Ex\_Situ, FJ, Foire, UQÀM, william. Bookmarquez ce permalien.*Modifier*

---

## LE PÉNIS, UNE FORME D'ART?

## LIEU D'EXPOSITION ROYAL : LE CHÂTEAU DE ROSENBERG

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!





#### FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose  
au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

#### VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion





10 février 2014 par Revue Ex\_situ

# RÊVES ANIMÉS

Charline P. William



La galerie Articule était bien remplie le soir du vernissage de l'exposition In the Night Room de Sarah Pupo. Plongés dans l'obscurité afin de pouvoir profiter des projections créées par l'artiste, les visiteurs ont passé la soirée dans une atmosphère intime et chaleureuse.

Sarah Pupo vient tout juste d'obtenir sa maîtrise en arts visuels de l'université Concordia. Artiste pluridisciplinaire, Pupo a participé à des résidences d'artiste en

Finlande et au Yukon. Elle a présenté des animations à New York (Mix 26) ainsi qu'à Montréal dans le cadre du salon Méta Femmes br@nchées #11 du Studio XX. L'exposition In the Night Room expose principalement des travaux d'aquarelle ainsi que quelques animations réalisées lors de ces résidences.

De ses œuvres se dégage un aspect naïf, presque enfantin, qui reflète sa démarche artistique, basée sur l'intuition et le hasard. La notion de rituel est également importante puisqu'il s'agit de réaliser des gestes répétitifs, de laisser le subconscient associer les idées entre elles. L'obscurité permet à Sarah Pupo d'ouvrir des espaces oniriques dans lesquels les points de repères avec la réalité se retrouvent brouillés. Il s'agit d'un environnement propice à l'improvisation, qui est le moteur de son travail.



Pupo découpe les formes abstraites qu'elle peint et les déplace sur une table lumineuse. Elle filme ces actions pour en faire des vidéos narratives, mais abstraites, où aucun événement n'est vraiment identifiable. Pour toute la durée de l'exposition, l'artiste s'approprie l'espace de la galerie pour en faire son lieu de travail. Elle y a installé une table lumineuse sur laquelle elle travaillera sur une nouvelle animation. Par cette initiative, Articule permet aux visiteurs de voir non seulement le travail achevé de l'artiste, mais également celui en train de se faire, le processus de création.

Un dispositif de papier a été installé dans la vitrine de la galerie, laissant entrevoir de l'extérieur le mouvement généré par une projection. Les ombres colorées piquent la curiosité des passants de la rue Fairmount. L'intérieur n'est pas visible, le lieu de diffusion devient un univers magique et secret.

Présentée jusqu'au 23 février, In the Night Room est une exposition qui marque la diversité des pratiques présentées à Articule. Sarah Pupo sera à la galerie les vendredis de 15h à 21h, ainsi que les samedis et dimanches de 12h à 17h.

In The Night Room – Sara Pupo  
Jusqu'au 23 février

Article

262 rue Fairmount Ouest  
Mercredi – jeudi : 12h à 18h  
Vendredi : 12h à 21h  
Samedi – dimanche : 12h à 17h  
Métro Laurier/Place-des-arts  
www.articule.org



Publicités

Occasionnellement, certains de vos visiteurs verront une publicité ici.  
Vous pouvez masquer complètement ces publicités via la mise à niveau vers l'un de nos plans payants.

METTRE À NIVEAU MAINTENANT

SUPPRIMER LE MESSAGE

Partager



Sur le même thème



« Celle qui continue de donner » :  
Un aperçu poignant de la  
pratique de Maria Hupfield à la  
galerie de l'UQAM  
Dans "2017-2018"



La Centrale a 40 ans!  
Dans "Accueil"



Chloe Wise : questionner l'attrait  
du luxe  
Dans "2014-2015"

Cette entrée, publiée dans 2013-2014, Accueil, Critique et opinion, est taguée article, exsitu, Ex\_Situ, galerie, in, night, pupo, room, sarah, the, UQAM. Bookmarquez ce permalien. *Modifier*

SE SOUMETTRE AU GENRE

APPEL DE TEXTES : DERNIÈRE CHANCE!

## UNE RÉFLEXION SUR "RÊVES ANIMÉS"

---

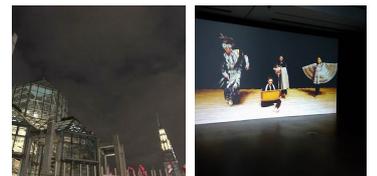
Pingback: Sarah Pupo | Symposium international d'art contemporain  
Modifier

---

Les commentaires sont fermés.

Recherche...

QUOI DE NEUF SUR  
INSTAGRAM?



ABONNEZ-VOUS À  
NOTRE INFOLETTRE!



SUIVEZ-NOUS!



#### FRAÎCHEMENT PUBLIÉS :

« Celle qui continue de donner » : Un aperçu poignant de la pratique de Maria Hupfield à la galerie de l'UQAM  
Indice éternité II  
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose  
au MAC : vibrant hommage du monde de l'art à l'œuvre de Cohen

Abonné EX\_SITU

#### VOUS SUIVEZ CE BLOG

Vous, et 909 autres personnes formidables, suivez ce blog. Gestion

Propulsé par WordPress.com.

☺